

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE — FACULTÉ DE MÉDECINE
CHAIRE DE PSYCHIATRIE ET DE CARACTÉROLOGIE
Professeur W. BOVEN

Etudes sur les images eidétiques

THÈSE

présentée à la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de Docteur en médecine

par

MICHEL GRESSOT

Médecin diplômé de la Confédération suisse

ZURICH 1947

ORELL FÜSSLI ARTS GRAPHIQUES S. A.

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Faculté de Médecine

La Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne, sans se prononcer sur les opinions du candidat et ensuite des rapports favorables de MM. les professeurs *Boven* et *Streiff*, autorise l'impression de la thèse intitulée:

Etudes sur les images eidétiques

présentée par Monsieur *Michel Gressot*, médecin diplômé de la Confédération suisse, pour l'obtention du grade de *Docteur en médecine*.

Lausanne, le 25 mars 1947.

Le Doyen: Prof. P. Decker.

Publié dans les
ARCHIVES SUISSES DE NEUROLOGIE ET DE PSYCHIATRIE
Volume LIX, 1947

A MON PÈRE
LE DOCTEUR EDOUARD GRESSOT
DE PORRENTUUY



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA40153514_0046

A MON MAÎTRE

MONSIEUR LE PROFESSEUR H. STECK

DIRECTEUR DE LA CLINIQUE PSYCHIATRIQUE UNIVERSITAIRE

DE LAUSANNE

EN HOMMAGE RESPECTUEUX

Nous nous faisons un agréable devoir de témoigner notre gratitude

à Monsieur le Docteur W. BOVEN,

Professeur de Psychiatrie et de Caractérologie à l'Université de Lausanne, qui nous a proposé le thème général de ce travail et en a suivi la rédaction avec une grande bienveillance.

Nous tenons également à remercier

Monsieur le Docteur B. STREIFF,

Professeur de Clinique Ophtalmologique à l'Université de Lausanne, de l'honneur qu'il nous a fait en acceptant d'être notre juge.

Que Monsieur le Docteur G. SCHNEIDER, Sous-Directeur de l'Hôpital Psychiatrique de Cery-Lausanne, trouve ici l'expression de notre reconnaissance pour son précieux appui.

Etudes sur les Images Eidétiques.

Par M. GRESSOT.

Introduction historique.

Comme l'étude des hallucinations conscientes, la recherche d'*hallucinations volontaires* est engagée depuis longtemps. On peut citer, au siècle dernier, l'exemple de *Goethe*, capable de faire surgir devant ses yeux des visions de fleurs stylisées, et ceux des physiologistes *Wundt* et *Müller*, qui obtenaient, celui-là des visions changeantes de visages, celui-ci une succession d'images colorées les plus diverses, dès qu'il fermait les yeux, fût-ce en plein jour. Mais c'est au médecin Viennois *Urbantschitsch* que nous devons les premières descriptions, en 1907, de phénomènes psychiques particuliers qu'il a nommés „*subjektive optische Anschauungsbilder*“. Il désignait ainsi, en les opposant aux simples images représentatives de la mémoire visuelle, des images dans lesquelles une impression visuelle évanouie est revue subjectivement, après occlusion des paupières dans l'obscurité, et parfois les yeux ouverts.

Mais les communications d'*Urbantschitsch* tombèrent dans l'oubli jusqu'en 1917. A cette date, le Prof. *E. R. Jaensch*, de Marburg, reprit l'étude systématique des phénomènes mentionnés, en déterminant les lois qui les régissent, et en démontrant leur importance dans l'évolution des mécanismes perceptifs. Depuis 1917, les recherches les plus étendues furent entreprises, sous les auspices de l'Institut de Psychologie de Marburg, sur ces images subjectives concrètes appelées désormais *images eidétiques (IE)*.

Bien que l'on connaisse des IE auditives (*Urbantschitsch*, *Dimmick*) et olfactives (*Henning*), les visuelles sont les seules qui jusqu'à présent se soient prêtées à une étude expérimentale.

Les eidétiques sont, d'après *Jaensch*, des individus qui ont la faculté de revoir devant eux, avec une netteté sensorielle, un objet ou une image, après l'avoir considéré même pendant peu de temps. La *définition* du phénomène, donnée par *Fischer* et *Hirschberg*, est la suivante:

„Les IE sont des images mnésiques visuelles, qui surviennent spontanément ou volontairement après examen d'un objet — ou aussi sans examen préalable —; qui dans les cas prononcés, reproduisent de l'objet une image fidèle, colorée comme lui, mais aussi parfois en coloration grise ou complémentaire; et qu'enfin l'individu voit littéralement, sans pour autant — dans la plupart des cas du moins — croire à la réalité extérieure d'un objet de perception.“

Il existe deux autres espèces d'images visuelles subjectives, celles-ci communes à tous: les sensations consécutives négatives, expressions du contraste consécutif, reproduisant en coloration complémentaire des figures préalablement fixées pendant quelques secondes; et les simples images de représentation mentale dépouillées de tout élément sensoriel et peuplant la mémoire visuelle.

D'après les lois qu'elle suit, l'IE serait un intermédiaire entre l'image consécutive (IC) et l'image mentale, ou de représentation; IC, IE et image de représentation formeraient une série continue d'images mnésiques.

Voici la description du *dispositif expérimental* au moyen duquel les eidologues Marbourgeois découvrent ces images :

Un écran de projection de 45 × 60 cm, recouvert de papier gris foncé uni, constitue le fond, ou surface d'observation, des phénomènes visuels; il est incliné d'environ 60° sur la table devant laquelle s'assoit le sujet, le dos tourné à une fenêtre qui laisse passer une lumière d'intensité moyenne. Les images objectives comprennent deux carrés de papier rouge de 5 cm de côté, avec et sans point noir central, ainsi que diverses planches du format d'une carte postale, avec des figures noires, en silhouette, sur un fond blanc ou coloré. La distance entre les yeux et l'image est de 50 cm.

On examine toujours pour commencer l'IC physiologique du carré rouge, pour familiariser le sujet avec l'observation d'images subjectives. Après qu'il ait fixé le point noir pendant 15 secondes, on retire le carré et on prie l'individu de continuer à regarder l'écran. Ordinairement, le sujet déclare qu'il voit un carré de même taille, mais de couleur complémentaire, soit bleu-vert. L'observation d'un carré de couleur originale (rouge) trahit déjà une disposition eidétique prononcée.

On agit de même pour examiner les IC de vignettes complexes. On fait également fixer un point situé vers le milieu de l'image, et après le retrait de celle-ci, on note le nombre, la netteté et la couleur des détails de l'image induite. Des images en couleurs complémentaires parlent pour un faible degré de capacité eidétique; ce degré est plus élevé si les images apparaissent en coloration originale.

Pour la recherche d'IE, le procédé est semblable, sauf que l'image objective ne doit pas être fixée, mais parcourue librement dans son ensemble, d'un regard constamment mobile. Si l'image provoquée par un tel examen du carré rouge a conservé les bords nettement délimités, c'est une IE. Il faut ici montrer des vignettes variées, aussi intéressantes que possible, car il arrive que certaines seules engendrent des IE, à l'exception des autres. Le temps d'exposition, pour les IE, comporte de 15 à 20 secondes, éventuellement davantage.

Tandis que l'IC classique ne reproduit, confusément, que les masses d'un dessin, une bonne IE a des contours nets, des couleurs vives, des détails minutieux. „Mais, bien qu'on voie apparaître de véritables photos eidétiques intégrales d'objets compliqués, le sujet peut aussi ne revoir de l'objet qu'un cliché extrêmement réduit... Si cette image n'est pas une IC (nécessairement négative) renforcée par des représentations, ce sera, quelle qu'en soit la pauvreté, une IE" (Quercy).

Cette imprégnation sensorielle des IE, si changeante d'un sujet à l'autre, permet de distinguer des *degrés de l'eidétisme*. La *classification de Jaensch* en distingue arbitrairement 5 :

1. Pas d'image sans fixation; la disposition eidétique est contrôlable seulement par l'intermédiaire de l'IC, qui montre quelques traits de l'IE.
2. La fixation n'est plus nécessaire dans tous les cas. On obtient des IE pour des objets simples seulement.
3. En plus du degré précédent, les sujets voient au moins quelques particularités d'objets complexes.
4. IE d'objets complexes, de netteté moyenne.
5. IE très distinctes, en couleurs originales, permettant une étude expérimentale complète.

La *classification de Fischer-Hirschberg* est un peu différente :

1. Semblable au premier degré de *Jaensch*.
2. Production d'IE de coloration homogène, sans aucune particularité de l'ensemble ou de ses parties, aussi bien pour des objets simples que complexes.
3. Sur l'IE de l'ensemble ou de ses parties, on peut distinguer nettement un ou plusieurs détails.
4. Production d'IE très distinctes de l'ensemble de la vignette, sur lesquelles presque chaque détail est visible.

Si l'on cherche à préciser la *phénoménologie des IE*, telle qu'elle a été systématisée par l'école allemande, il faut établir pour chaque point — nous ne mentionnerons que les principaux — les caractères différentiels aussi bien entre l'IC et l'IE, qu'entre l'IE et la perception. L'IE occupant une situation intermédiaire entre l'IC et la perception d'une part, et de l'autre entre la représentation visuelle et l'IC, sa symptomatologie sera essentiellement variable, tandis que les sensations consécutives obéissent à des normes beaucoup plus stables.

L'IE, tout d'abord, peut apparaître bien plus tardivement — voire sans examen immédiatement antécédent de l'objet —, persister un temps beaucoup plus long (1—2 minutes), et n'est pas soumise aux mêmes disparitions ou réapparitions périodiques, que l'IC.

Alors que l'IC suit fidèlement les mouvements de l'œil, se déplaçant dans toute direction que poursuit le regard, le centre de la fovéa étant rivé au point de fixation du dessin, l'IE au contraire, tantôt obéit aux déplacements du regard, tantôt reste à sa propre place comme un objet de perception, tantôt suit les mouvements, non des yeux, mais de l'attention.

Par ailleurs, l'IC s'incline latéralement dans le même sens que la tête, tandis que l'IE tantôt garde la liberté de la représentation ou de l'objet de perception, tantôt s'incline presque autant que l'IC.

Si l'on fait tourner l'écran sur ses axes vertical et horizontal, l'IC subit des transformations bien établies, et si l'on éloigne la surface de projection, l'IC grandit en proportion de la distance qui l'en sépare (*loi d'Emmert*). L'IE, elle, peut ne pas être modifiée par les positions changeantes de l'écran; elle peut les suivre aussi aveuglément qu'une IC; mais le plus souvent elle adopte, ici encore, un comportement intermédiaire, subissant, par exemple, avec la distance, un agrandissement inférieur à celui prévu par la loi d'Emmert. Certaines IE, rapetissant à mesure qu'elles s'éloignent et s'agrandissant si on rapproche l'écran, varient avec la distance comme les perceptions vraies.

Deux expériences, démontrant la parenté entre la perception et l'IE, fournissent un critère de la réalité de cette dernière, car jamais les phénomènes en question ne peuvent se produire dans la représentation. Il s'agit de l'„écart de l'horoptère“ (*Hering-Hillebrand*) et du „phénomène de la covariance“. Nous les rapportons d'après *E. Tripp* :

„Si l'on présente à un sujet trois fils parallèles se trouvant dans un même plan, le sujet a souvent l'impression que le fil du milieu est situé en avant ou en arrière des autres, et il faut alors corriger sa position réelle objective pour que les trois fils paraissent subjectivement dans le même plan. Lorsque le sujet s'éloigne ou se rapproche des fils, le fil médian paraît se déplacer; dans la règle, il se déplace en avant lorsque le sujet se rapproche, et en arrière lorsque le sujet s'éloigne (*Hering-Hillebrandsche Horopterabweichung*). Or, les choses se passent exactement de même si, au lieu de donner au sujet des fils réels, on lui fait produire des fils eidétiques.

Si l'on dispose 3 fils de façon à ce qu'ils paraissent subjectivement être dans un plan, et qu'alors on fasse avancer ou reculer l'un des fils latéraux, l'autre fil latéral (qui est resté immobile en réalité) semble se déplacer aussi. Dans la règle ce déplacement apparent va dans le même sens que celui du premier fil, mais parfois il va en sens contraire. C'est le „phénomène de covariance“ (*Kovariantenphänomen*).

Or, on peut faire la même expérience avec les images eidétiques. On fait produire 3 fils parallèles eidétiques, et on fait coïncider 2 de ces fils eidétiques, le médian et un des latéraux, avec 2 fils réels. Le sujet voit donc maintenant 2 fils réels et 1 eidétique. Si alors on déplace un peu le fil latéral réel, le fil latéral eidétique se déplace aussi. Toutefois, ici, ce phénomène de covariance est beaucoup plus marqué que dans les expériences avec 3 fils réels, où l'expérience ne réussit que lorsque le déplacement réel du premier fil latéral est minime.“

Il paraît moins utile de multiplier ces notions en rapportant diverses „acrobaties“ eidétiques, plus ou moins exceptionnelles, que de mentionner certaines *conditions proprement psychologiques*, ou caractères non visuels, de la production des IE.

Le sujet voit littéralement ses IE. Non seulement son affirmation, mais son attitude entière exprime le fait que l'IE apparaît comme une donnée sensorielle, car il se comporte comme s'il observait et décrivait un objet perçu, se penchant par exemple sur l'image pour en mieux distinguer les détails, qu'il a souvent la surprise de découvrir successivement; bref, son comportement „n'a aucun rapport avec celui d'un individu faisant un effort de mémoire“ (*Tripp*).

Il est cependant remarquable que les phénomènes eidétiques, pendant la durée de leur apparition, puissent rarement être dessinés. Ce n'est que dans des cas isolés, et avec des IE de type particulièrement stable, que la faculté d'en décalquer les contours a été trouvée, car les images doivent en général, pour pouvoir être dessinées, passer du mode eidétique dans celui des représentations visuelles (*Jaensch*).

Le fait que la genèse de l'IE dépend dans une large mesure de facteurs étrangers à la sphère visuelle, ressort bien des modalités groupées par *Jaensch* dans la notion de *sélection psychique*. Nous avons vu, en effet, que toutes les figures ou vignettes ne sont pas également aptes à susciter de bonnes IE: il faut, dans la mesure du possible, présenter à l'individu un objet en harmonie avec ses intérêts. Les tendances sélectives qui exercent une influence sur la production de l'IE ont été classées comme suit:

- a) sélection ontotrope: seules sont produites des IE d'objets à 3 dimensions, phénomène fréquent chez les eidétiques mentalement débiles (*Götz*);
- b) sélection kalotrope: tendance à ne produire d'IE que d'objets esthétiquement beaux;
- c) sélection philotrope: l'IE ne se forme que si elle est en rapport avec les intérêts intellectuels ou affectifs du sujet;
- d) sélection héliotrope: en vertu de laquelle les IE sont induites surtout par des objets clairs, ensoleillés, ou projetées avec préférence sur des écrans clairs.

Par ailleurs, il ne semble pas exister de corrélation bien nette entre le *degré d'intelligence* et l'eidétisme, nonobstant l'opinion de *Kirek*, selon laquelle les IE se trouveraient plus souvent chez des sujets peu intelligents (*Bonte, Pinelli*).

La question des facteurs psychiques qui peuvent influencer les IE a conduit *E. R. Jaensch* à scinder celles-ci en deux grandes classes, les unes se comportant d'avantage comme les images de représentation mentale, les autres plutôt comme des IC, ou comme des objets de perception.

Les IE proches des IC sont très mal insérées dans le courant des représentations; elles apparaissent comme des „corps étrangers“ et peuvent persister longtemps, sans que le sujet soit maître ni de leur apparition, ni de leur disparition. Ces images fixes disparaissent d'elles-mêmes, par une atténuation progressive de leur intensité.

Les IE voisines des représentations, plus nombreuses que les précédentes, sont bien reliées au reste de la personnalité consciente, montrant parfois toutes les particularités des représentations, dont elles ne diffèrent alors qu'en ceci, qu'elles sont littéralement vues. Mobiles et changeantes, elles suivent les variations du cours de la pensée sensible, et peuvent même s'animer. Il va sans dire qu'entre ces deux types extrêmes, existent tous les intermédiaires.

Mais l'intérêt principal de leur distinction viendrait de leur correspondance avec deux types physiologiques. Les frères *E. R.* et *W. Jaensch*, en effet, sont catégoriques sur ce point: les IE proches des IC appartiennent aux enfants spasmodiques, aux „tétanoïdes“, tandis que les IE voisines des représentations caractérisent les „basedowoides“¹⁾. Ces types seraient d'ailleurs modifiables, soit qu'en donnant du CaCl₂ on

¹⁾ Caractéristiques du type tétanoïde: hyperexcitabilité galvanique et mécanique, signe de *Chvostek*, phobies fréquentes, pavor nocturnus, somnambulisme, crampes musculaires, parasthésies, température labile, urticaire, vision de couleurs dans la nuit, anisochorie, absences épileptoïdes, petits phénomènes hystériques...

Quant au type basedowoides, il se signale par de l'arythmie respiratoire, de l'hyperhidrose, la vivacité des réflexes cutanés, une fente palpébrale élargie, une réactivité pupillaire considérable, un regard brillant, parfois une légère protrusion du bulbe oculaire, le signe de *Stellwag*, une thyroïde légèrement augmentée de volume (*W. Jaensch*).

atténue la composante spasmophilique, soit que, chez un sujet aux IE latentes, on favorise leur épanouissement par l'administration de phosphate de K. Cependant, la plupart des eidéticiens, et parmi eux surtout les médecins, ont infirmé ces vues (*Fischer-Hirschberg, Karger, Leven, Liefmann, Jelliffe, Rieti, Yosikazu Ohwaki*).

Les frères Jaensch sont néanmoins partis de cette distinction, pour développer une *typologie caractérologique* complexe, qui se répandit en Allemagne aux dépens du système de Kretschmer. Des deux types de base ainsi créés, le type „*intégré*“ correspond d'une part à la constitution basedowoiide, de l'autre, approximativement au tempérament syntone, tandis que le type „*désintégré*“ correspond à la constitution tétanoïde et, grosso modo, au tempérament schizothyme. Mais l'étude de ces développements, qui dans les publications originales sont mêlés de spéculations philosophiques, voire teintés d'idéologie raciale, dépasse le cadre de notre travail.

Une question fondamentale se pose toutefois encore : Quel est le *pourcentage des eidétiques* ? Alors qu'*Urbantschitsch* donnait l'impression de décrire un phénomène rare, irrégulier, l'école de Marburg s'est efforcée de démontrer qu'il constitue au contraire, à un certain âge, un caractère constant de la vision mentale. La proportion des eidétiques est très faible au-delà de 15 ans ; mais si l'on s'adresse à des enfants de 10 à 12 ans — l'expérimentation sur des classes d'âge plus jeunes se heurte à trop de difficultés —, elle atteint en moyenne 37 %. On note cependant d'importantes variations locales : ainsi les jeunes eidétiques qui à Marburg constituent presque le 80 %, restent rares à Heidelberg, sans que ces différences semblent imputables à une technique de recherche défectueuse.

Les eidologues classiques se sont efforcés de démontrer la généralité des phénomènes eidétiques chez les jeunes, en étudiant les cas où l'IC s'écarte tant soit peu de ses lois propres, comme si elle trahissait ainsi l'action d'une IE cachée. Ainsi se découvrirait toute une classe de *cas latents*, dans lesquels une *disposition eidétique* inapparente se manifesterait par certaines irrégularités de l'IC : écarts de la loi d'Emmert, mobilité réduite pendant l'inclinaison latérale de la tête, etc... De là à prétendre que ces eidétiques larvés ont présenté, à un âge antérieur, une capacité productive d'IE, maintenant en voie d'extinction, il n'y avait qu'un pas.

Autant l'universalité supposée de la faculté eidétique que les similitudes entre le domaine eidétique et celui de la perception, ont engagé *E. R. Jaensch* (et ses collaborateurs) dans la vaste *théorie de la perception* exposée dans la monographie : „*Über den Aufbau der Wahrnehmungswelt*“ (1923), et dont nous ne pouvons ici qu'effleurer la thèse principale.

Les analogies des IE avec la perception permettraient aux premières, chez l'enfant, de remanier les perceptions primitives au cours d'une évolution dont le terme coïnciderait avec l'extinction de la capacité eidétique. Le monde des perceptions et celui des représentations tiendraient en commun à la sphère eidétique, à laquelle ils seraient d'autant plus liés que l'individu est plus jeune. Le cas-limite serait la fusion de ces deux mondes dans une „*unité eidétique*“, qui porte les traits de l'un et de l'autre : c'est le „*type unitaire*“ (*Krellenberg*). Ainsi, *Wahrnehmungswelt* et *Vorstellungswelt* se différencieraient à partir d'une unité originelle ; ainsi, le monde de nos représentations, c'est-à-dire un facteur interne, un a-priori, prendrait une part essentielle à l'édification du monde de nos perceptions.

On voit combien ces spéculations sont imprégnées de philosophie idéaliste. Dans un domaine plus positif, l'explication eidétique a été appliquée à divers aspects de la perception visuelle : illusions diverses, contraste ou constance apparente des grandeurs et des formes, des clartés et des couleurs de l'objet perçu. Sur ce terrain, les eidologues classiques ont été combattus par les psychologues gestaltistes.

Bien que l'Allemagne soit la patrie de l'eidétique, cette science n'a pas laissé de susciter intérêt et recherches en Italie, dans les pays anglo-saxons, en Pologne, en Hongrie, au Japon et jusqu'en Islande, où l'on trouva partout à vérifier, sinon la

doctrine Marbourgeoise, du moins les résultats expérimentaux de l'école allemande, quoique avec des méthodes légèrement diverses.

En France, cependant, la fortune des études eidétiques était inégale. Certes, *Cramaussel* trouva, à Lyon, quelques cas positifs. Mais le Prof. *Quercy*, dont l'enquête, menée auprès de 200 élèves de Paris et de Rennes — et contrôlée d'ailleurs par *Freiling*, collaborateur direct de *Jaensch* —, n'a découvert aucune IE, exprime des doutes, sinon sur l'existence, du moins quant à l'originalité du phénomène eidétique; il réduit ce dernier — perception sans objet — à une simple hallucination.

Dans notre pays, quoique l'importance de la question pour l'ontogénie des hallucinations eût été soulignée par *E. Bleuler*, aucune recherche méthodique ne semble avoir été entreprise. Le vol. XX (1927) des Archives de Psychologie rapporte, à côté du résultat entièrement négatif de l'examen de 20 adultes par *Tripp*, deux observations isolées de M^{me} *Antipoff* et de *Flournoy*. En 1943 enfin, M^{me} *Meili-Dworetzki* trouve, dans le matériel hallucinatoire d'une agnosique visuelle, des phénomènes assimilables aux IE.

Comme *Bleuler* et *Flournoy*, nombre d'auteurs ont posé la question du rôle de l'IE dans la genèse des hallucinations. *Fischer* et *Welke* décrivent, en 1926, des IE avec caractère de réalité, véritables IE délirantes, qu'ils différencient des hallucinations proprement dites par une série de caractères: ces phénomènes apparaissent surtout dans la pénombre, ils peuvent être provoqués volontairement; la moindre influence extérieure peut amener leur disparition; ils n'apparaissent que si l'attention du malade prend une direction favorable; le sujet éprouve une déception lorsque leur irréalité est démontrée, par exemple par le contrôle d'autres sens; mais surtout, ne resurgissent ainsi que les images de choses aperçues précédemment dans la réalité. Malgré tout, *Anschütz* croit à la possibilité de formes de passage entre IE et hallucinations, tandis que M^{me} *Jankowska* (Pologne) voit entre elles une parenté purement phénoménologique, mais non génétique.

Carl Schneider, recensant tous les travaux parus jusqu'en 1931 sur ce sujet, conclut à une indépendance absolue, chez les schizophrènes, entre le domaine des hallucinations visuelles et celui des pseudo-perceptions eidétiques. Au contraire, les rapports paraissent beaucoup plus complexes dans certaines affections neurologiques ou psycho-organiques, accompagnées de phénomènes hallucinosiques.

Signalons encore que *Popoff* (URSS), expérimentant en 1934 sur des patients atteints de delirium tremens, 48 heures après disparition des hallucinations, a trouvé 70% d'eidétiques.

Nous reviendrons, dans nos conclusions, sur ces importants problèmes, dont l'obscurité montre que la nature des IE est aussi inconnue que celle des hallucinations. Faut-il, avec *Schneider* qui range les phénomènes eidétiques dans la classe des souvenirs sensoriels (*Sinnengedächtnis*), en faire les expressions d'une mémoire propre du sens visuel, aussi différentes, dans leur aspect et leur mécanisme, des perceptions que des représentations?

Dispositif expérimental.

I. Matériel d'expérience.

Notre dispositif expérimental correspondra, dans ses grandes lignes, à celui mis au point par l'Ecole de Marburg. Nous estimons superflu de souligner toutes les variantes qui le distinguent de celui de divers eidéticiens, mais nous donnerons néanmoins dans la partie critique de ce travail la raison de quelques-unes de nos préférences.

Ecrans: Nous avons employé des écrans constitués par du papier de diverses nuances de gris, du clair au foncé, collé sur du carton fort. La teinte qui s'est révélée la plus favorable est voisine du gris recommandé par *Jaensch*, lequel comporte 50° de blanc pour 310° de noir, sur le disque à mélanger les couleurs.

Nous n'avons pu, malheureusement, obtenir de papier rigoureusement uni : néanmoins, il nous a semblé que le rôle joué dans l'apparition ou la composition des images subjectives, par de menues irrégularités ou mouchetures, a été négligeable.

Ayant commencé les examens avec des écrans de 50 cm², nous nous sommes contenté ensuite de rectangles de 50 × 40 cm, dimensions amplement suffisantes. Il est bon de disposer aussi d'un écran circulaire, disque de 50 cm de diamètre, pour l'étude des rotations de l'IE.

Images objectives : (présentées au sujet d'expérience, pour fixation ou examen libre).

Nous n'avons pas seulement utilisé des carrés de papier rouge, mais encore des morceaux d'autres couleurs vives, jaune, bleu et vert, découpés en forme de carrés, de disques et de triangles, figures d'une hauteur ou d'un diamètre de 5 cm, et centrées ou non d'un point noir selon qu'elles sont destinées ou non à être fixées.

De deux images en silhouette, la première représente un jeune paysan en blouse, coiffé d'un casque à mèche, un foulard autour du cou, un bâton à la main gauche, portant une oie sous le bras droit et enjambant une bande de gazon planté de quelques fleurs; tandis que le bonhomme est entièrement noir, quelques plis des vêtements étant seuls ajourés, la volaille qu'il emporte est simplement dessinée au trait sur le fond, lui-même légèrement bistré. Dimensions: 10 × 7,5 cm.

L'autre silhouette est celle d'une hirondelle de cheminée dont la tête, les ailes et la queue sont noir uni, la gorge rouge et le ventre blanc. Les deux ailes étendues, la droite au-dessous et la gauche au-dessus du corps, forment un large croissant qui occupe toute la hauteur de la carte. Au second plan on aperçoit le paysage de l'extrémité orientale du Léman, en couleurs légères. Notons encore deux détails: dans l'angle inférieur gauche, quelques maisons aux toits rouges parmi la verdure de la rive; dans le coin inférieur droit, deux massifs de feuillage, verts, en gros-plan. Dimensions: 9,5 × 9 cm.

Urbantschitsch ayant institué ses classiques expériences sur les images subjectives en recourant à des cartes postales photographiques, nous avons tenté de le suivre en présentant à nos sujets des reproductions photographiques, mais d'un format plus réduit et provoquant plus facilement des IE complètes. Notre série comprend plusieurs instantanés d'une pie-grièche dans des attitudes variées, soit perchée en observation sur une branche chenue, soit empalant un coléoptère sur une épine de prunellier; la tête et le corps de l'oiseau sont gris-blanc, l'aile et la queue grises, enfin noirs le bec, l'œil et le sourcil.

Une autre vue montre un nid caché au cœur d'un buisson, et dans lequel se flâtrent quatre jeunes pies-grièches; ici, nulle opposition de tons favorisant la production d'une IC, tout est gris et enchevêtré. Enfin, nous avons volontiers exposé un cliché représentant, sortant d'un trou sous de grosses pierres plates, trois marmottes debout, dont deux grignotent des noix tenues entre leurs pattes antérieures; un jeu d'ombre fait ressortir en clair les rongeurs et la surface des pierres. Dimensions des clichés: 7,5 × 7 cm.

Il nous reste à décrire sommairement six vignettes en couleur, que, comme pour les images précédentes, leur valeur pratique nous a fait préférer dans le choix plus nombreux que nous avions préparé au début de nos recherches:

Un découpage de deux perroquets bleus serrés l'un contre l'autre sur un perchoir; celui-ci est brun, comme les becs et les pattes; le tour des yeux et la racine du bec, jaune vif; la hauteur relativement exagérée de ce découpage (14,5 × 9 cm) nous l'a fait abandonner après quelques essais.

Sur un fond jaune, un petit chat au dos brun et au ventre blanc joue avec six pommes rouges échappées d'un panier vert renversé, dont on n'aperçoit que le coin; format 7 × 7 cm.

Sur fond jaune également, quatre oies blanches tachetées de gris s'en viennent fureter devant un tonneau vert; format 9,5 × 8 cm.

Se détachant sur le ciel bleu, une mésange charbonnière donne la becquée à son petit, sur le rameau d'un buisson d'aubépine dont les fleurs occupent le haut de la vignette; dimensions 8 × 8,5 cm.

Une image plus petite (3,5 × 3,5 cm) montre deux jeunes mésanges, têtes noires, joues blanches, dos gris et poitrines jaunes, serrées l'une contre l'autre sur une branchette, et qui piaillent en montrant le rouge de leurs gosiers.

La dernière planche est de dimensions plus grandes : 13,5 × 9,5 cm. Un écureuil fauve et un brun se tiennent, celui là à quatre pattes, celui-ci assis et grignotant un fruit, sur une branche de sapin d'où pendent deux cônes. Comme pour les deux scènes précédentes, un ciel bleu serein constitue l'arrière-plan.

Dans quelques cas, nous avons cherché à provoquer des images subjectives à trois dimensions, au moyen d'objets solides simples : porte-mine, coquillages, bibelots.

II. Cours de l'expérience.

Le sujet d'expérience est assis devant une table ou pupitre, sur lesquels l'écran repose, en plan incliné d'environ 40°, à distance de lecture. Les figures et vignettes sont exposées au centre de l'écran, le temps de fixation ou d'examen libre comportant en général 20 secondes. Le point de fixation est marqué au crayon, à proximité d'un détail central propre à retenir l'attention.

Pour l'examen libre, nous demandons au sujet de parcourir l'image du regard, sans relâche et en tous sens. Il faut également expliquer au préalable qu'après le retrait de l'image objective, les yeux doivent rester dirigés sur la place qu'elle occupait, sans se laisser détourner par les questions de l'expérimentateur. L'image retirée, le sujet doit être à l'affût de toute nouvelle perception visuelle, et décrire les phénomènes observés. Ceux-ci surgissent immédiatement, ou très rapidement, en cas d'IC, tandis que les IE apparaissent souvent tardivement ; nous ne les avons toutefois pas attendues au-delà de 45 secondes dans les cas absolument négatifs, ou de 60 secondes en cas d'incertitude.

Afin d'éviter toute confusion entre IE et représentations (images mentales), et à la fois permettre une comparaison ultérieure entre le caractère nettement perceptif de l'IC et celui de l'IE (vividité), nous avons toujours inauguré l'examen en familiarisant l'individu avec le phénomène de la vision consécutive physiologique, lui donnant à fixer le carré rouge centré d'un point noir. Dès la perception de l'IC complémentaire, nous cherchons à savoir si elle est solidaire des mouvements oculaires, ou non. Nous disons, par exemple : „Nous allons voir si le carré bouge, ou bien s'il reste en place sur l'écran. En éloignant lentement votre regard du centre, essayez de fixer un coin du carré. La figure s'est-elle déplacée ? pouvez-vous fixer un autre point que le centre ?" Ou encore : „Essayez maintenant, en mouvant lentement vos yeux, de regarder par-dessus le bord supérieur du carré. Votre regard peut-il le dépasser ?" Il convient de répéter cet essai à chaque nouvelle image subjective, de quelque manière qu'elle ait été induite.

Pour peu que l'IC obtenue présente des particularités aberrantes (point central noir ou rouge, halo rouge autour d'un centre vert, teinte non complémentaire, immobilité sur l'écran), nous répétons l'épreuve, puis la reprenons avec des figures d'autres couleurs, fixées et parcourues. Ensuite nous faisons tour à tour fixer, puis examiner librement, les silhouettes du petit paysan et de l'hirondelle. Si le sujet ne voit plus rien après l'examen libre, nous l'encourageons : „Souvenez-vous que vous n'avez pas remarqué tout de suite l'autre image ; pour celle-ci c'est un peu plus difficile, mais elle va encore apparaître, peut-être... Rappelez-vous bien l'image, dans tous ses détails... faites comme si vous la dessiniez avec les yeux sur l'écran... tâchez de la revoir... ne voyez-vous vraiment rien?... pas la moindre tache?...“

Dans tous les cas franchement négatifs, notre examen s'arrêtait là. Mais qu'un doute se manifestât dans les réponses du sujet, nous répétions l'épreuve, et passions à des motifs plus complexes, photographiques ou colorés. Il en était naturellement de même si des IE étaient apparues d'emblée ; c'est dans ces cas positifs qu'après avoir contrôlé dans la mesure du possible l'authenticité de quelques descriptions d'IE nous procédons à une série d'expériences destinées à esquisser les caractères du phénomène

eidétique, en instituant à côté de chacune d'elles une contre-épreuve au moyen d'IC. La rapidité avec laquelle le jaune brillant impressionne les éléments rétiniens, désigne particulièrement les figures de cette couleur pour un contrôle de la phénoménologie de l'IC, et la comparaison des domaines eidétique et consécutif. Mais cette confrontation ne doit s'établir qu'en second lieu, pour éviter toute influence suggestive sur l'observation des IE.

Des différentes images objectives présentées jusque là, nous choisissons celle qui a provoqué les meilleures IE, et nous commençons par mesurer la *durée moyenne d'une IE*, d'abord après l'examen usuel de 20 secondes, puis en abrégé et en prolongeant la présentation de la vignette. Nous procédons ensuite de même avec une IC.

La seconde épreuve consiste à éloigner, puis à rapprocher l'écran, en notant les modifications respectives des IE et des IC (éventuels *écarts de la loi d'Emmert*). Les conditions souvent peu favorables dans lesquelles nous nous sommes trouvé ne nous ont pas permis de mesurer avec exactitude les différences de hauteur des images subjectives, que nous avons simplement appréciées d'après les indications des sujets; seules ont donc été notées des variations nettement perceptibles.

Puis nous faisons *incliner la tête de 45° sur une épaule* pendant l'examen libre, pour la relever dès le retrait de la vignette. On recommence en inclinant le chef sur l'autre épaule, puis on compare avec les résultats obtenus ceux que fournissent les IC, le sujet indiquant lui-même le degré d'inclinaison en recouvrant son image par un carré de papier de même taille. Ceci fait, on *tourne lentement l'écran autour de son centre*, afin d'observer si l'IE le suit dans sa rotation, ou demeure immobile, comme une IC.

Peut-on percevoir simultanément deux ou plusieurs IE de la même vignette, après une seule présentation (*juxtaposition d'IE semblables*)? Essayons d'abord de faire projeter l'IE sur une partie de l'écran voisine du lieu que l'image objective vient de quitter, puis retournons à celui-ci pour voir s'il est également occupé par une IE. Dans les cas favorables, on tâche de percevoir à des endroits nouveaux une troisième, voire une quatrième image subjective simultanée. Il importe ici de ne pas s'attarder à des descriptions de détail, mais, dès l'apparition d'une nouvelle IE, de vérifier si les précédentes subsistent encore.

La petite IE des deux jeunes mésanges, et l'IE ou IC du triangle jaune, se prêtent particulièrement à l'*examen à la loupe*. Cherche-t-on à savoir si ces images paraissent agrandies ou non par la lentille, il est en effet facile de ne placer sous le verre grossissant qu'un des angles du triangle subjectif, afin d'établir une comparaison avec les deux autres; quant aux deux oisillons, on peut les observer entièrement à travers la loupe.

La scène des deux écureuils sur une branche de sapin, qui a le format d'une carte postale, et dont nous n'avons jamais obtenu d'IE intégrale, favorise la production d'*IE parcellaires*.

L'étude des *IE monoculaires* (de l'œil droit ou gauche isolé, l'autre étant clos), ainsi que l'étude de l'*IE après occlusion des paupières*, dans l'obscurité, nous ont servi d'introduction à une épreuve que nous n'avons vue mentionnée chez aucun eidologue, et destinée à mettre en évidence l'*image subjective monoculaire transférée*. C'est celle qui est perçue par l'œil gauche seul, l'œil droit étant fermé, après que l'œil droit seul eût examiné ou fixé l'image objective, le gauche étant clos; ou inversement. Il est loisible de se livrer à la même analyse expérimentale de cette image, que des IE ou IC ordinaires. Nous aurons à nous demander si le phénomène du transfert suffit à prouver l'origine centrale des images transférées.

Enfin, chez les bons eidétiques, il y a lieu de rechercher la possibilité de production d'*IE volontaires*. Dans le cas où les données anamnétiques mentionnaient des IE spontanées ou volontaires, nous avons demandé au sujet de penser intensément à l'objet de l'une ou l'autre de ces images, tout en gardant les yeux sur l'écran, prêt à signaler leur réapparition. Il est bon de stimuler les efforts de concentration du sujet en l'exhortant d'une voix basse, lente et calme, comme lorsqu'il se trouve dans l'attente d'une IE induite expérimentalement.

Chez les *enfants*, se pose d'une manière aiguë le problème de la *suggestion*, sur lequel nous aurons d'ailleurs à revenir. Disons d'emblée qu'il faut moins craindre de suggérer la vision, que le contenu de celle-ci; c'est-à-dire que pratiquement, tout en encourageant l'individu à dire *qu'il voit*, il faudra se garder de lui faire dire *ce qu'il voit*. Chez les sujets en-dessous de douze ans, nous trouvons avantageux de neutraliser toute suggestion par une suggestion contraire, et de n'admettre en principe que les affirmations qui ont résisté à l'un de ces deux courants. Nous dirions par exemple à celui qui, après quelques instants de concentration — et d'encouragements —, prétendrait revoir l'image: „Es-tu bien sûr que tu la vois? Je crois que tu te trompes, tu imagines seulement la revoir sur le carton, mais en réalité tu ne la vois que dans ta pensée, ou bien tu prends une petite tache du carton pour une partie de l'image... Regarde encore, fais attention... tu ne vois plus rien, n'est-ce pas?... Ou bien peux-tu me dire que tu revois vraiment encore quelque chose?“ Le même principe est applicable lorsqu'on passe à l'étude des variations de l'IE.

Quant à l'*anamnèse* de nos eidétiques, nous l'avons fait porter sur les points suivants: IE spontanées, caractère des représentations visuelles, illusions et pareidolies, rêve éveillé, pseudo-hallucinations, phénomènes hallucinosiques et hallucinatoires.

Nous rappelons en passant que les *pareidolies* consistent en une transformation de perceptions réelles sous l'influence de l'activité ludique de notre fantaisie imaginative. D'autre part, *Kehrer* a donné du *rêve éveillé* la définition suivante:

„C'est la considération passive de suites animées de représentations intuitives, ayant parfois un caractère de corporéité, prenant devant l'œil ou l'oreille psychiques une pseudo-réalité mouvante; le phénomène survient dans un état de conscience apparemment vigile, mais toutefois singulièrement modifié, et se trouvant en général sous la dépendance de l'état de veille qui l'a précédé.“

Tel est, dans ses grandes lignes, notre dispositif expérimental. Nous devons encore insister sur le fait qu'il ne doit rien présenter de rigide, mais s'adapter aux réactions de chacun, puisque les expériences ne sauraient atteindre leur but sans l'active et libre collaboration du sujet. Cet instrument méthodologique ne pourra être discuté objectivement qu'après l'exposé des résultats qu'il aura permis d'acquérir.

Données expérimentales.

Avertissement.

Partant de l'idée, souvent exprimée dans les travaux classiques, que le développement de la mémoire sensible favorise les tendances eidétiques, nous avons commencé par examiner des personnes à forte imagination visuelle. Un eidétique adulte ainsi découvert (série I, N° 42), nous ayant appris qu'il faisait partie d'une famille nombreuse, dont d'autres membres présenteraient des particularités semblables, nous avons entrepris l'examen de toute sa parenté, dans l'espoir d'obtenir quelques précisions sur l'hérédité de la disposition eidétique, domaine très peu exploité (*Jaensch*, *C. Schneider*). Ces examens constituent notre *première série* de recherches.

Les divers rameaux de la famille sont dispersés dans plusieurs cantons de la Suisse occidentale. Nous avons dû distraire de leurs occupations quotidiennes ceux auxquels nous rendions visite; malgré l'étrangeté que pouvaient prendre à leurs yeux nos expériences, nous avons été partout accueilli avec prévenance et cordialité; un seul sujet se déroba. Mais les conditions souvent défavorables dans lesquelles furent improvisés les examens, ainsi que le temps restreint dont nous disposions en général pour les mener, expliquent les variations et inégalités que l'on trouvera entre les cas, certains étant traités plus systématiquement, alors que d'autres ne sont que sommairement rapportés. Au demeurant, nous nous sommes moins attaché ici à l'étude de la phénoménologie des IE qu'à leur recherche et, dans les cas positifs, à la détermination de leur degré. Trois

conjointes n'ont pu être examinés. Avec les enfants, nous n'avons pas expérimenté en-dessous de six ans. Les résultats acquis dans l'estimation des degrés d'eidétisme sont reportés sur un tableau généalogique en fin de série.

La *seconde série* paraîtra plus homogène. Les examens ont porté sur 150 recrues ayant séjourné dans une infirmerie de caserne pour des affections diverses, toutes bénignes et, au point de vue eidétique, indifférentes. La possibilité de répéter les épreuves, de les distribuer entre plusieurs jours consécutifs, a permis de pousser davantage l'étude des cas favorables. La relation de phénomènes de rêve éveillé chez un jeune soldat, choisie pour permettre une comparaison, clôt cette série.

Quelques cas pathologiques disparates, dans lesquels certains phénomènes de caractère visuel nous ont incité à rechercher occasionnellement des IE, formeront un *troisième groupe*. Il s'agit de malades observés à la Clinique psychiatrique universitaire de Cery (Lausanne), (Prof. Dr H. Steck).

Sans nous attacher à déterminer les *types constitutionnels* par des mensurations, nous nous sommes borné à en poser le diagnostic à simple vue, dans les cas particulièrement sûrs. Par contre, les *structures caractérogiques* nous ont paru d'un intérêt plus immédiat ; pour les esquisser, nous avons recouru au *test de Rorschach*, qui garantit quelque uniformité dans les analyses. Des raisons pratiques nous ont malheureusement empêché de l'employer dans tous les cas de la première série.

Chaque cas est affecté d'un *numéro d'ordre* qui, dans la première série, correspond à celui du tableau généalogique. Les individus de la seconde série sont numérotés d'après leur rang dans la série d'examen, et ceux de la troisième se suivent par ordre d'intérêt. Enfin, la classification des paragraphes à l'intérieur de chaque cas permettra, pendant la lecture de la partie critique, de se reporter aisément aux passages discutés.

Comme la publication intégrale des protocoles d'expériences eût dépassé les cadres de cette revue, on ne trouvera ci-dessous que ceux auxquels la discussion des résultats se réfère le plus souvent. Mais nous communiquerons volontiers le texte complet aux personnes qui en feront la demande.

SÉRIE I

Une famille d'eidétiques.

Sujet N° 2.

61 ans, aubergiste et pêcheur. Compréhensif et intéressé par l'examen.

Appréciation sommaire : IE expérimentales des deux premiers degrés, caractérisées par leur immobilité sous le regard et leur apparition également après examen libre.

Sujet N° 10.

Ménagère de 48 ans, avenante et volubile, de constitution pycnique.

A. Recherche d'IE expérimentales :

- 1° L'IC „bleue“ du carré rouge est centrée par un point dont la partie inférieure est d'abord d'un blanc brillant, puis qui devient entièrement noir.
- 2° Le disque jaune, écarté, laisse un disque consécutif violet auréolé de jaune, sans point central. L'„auréole“ disparaît la première. — Quatre essais de fixation de diverses figures ne donnent que des IC, et un examen libre de la silhouette du petit paysan ne laisse aucune trace.
- 3° Quoique au moyen de la photo de pie-grièche, les résultats ne soient guère plus démonstratifs de l'éventuelle production d'IE, il est toutefois intéressant de noter les remarques du sujet. — Après une première fixation, l'oiseau apparaît, lentement, en teintes complémentaires. — Second essai : l'oiseau fait deux brèves apparitions successives, et disparaît après un mouvement des yeux. — L'examen suivant a été libre : „Il a voulu s'estomper, ses deux pattes qui ont cherché à s'accrocher, et le

bas du corps, comme s'il voulait se poser sur cette branche, qui se dessine très nettement". — Second examen libre, le sujet ayant pris garde de ne pas arrêter son regard un seul instant au même point : résultat nul. — Troisième examen libre : „Un peu de noir et blanc, comme si ça avait voulu dessiner cette partie (le croupion)".

B. Données anamnestiques :

- 1⁰ Le matin, étant „distracte", il lui arrive de voir „comme un semis de fleurs centre la muraille, comme de petits groupes d'anémones qui se dessinent sur la paroi et qui voyagent", sans qu'elle ait auparavant pensé le moins du monde à des fleurs. „C'est comme si on lançait des fleurs sur le fond", des fleurs aux pétales argentés bordés de noir. Le phénomène ne se modifie pas lorsqu'elle y prête attention, et sa disparition, lente et progressive, reste entièrement indépendante de sa volonté : il remonte aussi loin que sa mémoire.
- 2⁰ Dans sa jeunesse, ayant toujours eu beaucoup de goût pour la couture et la broderie, elle rêvait longuement aux ouvrages que les quelques morceaux d'étoffe à sa disposition lui permettaient d'exécuter ; alors la nuit, mais encore bien éveillée, elle voyait soudain devant ses yeux l'ouvrage achevé, avec son coloris. Cela lui „présentait" son travail : „c'est parce que je vois les choses que je peux les faire".
- 3⁰ Trois jours après la mort d'une sœur, „tout à coup elle m'est apparue vivante, en couleurs, descendant l'escalier : j'ai cru la rencontrer réellement". Cette apparition lui aurait encore fait plusieurs visites, mais elle „n'ose guère en parler" à son entourage.
- 4⁰ Une fille de notre sujet, infirme de naissance, mourut après plusieurs années pendant lesquelles les soins continus que réclamait son état lui avaient fort attaché sa mère. Celle-ci, peu de temps après le décès, se trouvait en excursion à la montagne, quand au moment de passer une barrière, elle „vit" la défunte écarter les fils de fer pour l'aider à passer. C'était à la nuit tombante. L'enfant, qui en réalité n'avait jamais ni parlé, ni marché, se trouvait „transformée, pareille à une fillette en bonne santé" et portait une robe rose. L'apparition ne dura que „quelques secondes". „Je ne l'ai pas inventée, je suis sûre". Quoique ayant raconté le fait à son mari, le sujet n'osait „guère en parler, parce que c'était tellement positif".

Appréciation sommaire : IE expérimentales frustes ? — IE spontanées de caractère pseudo-hallucinatoire. — Une observation ophtalmologique serait nécessaire pour déceler le rôle éventuel de phosphènes dans le phénomène décrit sous B. 1) : il semble s'agir d'IE „tétanoïdes". — Tendance au rêve éveillé (B. 2) ?

Sujet N° 12.

Jeune fille de 21 ans, intimidée par l'examen.

A. Recherche d'IE expérimentales :

- 1⁰ L'image induite par le papier rouge est un carré bleu-vert que n'entraîne pas le regard.
- 2⁰ Le disque jaune est suivi d'un disque violet, cerné d'abord d'un anneau jaune fugace.
- 3⁰ Petit campagnard emportant une volaille : IC'. — Après une seconde fixation, l'apparition du phénomène consécutif est retardée : le bonhomme est blanc, l'oiseau noir ; échec d'une tentative de compter les fleurs.
- 4⁰ Hirondelle : image complémentaire de l'oiseau ; l'extrémité inférieure de l'aile gauche peut être fixée sans que le reste de la silhouette ne bouge.
- 5⁰ Les présentations de la pie-grièche, des marmottes, des mésanges, provoquent des IC plus ou moins rudimentaires. Les examens libres ne mènent à rien.

B. IE spontanées :

Peu de temps avant notre visite, la jeune fille a tricoté un pullover de couleur fraise-cérasée. A tout instant, en reposant ce tricot, elle le „revoyait" devant elle.

à la distance où elle avait l'habitude de le tenir pendant son travail, en rouge „un peu plus foncé“ que l'ouvrage réel. Cette image subjective la gênait dans ses lectures. Etait-elle appelée au téléphone, le tricot eidétique s'interposait entre elle et l'appareil. La pseudo-perception disparaissait pendant l'occlusion des paupières, pour s'imposer à nouveau aussitôt les yeux ouverts; elle était „beaucoup plus forte“ au soleil et les déplacements du regard ne l'auraient pas entraînée: elle „restait sur place“. Le sujet se frottait les yeux pour essayer de faire cesser le phénomène, tâchait de tricoter sans lui prêter attention, mais en vain. „Ça me faisait l'impression que mes yeux étaient fatigués, ça m'énervait de revoir toujours ce tricot avec moi; une vraie poursuite!“ Il faut ajouter que la jeune fille s'était fort réjouie à la perspective de porter son pull-over; mais notre bref interrogatoire ne nous a pas permis d'en rattacher la pensée à une formation affective particulière.

Appréciation sommaire : Eidétisme expérimental du second degré. — IE spontanée de type „tétanoïde“; sélection héliotrope.

Sujet N° 13.

Pêcheur de 47 ans, à l'abord aisé, au caractère syntone. Se vante de son acuité visuelle exceptionnell², et narre plusieurs anecdotes qui la mettent en évidence. Collabore allègrement aux expériences.

Appréciation sommaire : IE expérimentales du champ visuel périphérique surtout, obtenues seulement après fixation, mais pouvant conserver le coloris original. — Apparition successive des détails. — IE spontanées, sans examen préalable récent; sélection philotrope.

Sujet N° 16.

Jeune pêcheur de 18 ans, longiligne. N'évoque aucune IE spontanée.

Appréciation sommaire : Eidétisme probable du second degré. — Non-inversion des valeurs colorées. — Apparition possible après examen libre.

Sujet N° 17.

Adolescent de 14 ans, intelligent et très éveillé, intéressé par notre examen. L'interrogatoire ne réveille le souvenir d'aucune IE spontanée. A noter toutefois qu'à l'école, en jetant sur le tableau noir les yeux qu'il vient de garder un instant sur son cahier, il voit une tache gris-clair sur le fond noir.

Appréciation sommaire : IE expérimentales du second degré caractérisées par leur indépendance relative des mouvements du regard, et l'apparition successive des détails.

Sujet N° 18.

Pêcheur de 46 ans, au caractère syntone. Intrigué par nos recherches, il se montre un collaborateur zélé pendant l'examen.

Appréciation sommaire : IE expérimentales du second degré. — Apparition possible après examen libre. — Développement progressif de l'image.

Sujet N° 19.

Ménagère de 57 ans, se prêtant avec complaisance à l'examen.

A. Recherche d'IE expérimentales :

1° On commence par trouver les IC habituelles. — L'examen libre de la silhouette du petit paysan est suivi d'une image subjective en blanc sur noir, que les mouvements des yeux n'affectent pas, et dont est donnée une description minutieuse et conforme à l'image objective.

2° La photo de pie-grièche a été parcourue du regard, puis retirée. Le sujet voit d'abord surgir le fond noir, puis l'oiseau dont le devant est „blanc-jaunâtre“, l'aile

plus foncée, et dont le bec se détache avec une grande netteté; le bâton sur le bout duquel est perché le passereau apparaît gris-foncé.

- 3^o A ce moment, le sujet remarque que s'il ferme énergiquement les yeux, il perçoit les particularités de l'oiseau avec une perfection accrue, dont fait foi sa minutieuse description. Il assimile aussitôt les images subjectives que nous cherchons à lui faire produire aux phénomènes dont il va entreprendre la relation.

B. IE spontanées (données auto-anamnestiques):

- 1^o Pendant sa scolarité, il lui arrivait souvent, après avoir détourné le regard du tableau noir, de continuer à voir la craie, blanche comme la craie réelle.
- 2^o L'enfant se trouvait-elle embarrassée devant un calcul à effectuer, et dont la maîtresse avait résolu la difficulté un ou deux jours avant au tableau noir, il lui suffisait de fermer les yeux pour être en mesure de „copier“ les chiffres de la réponse, qui ressurgissaient un à un, le plus souvent exacts.
- 3^o Jeune fille, elle devint caissière dans un magasin. Chaque fois qu'elle doutait d'avoir rendu correctement la monnaie, il lui était loisible de fermer les yeux pour „revoir“ les billets et pièces de monnaie, tels qu'elle les avait disposés peu avant sur le comptoir.
- 4^o Actuellement encore elle est sujette à des visions semblables. Elle croit de temps en temps apercevoir devant elle les traits d'un visage; si aussitôt elle ferme les yeux, l'image se précise et elle parvient dans la plupart des cas à reconnaître de qui il s'agit, à savoir non seulement de personnes de son entourage, mais aussi d'étrangers, qu'elle n'a pu qu'apercevoir au passage, ou dans une foule, ou encore de gens depuis longtemps perdus de vue. Elle rapporte en particulier le fait qu'une personne lui soit ainsi apparue quinze ans après qu'elle l'eût réellement rencontrée: elle fut un moment avant de reconnaître celle que lui rappelait cette pseudo-perception, mais une fois qu'elle put l'identifier, se dessina encore le lieu de leur rencontre.
- 5^o Des fleurs lui apparaissent souvent, soit colorées, soit en grisaille. Elle peut aussi „revoir“ divers objets, des motifs architecturaux, par exemple des détails de grilles, „avec leurs pointes très nettes“.
- 6^o Une chose vue au soleil peut réapparaître en relief, „aussi nettement qu'un ustensile qu'on pose devant soi“.
- 7^o Occupée à dessiner, trouve-t-elle que son dessin est incomplet, elle ferme les yeux, voit ce qui manque, et continue son ouvrage.
- 8^o La perception d'un geste, par exemple d'un pas de danse, est parfois suivie d'une image animée, mobile.
- 9^o Le plus souvent toutes ces images, littéralement vues, apparaissent indépendamment du cours de ses représentations, mais c'est aussi parfois „en y réfléchissant“ qu'elle voit surgir les détails, fidèles „comme sur une photographie“.
- 10^o Le fond sur lequel, les yeux du sujet étant clos, se détachent les images, est sombre, et de même nature pour les images spontanées, volontaires ou expérimentales. „Ce sont les yeux qui ont enregistré, non pas la mémoire qui a retenu, et les choses reviennent exactement comme j'ai enregistré“. L'apparition des images n'est pas immédiate: il semble qu'elles montent lentement, et que lorsque leur netteté atteint son maximum, elles s'arrêtent un moment avant de s'enfoncer dans une disparition progressive.
- 11^o L'apparition inopinée des images surprend parfois le sujet, qui se demande: Qu'est-ce que tu vois là? . . . ah! oui, c'est ce que tu as vu l'autre jour“. Il lui est arrivé, dans le doute où elle se trouvait, de se croire le jouet d'une illusion, et de se froter les paupières comme pour effacer les visions importunes. Il n'est pas rare que la crainte des railleries l'empêche de décrire ces phénomènes à son entourage: „Tu rêves, se dit-elle, on se moquerait de toi!“

Appréciation sommaire: IE expérimentales du quatrième degré, sur l'écran, ou les yeux fermés. — Fréquentes IE spontanées, parfois en relief, apparaissant surtout après occlusion des paupières.

Sujet N° 21.

Jeune fille de 20 ans, qui se montre légèrement inhibée pendant l'examen; aurait toujours eu „de la peine à se concentrer“.

Appréciation sommaire : IE spontanées probables. Inhibition pendant l'examen.

Sujet N° 24.

Jeune homme de 23 ans, au caractère vif et syntone, intéressé par les expériences. Ne se rappelle aucune IE spontanée.

Appréciation sommaire : IE frustes, n'apparaissant qu'après fixation, incolores, mais pouvant ne pas inverser le jeu des valeurs claires et foncées.

Sujet N° 32.

Ménagère, 42 ans, tempérament syntone, caractère à tendance dépressive. Répond sans la moindre réticence, avec le désir de fournir des éléments utiles à notre enquête.

Appréciation sommaire : IE expérimentales après fixation seulement, mais présentant les caractères du quatrième degré. — IE spontanées probables. — Rêves éveillés? — Pareidolies?

Sujet N° 38.

Adolescente de 15 ans, de constitution pyenoïde, élève d'une école de commerce. Douée pour l'étude des langues et des mathématiques, elle aurait toujours occupé dans sa classe un rang très honorable. Bonne observatrice de ses images subjectives, quoique un peu intimidée.

A. IE expérimentales :

- 1° Le carré bleu-vert, IC du carré rouge, est centré par un point noir et ne suit qu'avec un certain retard les déviations du regard.
- 2° La fixation du disque jaune est suivie de l'apparition d'un anneau jaune, qui s'évanouit et auquel succède un disque violet, qui reste immobile quand l'œil le parcourt.
- 3° Examen libre du carré jaune: carré violet, dont le regard peut dépasser la surface sans l'entraîner.
- 4° Une belle silhouette blanche, où l'oie a pris la même teinte que son gardien, suit la fixation du jeune paysan. L'image est si nette et stable que le sujet peut compter les pétales d'une fleur, au nombre de cinq; le regard peut la parcourir en tous sens.
- 5° Après examen libre de la même vignette, quelques secondes passent, puis le bonnet du personnage surgit, noir; il se détache sur un fond „vert“ plus foncé que l'écran, et reproduisant les dimensions de la carte inductrice. La jeune fille avait surtout considéré le bonnet.
- 6° Toutes les particularités de l'image induite par la fixation de la photo de pie-grièche sont minutieusement décrites, y compris une petite branchette pourtant détachée du motif central, et des irrégularités de l'arrière-plan de la photo. Les tons clairs et foncés ne sont pas inversés. Le regard passe d'un détail à l'autre sans que l'ensemble ne bouge.
- 7° L'image est encore plus précise après libre examen. Le sujet distingue un jeu de lumière sur le bord gauche du perchoir; par contre, il ne retrouve pas les lichens incrustés dans l'écorce de celui-ci.
- 8° Les mésanges ont été fixées: La jeune fille entreprend la description minutieuse d'une IE en coloration originale, à laquelle ne manque même pas la touche de rouge du gosier de l'oisillon. Nous faisons ensuite porter nos questions sur des éléments qui n'ont pas été spontanément mentionnés: „Que voyez-vous en haut à gauche? — Des fleurs et des feuilles vertes.“ Un essai de compter ces dernières échoue. Les pattes du petit oiseau ne figurent pas sur l'IE. Le fond apparaît bleu. Avant que le phénomène ne passe, le sujet a encore le temps de suivre les ramifications des branchages.

- 9^o A la suite d'un examen libre du même motif, les particularités demeurées indistinctes sur l'image précédente, figurent avec netteté sur la nouvelle: les échancrures des feuilles, la disposition des bouquets de fleurs, les pattes de la jeune mésange, „comme une petite fourche à trois dents“, sont successivement mentionnées.
- 10^o Toutes ces IE ont disparu de la même manière, se ternissant progressivement, perdant d'abord leurs couleurs pour s'estomper encore en grisaille, puis leur forme, pour ne plus laisser qu'un rectangle effacé lui-même aussitôt. Il est aussi arrivé qu'après un brusque saut du regard, l'image ne fût plus retrouvée.

Les expériences suivantes ont été instituées deux mois plus tard:

- 11^o Nous avons commencé par comparer les temps d'examen libre avec la durée des IE, en recourant de nouveau à la scène colorée de la becquée:

Examen:	Disparition de la scène eidétique après:	Disparition du rectangle après:
3"	5"	5"
5"	15"	20"
10"	—	20"
20"	15"	25"

Mentionnons pour comparaison que le disque jaune, fixé 20", laisse une IC persistant 25".

- 12^o A mesure que l'écran, en position verticale, est éloigné, les dimensions de l'IE s'accroissent, pour se réduire au contraire lorsque la distance des yeux à l'écran diminue.
- 13^o Lorsque nous retirons l'écran vers le haut en lui gardant son inclinaison sur la table, l'IE, sur laquelle sont rivés les yeux du sujet, semble glisser vers le bas et disparaît en dépassant le bord inférieur de l'écran, comme l'aurait fait une IC.
- 14^o Mais si l'écran tourne autour de son point central, l'IE est entraînée par cette rotation comme si elle était vraiment dessinée sur le papier, et revient à sa position de départ en même temps que l'écran. Une contre-épreuve après fixation du carré jaune permet à la jeune fille d'apercevoir d'abord un carré jaune centré par un point noir, suivi bientôt d'un carré violet, homogène, et non affecté par les changements de position de l'écran.
- 15^o L'IE des deux oisillons, une fois acquise et projetée en un point de l'écran, nous demandons au sujet de déplacer son regard de 10 cm vers la droite, et, en pensant fortement à l'image, de vouer toute son attention à la découverte de son éventuelle réapparition. Le résultat est négatif et la jeune fille s'écrie: „Je pourrais dire comment ils sont, mais je ne les vois pas.“ — Cependant l'IE est restée à son lieu primitif de projection, où l'on peut la retrouver.

Si par contre nous faisons regarder à 10 cm de la vignette au moment même où celle-ci est enlevée, alors son image subjective apparaît d'emblée à l'endroit indiqué, tandis que le regard n'en retrouve plus trace s'il retourne là où l'examen libre vient d'avoir lieu.

- 16^o L'examen à la loupe ne fait pas subir de modification appréciable aux IC, tandis qu'il supprime les IE.
- 17^o *Epreuve monoculaire croisée*: Nous vérifions d'abord qu'une IE, acquise par libre examen d'un seul œil, est aussi bien projetée par l'autre; les couleurs restent les mêmes et l'image n'est pas entraînée par le regard; seule l'intensité est un peu moindre. — Nous faisons procéder ensuite à la fixation du carré jaune par le seul œil droit. Le même œil droit projette, l'œil gauche restant fermé, un carré bleu que les mouvements oculaires déplacent. Cette donnée acquise, l'œil droit est clos, et l'œil gauche ouvert: il apparaît, après 1 — 2 secondes, un carré jaune paille, non affecté par les déplacements du regard. Une répétition de l'épreuve une demi-heure plus tard, dans le même sens et en sens inverse, donne le même résultat. Que le passage d'un œil à l'autre intervienne immédiatement après le retrait du carré

jaune, ou quelques secondes après, l'image transférée apparaît toujours après une brève période d'adaptation, pendant laquelle d'ailleurs la surface de l'écran paraît floue, brouillée. — L'œil droit, après avoir fixé seul le carré rouge, perçoit un carré vert et mobile. L'œil gauche, ouvert au moment où se clôt son antagoniste, voit un carré immobile, d'une couleur jaune paille semblable à celle induite dans l'épreuve précédente par le carré jaune.

- 18° Examen libre d'une carte de grand format (les écureuils assis aux extrémités d'une branche de sapin à laquelle pendent deux cônes). Description de l'image subjective après 20" d'examen: „Le petit écureuil, 3 pives; le petit écureuil tient quelque chose; l'image est un peu vague; il y a une différence de ton entre l'écureuil et le sapin; je ne vois pas le grand écureuil, je ne l'ai peut-être pas assez regardé avant.“ — Après un nouvel examen portant surtout sur le grand écureuil, celui-ci apparaît sur l'IE, mais l'autre rongeur n'est par contre plus revu.

B. Recherche d'IE spontanées :

- 1° Au cours de dactylographie, lorsque les touches de sa machine à écrire sont recouvertes par des capuchons noirs, le sujet peut revoir sur ceux-ci toutes les lettres et la plupart des signes, mais sans ceux dont elle n'a pas encore appris l'usage. Ces images sont vues avec les yeux, mais avec un peu moins de précision que les IE expérimentales.
- 2° Dans le doute, elle peut revoir des mots à orthographe difficile, pourvu qu'elle les ait déjà écrits une fois; quoique incapable de déterminer si les mots paraissent flotter devant elle ou se détachent sur un fond, elle assure cependant les voir „dans son écriture“.
- 3° Lorsqu'on parle d'un décès, il lui arrive de revoir une voisine qu'à l'âge de 8 ans on lui avait montrée en bière. En même temps tout ce qui se trouve autour d'elle cesserait d'éveiller son attention, qui ne s'occuperait plus que de sa vision, grise et en relief.

Plusieurs essais de production d'IE volontaires sont vouées à un échec.

Appréciation sommaire : IE expérimentales du cinquième degré, — IE monoculaires transférées de même degré. — Quelques IE spontanées vraisemblables.

Sujet N° 42.

Pêcheur de 35 ans, d'une grande affabilité, prévenant et dévoué, que nous avons connu en visitant une réserve ornithologique dont il est gardien. Ses observations d'histoire naturelle pendant nos promenades témoignent d'une exceptionnelle acuité visuelle. La précision de ses souvenirs sensibles nous a engagé à rechercher chez lui d'éventuelles images mnésiques sensorielles; c'est le premier membre de la famille que nous ayons soumis à notre examen, et le succès de ce dernier nous a poussé à entreprendre l'étude de la disposition eidétique également chez ses frères et sœurs. Il a régulièrement été un spectateur très attentif de ses images subjectives.

A. Renseignements auto-anamnestiques :

I. IE spontanées :

- 1° Vers l'âge de 10 ans, alors qu'il accompagnait ses frères sur le lac, l'embarcation qui les portait, surprise par une violente tempête, ne fut sauvée avec ses passagers qu'au prix d'efforts épuisants. Au cours des trois ou quatre mois qui suivirent cette journée, il rêvit à plusieurs reprises à l'école, sur la surface du tableau noir, l'image, grise, du bateau en péril au moment où une lame menaçait de le submerger.
- 2° A l'âge de 13 ans, intrigué en passant dans une roselière par une nuée de mouches aperçue de loin, il découvrit en se rendant sur place l'appât qui attirait ces insectes : un cadavre de blaireau. Actuellement encore, il lui arrive de temps en temps, s'il rafraîchit le souvenir de ce spectacle, d'apercevoir projetée devant lui, par exemple sur un mur et même en plein jour, l'image du plantigrade.

- 3^o Dernièrement il eut l'occasion d'observer un coucou à une distance exceptionnellement faible. Plusieurs fois, à l'instant où il se remémorait les particularités de l'oiseau, l'image de celui-ci lui apparut dans la pénombre, sur une paroi, faiblement colorée, „comme une projection lumineuse“ précise-t-il spontanément. Il éprouve alors quelque peine à chasser cette vision „s'il l'a dans l'œil“.
- 4^o Enfin, il a pu voir sur une paroi, après une journée de fatigue, des personnages, surtout des membres de sa famille, en gris et noir, „comme du cinéma“, car, à la différence des images immobiles décrites jusqu'ici, ces dernières scènes étaient plus animées, les visages se mettant par exemple à sourire.

II. Représentations visuelles :

Elles sont très riches; le sujet „revoit“ vivement des scènes de famille, de pêche ou de nature, les revit, montre une tendance à les mimer. Mais à toutes ces scènes et images le caractère esthétique ou pseudesthétique fait entièrement défaut, ce qui permet à notre pêcheur de les distinguer radicalement des précédentes.

Par ailleurs, les représentations auditives ne le cèdent pas en vivacité aux visuelles.

III. Pareidolies :

La tendance aux pareidolies, notée dans le test de Rorschach, s'actualise surtout sous la dépendance d'états fébriles, comme il en est apparu peu avant notre visite à l'occasion d'esquinancies récidivantes. De son lit, alors que d'ordinaire il ne voue guère d'attention aux motifs floraux de la tapisserie, le malade se plaisait à y reconnaître des bateaux, des paysages, des têtes d'animaux, des visages inconnus, visions imaginatives caractérisées par leur netteté parfaite.

IV. Hallucinations visuelles :

Survenant également en période fébrile, elles appartiennent à deux types : élémentaires et oniriques. Les premières sont représentées par des cercles jaunes juxtaposés qui tournent avec rapidité en même temps que s'accroissent leurs dimensions, et dont la couleur est susceptible de virer au noir avant leur disparition. La conscience de ce phénomène accompagné dans ce dernier cas par des bourdonnements d'oreilles, a parfois été interrompue par un collapsus.

Ses hallucinations oniriques lui montrent un grouillement de couleuvres rampant sur une plateforme en béton, dont le nombre et la grosseur s'accroissent sans cesse, et qu'il s'acharne en vain à exterminer.

B. Recherche d'IE expérimentales :

- 1^o Après fixation du carré rouge, le sujet ne voit d'abord rien, puis discerne une „lueur orange“ sans contour précis.
- 2^o En s'y reprenant, il a une IC en apparence banale; mais lorsque nous le prions de fixer la périphérie du carré consécutif, il y parvient, non toutefois sans que l'image eût commencé par se déplacer dans le sens du regard, mais moins vite que celui-ci.
- 3^o Une IC classique suit la fixation du disque jaune. Il en est de même pour le disque vert.
- 4^o Après 10" de fixation du disque bleu apparaît un croissant gris-bleu pâle, se recourbant de 2 à 6 heures à la périphérie du cercle qui le continuerait.
- 5^o Après 25" de fixation de la même figure se dégage un anneau gris-bleu, avec le croissant ci-dessus décrit marqué en plus foncé.
- 6^o En fermant les yeux immédiatement après l'épreuve précédente, le sujet voit un anneau bleu-pâle entourant un disque „rouge très foncé“.
- 7^o Du petit gars emportant une oie sous le bras, l'image subjective suivante est projetée: „cadre“ foncé; toutes les formes noires, auxquelles s'ajoute l'oie pourtant blanche sur l'original, sont venues en blanc; l'image peut être parcourue par un mouvement prudent des yeux, et certains de ses détails, comme la main et le bâton, les fleurs et les brins d'herbe, ressortent distinctement.
- 8^o La fixation du couple d'aras bleus ne donne immédiatement rien. Mais bientôt la partie centrale de l'aile du perroquet gauche se détache, dans une teinte „pourprée“

tirant sur l'orange; puis ce sont les extrémités du corps de l'oiseau de gauche, et les parties symétriques de son voisin; enfin se précise le contour des deux animaux, y compris les longues queues, en „jaune orange“, nuance qui est aussi celle du perchoir et des pattes; ces deux derniers détails sont bruns sur l'original. En dernier lieu apparaissent les deux têtes, en grisaille, plus claires que le reste, et „comme séparées du reste de l'image“; le sujet y reconnaît les yeux, le bec, les taches des commissures rostrales. L'image ainsi complétée se désagrège aussitôt, s'estompe, pâlit, devient pour finir „jaune citron“. La partie vue la première s'efface en dernier lieu; c'était la plus proche du point de fixation.

- 9⁰ Même figure, que nous faisons fixer par l'œil droit seul, puis dont l'image subjective est projetée par le seul œil gauche: image dont l'apparition est un peu retardée, et qui consiste en une silhouette d'un jaune très clair, sans détails intérieurs, dont les parties voisines du point de fixation ont surgi avant que se dessine le contour intégral, image enfin moins persistante que celle de la vision binoculaire.
- 10⁰ Ayant cherché à déterminer les temps d'apparition et de persistance des images en vision binoculaire, puis dans l'épreuve *monoculaire croisée* qui précède, nous avons trouvé les valeurs approximatives suivantes:

Temps de fixation	25" et 25"
Apparition de l'image après:	4" et 12"
Début de disparition après:	18" et 19"
Disparition complète après:	22" et 22"

Les temps sont comptés depuis le retrait de la vignette, par conséquent depuis la fin de la fixation.

- 11⁰ Le sujet, qui vient de projeter, après fixation renouvelée, une nouvelle image subjective des perroquets, remarque un phénomène de correction: le détail des plumages est bien marqué, en foncé sur clair, mais les grandes plumes rectrices au lieu d'être légèrement incurvées, apparaissent rigoureusement droites et parallèles.
- 12⁰ Le regard peut parcourir l'image du perchoir jusqu'au cou de l'oiseau sans l'entraîner, mais pour peu qu'il dépasse ce point, l'image, mobilisée, le suit.
- 13⁰ Les *yeux clos* après avoir fixé les aras bleus, le sujet revoit ceux-ci dans une tonalité moins orange, plus grisâtre ou incolore. En outre, le perchoir apparaît plus distinct que sur l'écran.
- 14⁰ Examen comparatif: La fixation du disque jaune donne, après occlusion des paupières, une IC complémentaire.
- 15⁰ La fixation de la photo de pie-grièche détermine la production d'une image dont le sujet décrit les détails avec précision, en s'étonnant de la position qu'il voit prendre à la branche oblique, support de l'oiseau; bien que cette position fût exacte, il s'attendait à en voir l'opposé, mais l'image corrigea l'erreur de la mémoire.
- 16⁰ Image subjective de la vignette à fond jaune, représentant un chat gris à taches brunes, jouant avec 6 pommes rouges: Le fond apparaît bleu; dans la silhouette du chat les parties originalement brun foncé, perçues jaunes, sont beaucoup plus nettes que les blanches, la poitrine en particulier ne se marquant que très faiblement; le sujet parvient à compter sur l'image les 6 pommes, d'un gris sale tirant sur le jaune.
- 17⁰ Le carré rouge est disposé, non plus avec ses bords parallèles à ceux de l'écran, mais légèrement incliné à droite; il se trouve que sur l'image ainsi induite, l'inclinaison primitive paraît notablement accentuée.
- 18⁰ Le même carré étant droit mais la tête du sujet inclinée sur l'épaule droite pendant la fixation, puis redressée après l'enlèvement du carré, il en résulte l'image d'un losange nettement étiré dans sa longueur.
- 19⁰ La fixation du carré bleu donne une image „saumon“ (c.-à-d. de la teinte des perroquets eidétiques, mais en plus clair). — Si la tête est inclinée latéralement puis redressée, comme ci-dessus, il n'apparaît pas non plus un carré à l'axe incliné

en sens inverse (comme en aurait déterminé une IC), mais également un losange, dont le bord droit est blanc.

- 20⁰ Répétons la même expérience avec les aras : leur image bascule régulièrement dans le sens opposé à l'inclinaison de la tête pendant la fixation.
- 21⁰ Après l'épreuve monoculaire croisée, l'image projetée par l'œil tenu fermé lors de la fixation, s'incline comme celle acquise en vision binoculaire.
- 22⁰ En participant activement aux expériences instituées avec ses enfants, le sujet a encore décrit un certain nombre d'images eidétiques extemporanées, identiques aux précédentes. Sa disposition eidétique n'a pas paru soumise à des variations notables d'une séance à l'autre ; nos trois visites ont été rendues à intervalles d'un à deux mois.

Appréciation sommaire : IE expérimentales obtenues après fixation seulement, mais pouvant présenter les caractéristiques du quatrième degré. — Images subjectives monoculaires transférées. — IE spontanées grises ou colorées, sans examen préalable récent. — Pareidolies. — Hallucinations visuelles dans les états fébriles.

Sujet N° 43.

Femme de 35 ans, au caractère syntone, à l'affectivité un peu labile, intelligente. Montre une certaine timidité au moment de s'installer devant l'écran.

Appréciation sommaire : IE expérimentales du quatrième degré.

Sujet N° 45.

Jeune garçon de 7 ans, qui eut des convulsions à 18 mois. Adénoïdien, paraissant un peu endormi, il est néanmoins bon observateur et possède une excellente mémoire d'évocation. Tendance à la distraction pendant l'examen : réponses un peu tardives. Renseignements auto-anamnestiques inutilisables.

L'*appréciation* des éléments est ici malaisée, surtout pour les IE volontaires : en effet, comment distinguer avec certitude les observations sincères des réponses suggérées ? Pour le reste, l'attitude du jeune garçon, sa résistance aux suggestions négatives, — dont nous n'avons pas rapporté la succession — font admettre des IE expérimentales en partie complémentaires, en partie incolores, acquises sans fixation et stables sous les mouvements du regard.

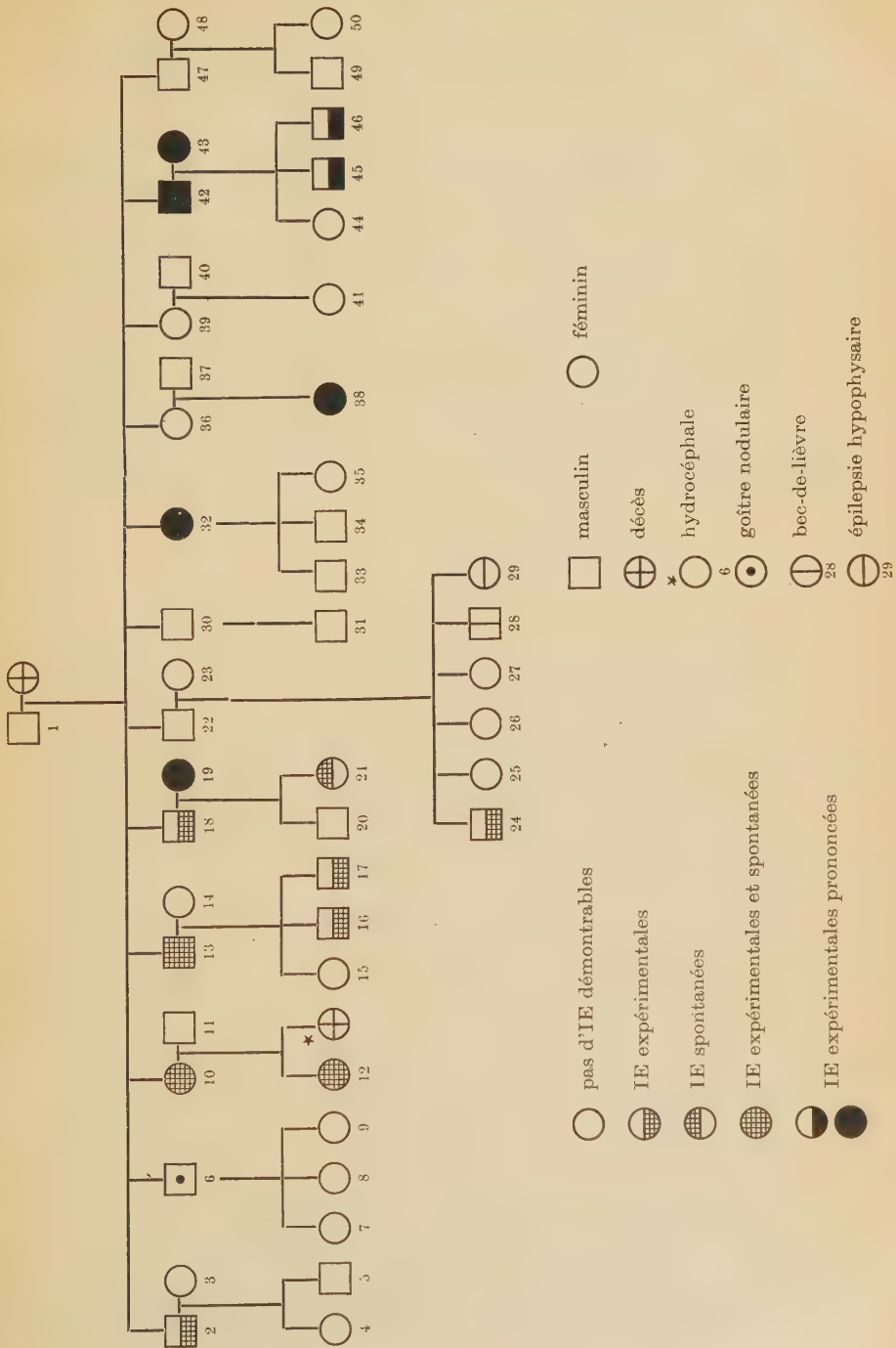
Sujet N° 46.

Garçonnet de 6 ans, timide, suggestible, dont la mémoire est très vive et qui, au dire de sa mère, raconte „comme si c'était vrai“ les menues aventures de son existence. Les renseignements auto-anamnestiques demeurent trop incertains. Docile au cours de l'examen.

A. Recherche d'IE expérimentales :

- 1⁰ Le carré rouge et le disque jaune donnent des IC complémentaires.
- 2⁰ Continue de voir les deux oisillons après retrait de la vignette qui les représente : les couleurs ne sont pas inversées, et les particularités correctement décrites.
- 3⁰ Même résultat après libre considération. L'image subjective n'est pas entraînée par les déplacements du regard. Désormais l'examen libre sera seul employé.
- 4⁰ Chat jouant avec des pommes : Revoit le fond en teinte complémentaire, le chat en clair, et fait du doigt le compte des pommes eidétiques.
- 5⁰ Le sujet redresse la tête, qu'il avait inclinée sur l'épaule droite pendant l'examen : suivant le mouvement, l'image projetée s'incline sur la gauche.
- 6⁰ Acquise par l'œil droit, l'image est transférée à l'œil gauche. — Epreuve de contrôle au moyen du disque jaune, fixé par l'œil gauche : tandis que l'image projetée par le même œil est signalée bleue, sans hésitation, par l'œil droit l'enfant voit „un peu vert“.
- 7⁰ 20" après avoir vu pour la dernière fois la scène du chat et des pommes renversées, le jeune sujet affirme la revoir et la décrit comme précédemment, quoique avec une certaine lassitude.

Hérédité de la disposition eidétique.



8° Trois mois après cette première série d'expériences, nous obtenons de belles images subjectives des trois marmottes, ainsi que d'une scène colorée représentant, sur un fond jaune, quatre oies blanches tendant leur cou du côté d'un tonneau vert. Ces images, dont l'enfant donne une description détaillée, sont revues en coloration positive.

B. *Provocation d'IE volontaires :*

Prié de penser à sa mère et d'essayer d'en voir l'image sur l'écran, le sujet, dont les représentations ont pris une autre voie, et qui pense à sa sœur aînée, s'écrie : „Je vois Clairry . . . — Que fait-elle? — Elle essuie des couteaux.“

Sur nos instances, le jeune garçon projette enfin l'image de sa mère, „un peu plus bas que Clairry, précise-t-il, elle relave des services“. Et du doigt, montrant le lieu de projection de l'image, il assigne à celle-ci en la suivant de haut en bas, une hauteur d'environ 10 cm.

Le soir même, au retour de sa mère qui n'assistait pas à l'expérience, il s'élance vers elle pour lui conter la chose : „Tu sais, maman, on t'a vue sur le carton!“

Appréciation : Le même réserve que dans le cas précédent est de mise. Cependant, l'enfant aurait été incapable d'inventer certaines réponses : A. 5), 6). Le comportement est le même (vive attention à l'écran, mimique d'étonnement à l'apparition des images) pendant la production des IE volontaires et expérimentales. Il s'agirait d'eidétisme du cinquième degré.

SÉRIE II

Examens de recrues.

IC insolites

- 1° Quatorze sujets (sur 150) ont vu l'IC — verte — du carré rouge à point noir, centrée par un point rouge; dans un autre cas, ce point central apparut orangé. Un soldat décrivit deux points rouges „l'un à côté de l'autre“. — Rappelons que dans la plupart des cas le point central n'apparaît pas sur l'IC.
- 2° Cinq recrues, sur l'IC du jeune paysan, ont vu l'oie en silhouette pleine, dans la même teinte complémentaire (gris-blanc) que le bonhomme. On se souvient pourtant que sur la vignette, si le personnage est en silhouette noire, la forme de l'oie n'est que tracée par un trait noir sur le fond clair. — Deux autres ont indiqué que la tête de l'ic, seule partie bien perçue du volatile, avait la même couleur que le garçon.
- 3° Dans un cas, non seulement le point central, mais encore un liseré autour du carré consécutif bleu-vert, apparurent „rosés“. — Deux individus décrivirent un bord jaune autour de l'IC verte; un autre, une IC „blanche“ du disque jaune; ce dernier eut toutefois, au second essai, une IC complémentaire. — Enfin, une recrue remarque, autour du carré consécutif vert, „un cadre rouge qui s'agrandit, et disparaît rapidement“, puis autour du disque consécutif vert, „un cercle rouge qui s'agrandit, et un autre cercle jaune“ entre l'anneau rouge et le disque bleu-vert.
- 4° Quatre sujets ont présenté des *IE frustes* douteuses.

Les quatre sujets suivants ont des *IE avérées*, permettant une étude expérimentale :

Sujet N° 7.

19 ans, caviste, dernier né d'une famille de quatre enfants, dont le père est employé de voirie. Elève médiocre à cause de son léger degré de débilité mentale, il dut refaire sa troisième année scolaire. Avant de devenir caviste, il avait été durant deux ans commissionnaire dans un magasin dont les patrons le réprimandaient sans cesse pour son manque d'empressement. Lui-même assure que son caractère est gai, quoiqu'il ne se lie pas facilement et qu'il ait peu de vrais amis. Il comprend à grand'peine les explications de ses chefs militaires et perd facilement contenance; son émotivité en fait un

tireur déplorable. C'est avec une bonne volonté évidente qu'il se soumet à notre examen ; sa sincérité paraît hors de doute. A l'infirmerie, où il séjourne pour un panaris, il se montre très impressionnable, timide, lent, mais syntone. Son caractère est infantile. Au point de vue constitutionnel, il est d'habitus pyenique.

Un *examen ophtalmologique* pratiqué par le Dr *Dufour*, de Lausanne, a mis en évidence un astigmatisme irrégulier de l'œil gauche, défaut assez faible toutefois pour que sa correction ne soit pas nécessaire ; par ailleurs, le champ visuel est bon, les globes et les pupilles de netteté normale, et le fond d'œil d'aspect physiologique.

A. IE spontanées :

1⁰ A l'école, après qu'un dessin (montagnes, arbres) eût été effacé du tableau noir, le sujet aurait souvent continué à le voir. Sur le même écran, il aurait aussi vu parfois „des choses auxquelles il pensait“, par exemple le dessin d'un bonhomme, des fleurs en couleurs qu'il venait d'admirer. Il lui serait arrivé, en marchant de jour et les yeux ouverts, de voir l'image de son père au moment où il pensait à lui ; cette image, de coloration grise, avait les dimensions d'une carte postale, et était projetée devant lui à la distance du bras tendu. Quelquefois il aurait revu de même le camarade auquel il pensait.

Le jeune homme n'a jamais eu l'illusion de la réalité devant ces images, qui ne survenaient jamais le soir avant qu'il s'endormît, et s'évanouissaient dès qu'il en détournait le regard, ne persistant jamais d'ailleurs au-delà de quelques secondes. De temps en temps il se frottait les paupières comme pour effacer la vision insolite.

2⁰ Actuellement encore, l'image du caviste, son patron, lui apparaîtrait de temps en temps dans la pénombre de la cave où il travaille, lors même qu'il ne pense pas à lui ; il peut également revoir des images de tonneaux qui, comme toutes les autres, disparaissent dès qu'il en détourne les yeux. Il est remarquable que ces phénomènes, beaucoup plus rares que pendant son adolescence, ne reviennent plus maintenant qu'à l'écart de la lumière. Jamais ils n'ont joué pour lui de rôle pratique.

B. IE expérimentales :

Les observations faites sur cette recrue, qui fit preuve d'une attention exemplaire, sont le fruit d'examens pratiqués pendant six jours consécutifs, chaque séance étant interrompue dès qu'intervenaient des signes de fatigue ; il faut y ajouter deux examens complémentaires les deux semaines suivantes.

1⁰ Le carré rouge, fixé, donne une IC centrée par un point blanc. Examiné librement, il induit la perception d'un carré rouge, mobile comme une IC ; après la même épreuve, répétée une semaine plus tard, nous notons la description d'un carré bleu, immobile.

Le disque jaune, parcouru du regard, donne un disque jaune, solidaire des mouvements oculaires. Aucune image ne surgit après examen libre du carré vert, tandis que la fixation du carré bleu est suivie de la réapparition d'un carré de même couleur, centré par un point noir.

2⁰ Le bonhomme emportant une oie donne une IC complémentaire. Examiné librement, il détermine au contraire une image non complémentaire, et qui se laisse parcourir à loisir. — Description après examen libre de l'hirondelle : Les ailes brunes, le paysage avec des arbres et des maisons, le lac est blanc, ses rives vertes, les toits des maisons rouges, les montagnes vertes ; les maisons disparaissent les premières ; l'image est immobile ; de l'hirondelle, les ailes constituent la seule partie distincte ; dans le paysage, le coin inférieur gauche (maisons) est revu avec plus de précision que le reste.

3⁰ Pie-grièche tenant un hanneton dans son bec (examen libre) : L'oiseau réapparaît avec les mêmes tintes ; il tient quelque chose, son œil est noir avec un sourcil autour, on voit aussi son bec ; la branche est brune, avec diverses taches. — Disparition progressive.

- 4⁰ Nous présentons ensuite le cliché représentant quatre oisillons dans l'ombre de leur nid, caché au cœur d'un buisson. Quoique dépourvue de tout contraste, cette photo détermine la production d'une image subjective fidèle, sur laquelle le sujet montre du doigt les quatre oisillons en indiquant la direction du bec de chacun d'eux; il distingue également des feuilles et des branchages autour du nid.
- 5⁰ IE de la scène de la becquée: Description, conforme à l'original, de l'attitude des deux mésanges, qui sont brunes; le ventre du petit oiseau est blanc; sa tête est d'un brun plus clair que son corps, tandis que l'inverse a lieu pour l'oiseau adulte; le fond est incolore. Description de l'IE des deux oisillons: „Les ventres sont gris, les têtes brunes, les dos bruns, les becs rouges, les branches brunes; dans le coin il y a des fleurs et des feuilles, c'est blanc.“
- 6⁰ Le sujet ayant procédé à un nouvel examen, nous lui demandons de fermer les yeux: „C'est pas la même chose, l'image est plus pâle, les oiseaux sont séparés.“ Par contre, les couleurs semblent plus fidèles et certains détails paraissent minutieusement reproduits: „Celui de gauche a un point blanc dans l'œil.“ L'IE aurait été un peu plus grande que sur l'écran, et aurait semblé plus proche, à une distance de 10 cm environ. Les deux oiseaux s'étant trouvés séparés, nous demandons ce qu'il y avait entre eux: „Rien, c'était blanc.“
- 7⁰ Le sujet prétend mieux revoir les vignettes figurées que les simples carrés de couleur.
- 8⁰ L'image subjective, grise, de la carte aux écureuils, ne reproduit que les rameaux de sapin avec leurs „pives“, laissant dans l'ombre les deux animaux.
- 9⁰ Enfin, l'examen d'un porte-mine en argent est suivi d'une image d'un blanc mat, sans relief, un peu „papillottant“, mais qui se laisse parcourir d'une extrémité à l'autre sans se déplacer.
- 10⁰ Voici les durées de quelques IC et IE:

Disque jaune,	fixé	20" : IC dure 10"
Carré rouge,	„	20" : „ „ 12"
Carré jaune,	„	20" : „ „ 10"
Pie-grièche,	examinée	5" : „je vois à peine“
Pie-grièche,	„	20" : IE dure 10"
Pie-grièche,	„	25" : „ „ 10"
Grande pie-grièche,	„	20" : „ „ 10"
Grande pie-grièche,	„	60" : „ „ 13"

- 11⁰ Après quelques essais, le sujet s'est mis à nous indiquer lui-même la durée d'examen libre requise dans chaque cas pour la formation d'une IE: „Comment le remarquez-vous? — Ça me tire les yeux, la photo commence à se brouiller“. L'IE disparaît „assez vite“, quoique d'une manière progressive et homogène, ou parfois d'un coup, les yeux ne la retrouvant plus après s'en être momentanément détournés. Il importe de remarquer qu'une fois l'IE effacée, le jeune homme reste entièrement capable de décrire sa représentation mentale de la même vignette.

Variations et mobilité des IE :

- 12⁰ Les réponses obtenues pendant l'examen des IC et des IE à travers une lentille biconvexe sont variables et incertaines. Il semblerait que l'IE des jeunes mésanges apparaisse plus petite, vue à la loupe.
- 13⁰ Les dimensions de l'IE des marmottes décroissent avec l'éloignement, et augmentent avec le rapprochement de l'écran, ceci jusqu'à dépasser celles de la vignette. Résultat identique au moyen de la pie-grièche. — Contre-épreuve: L'IC complémentaire du disque jaune croît en proportion directe de la distance du lieu de projection, c'est-à-dire qu'elle varie selon la loi d'Emmert.
- 14⁰ Les épreuves suivantes portent sur l'examen libre des trois marmottes, la tête étant penchée sur une épaule, puis redressée après le retrait du cliché; pour nous indiquer alors la position prise par l'IE, le sujet donne la même inclinaison à un rectangle de papier :

La tête était penchée :

à droite
à gauche
à droite
à gauche
à droite
à gauche

L'axe vertical de l'IE est incliné :

à droite
à droite
reste vertical
à droite
très légèrement à droite
à droite

Un contrôle nous assure que la position de l'IC complémentaire du carré jaune répond exactement à celle des globes oculaires. Puis nous reprenons encore une fois l'expérience précédente en présentant le porte-mine d'argent, placé verticalement :

La tête était penchée :

à droite
à gauche

L'IE est inclinée :

légèrement à droite
à droite

Le comportement de l'IE n'a donc pas été influencé par celui de l'IC.

15° Si maintenant nous faisons tourner l'écran circulaire autour de son point central, le sujet voit l'IE de la pie-grièche s'associer à la rotation de la surface de projection, comme si elle y était collée. Ceci ne reste toutefois exact que pour une rotation ne dépassant pas 30—40° ; à partir de cet angle l'image subjective se désolidarise de l'écran et demeure immobile. — Contre-épreuve : Les IC complémentaires ne sont nullement affectées par les mêmes rotations de l'écran.

16° *IE simultanées* : L'IE des marmottes étant perçue à l'endroit qu'occupait la photographie, n'est reproduite spontanément nulle part ailleurs. Mais que le sujet jette les yeux à quelque distance, immédiatement après le retrait de la vignette : non seulement l'IE s'y développe, mais encore une seconde IE apparaît à l'endroit que l'image objective a quitté, et le regard peut faire la navette de l'une à l'autre. — Le nid de pies-grièches étant projeté sur le lieu de l'examen, nous prions le sujet de déplacer son regard dans le coin supérieur gauche, et de faire un effort d'attention, pensant exclusivement à l'image qu'il vient de percevoir : „Oui, je les vois, s'écrie-t-il après 2—3 secondes, mais pas les quatre (oisillons), c'est plus pâle.“ La première image est ensuite retrouvée, puis de nouveau la seconde, mais encore plus pâle. — Jouant sur la possibilité que laissaient prévoir ces résultats, le jeune soldat parvient à produire quatre images juxtaposées : Après enlèvement du cliché, placé au milieu de l'écran, il voit éclore une IE dans l'angle supérieur gauche, constate en passant qu'une image un peu plus pâle occupe le centre, puis voit le même motif réapparaître successivement en haut à droite et en bas à gauche, quoique avec moins de précision chaque fois ; de là, il a le temps de retourner à sa première image (supérieure gauche), plus nette que la précédente, et il retrouve enfin celle du centre, en voie de disparition.

IE monoculaires transférées :

17° Les deux petites mésanges :

Examen libre :

œil droit
œil gauche
œil droit
œil droit
œil gauche

Projection :
œil gauche : IE grise, de mêmes dimensions que la vignette
œil droit : IE comme en vision binoculaire
œil gauche : IE grise
les 2 yeux : IE colorée
les 2 yeux : IE grise

Remarque du sujet : „On dirait que c'est l'œil gauche qui voit gris“ :

œil droit

œil droit : „Moins en couleur qu'avant, le fond est plus foncé“ (c.-à-d. moins visible)

œil gauche

œil gauche : IE grise, mais moins foncée que la précédente

A ce moment nous disposons l'écran face à la fenêtre, tandis que jusqu'ici la lumière l'éclairait venant de la droite.

œil droit œil gauche: IE colorée
œil gauche œil droit: „Un peu en couleur, mais trouble“

18⁰ Carré jaune:

Fixation:

œil droit

Projection:

œil droit: IC complète mobile sous le regard, immobile quand on tourne l'écran

œil droit

œil gauche: Image d'un bleu plus pâle que la précédente, stable sous le regard, solidaire des rotations de l'écran

Examen libre:

œil droit

Projection:

œil droit: Image fixe, qui tourne avec l'écran

Répétée au moyen du carré rouge, l'expérience fournit des données analogues.

19⁰ Recherche d'IE volontaires: Nous attendons qu'une IE de la pie-grièche ait disparu, puis demandons au soldat de s'efforcer de la revoir. Après quelques secondes d'attention, il nous assure percevoir, d'abord „vaguement“, puis bientôt „comme avant“, mais seulement la tête et la partie supérieure du corps, qu'il décrit correctement; cette image s'efface après 10". — Un essai de voir une image de son père provoque des réponses incertaines.

Appréciation sommaire: IE expérimentales du cinquième degré. — Images monoculaires transférées. — IE spontanées probables.

Sujet N° 35.

19 ans, agriculteur. Bon soldat, moyennement intelligent, au caractère éveillé. A séjourné à l'infirmerie pour une réaction vaccinale.

Appréciation sommaire: IE expérimentales du quatrième degré. — IE monoculaires transférées.

Sujet N° 131.

20 ans, employé de bureau. Intelligent, excellent observateur. Fit un séjour à l'infirmerie pour épidermophytie localisée aux deux pieds.

IE expérimentales (Examinées au cours de quatre brèves séances quotidiennes):

1⁰ Les IC complémentaires usuelles étant reconnues, nous passons à l'examen libre de la silhouette noire. Quelques secondes après le retrait de celle-ci, le sujet revoit la tête du personnage et le bonnet avec son pompon, dans une teinte „jaunâtre, d'un blanc moins net“ que sur l'IC du même motif; cette image est entraînée par le regard.

2⁰ Voici l'ordre d'apparition des détails, dont le premier surgit plusieurs secondes après l'examen libre de la pie-grièche: „Un point noir... le corps, la queue, les pattes, la branche; l'œil et l'ouverture du bec sont plus foncés, le reste est plus noir que l'écran, assez homogène, le corps de l'oiseau étant toutefois plus foncé que la branche.“ — Cette IE reste en place pendant les rotations de l'écran, grandit avec l'éloignement, bouge avec le regard. Elle diminue lentement d'intensité, et disparaît après environ 2 minutes.

3⁰ L'épreuve est répétée le lendemain. Le cliché est examiné pendant 20". 10" après son retrait, se dessine le corps de l'oiseau; puis, de 5 en 5 secondes: „la forme“ (c.-à-d. les contours nets), la queue, la tête. La branche y est 45" après l'enlèvement de la photo. Une minute s'étant écoulée, les yeux se marquent „comme des creux beaucoup plus foncés“, en même temps que „l'ouverture du bec“. A 1' 25" l'image atteint sa plus grande précision: „le dessus de l'oiseau devient plus foncé“; elle reste intacte pendant 30". 2 minutes: „La tête commence à disparaître.“ 2' 30": „Ça devient sombre partout, ça s'efface, devient trouble.“ Tout a disparu 2' 50" après la fin de l'examen de l'image objective: le phénomène a donc duré 2' 40".

- 4^o L'IE est renouvelée par une nouvelle présentation. Le sujet assure que pendant sa description il fixe „le milieu de l'oiseau“ et que l'image est entraînée par le regard. Pourtant, les deux jours suivants, ses images subjectives seront strictement immobiles, indépendantes des mouvements oculaires, et cela dès la perception du premier détail. Il expliquera que ses premiers examens libres ressemblaient trop à des fixations, par suite de la mobilité restreinte de son regard (?).
- 5^o Les vignettes colorées provoquent des IE nuancées, mais en grisaille. L'IE des jeunes mésanges, dont les pattes sont „un peu floues“, dure environ 1 minute.
- 6^o Pour posséder un terme de comparaison, nous mesurons la durée de l'IC du carré jaune, fixé 20" : un carré violet surgit immédiatement, centré par un point noir, lequel s'efface après 20" ; disparition totale du phénomène à la 55^{me} seconde.
- 7^o L'occlusion des paupières supprime les IE. En revanche, après fixation du carré jaune, les yeux fermés et le visage dans les mains, le sujet décrit „un carré jaune beaucoup plus petit, entre les deux yeux“.
- 8^o Lorsque la tête, qui a été penchée latéralement pendant l'examen libre ou la fixation, est redressée pour l'observation du phénomène induit, les résultats de l'épreuve sont très démonstratifs : l'IE reste droite dans tous les cas tandis que l'IC s'incline chaque fois dans la direction correspondante.

Appréciation sommaire : IE expérimentales des 3^{me} et 4^{me} degrés, caractérisées par leur mode d'écllosion (apparition successive des détails) et leur persistance au-delà de 2 minutes. — Images monoculaires transférées mal perceptibles.

Sujet N° 136.

Antécédents : 19 ans, manœuvre électricien. Facies adénoïdien et cicatrices d'adénites cervicales, marques d'une enfance malade. A l'école, avait une préférence pour la récitation et la composition, mais manquait d'intérêt pour les autres branches. Aurait toujours été très nerveux, distrait, irascible, et en outre sujet à des accès de somnambulisme. A 15 ans, il s'enfuit d'une institution où on l'avait placé pour apprendre l'allemand. Depuis la fin de sa scolarité, incapable de se fixer, il passe d'une place à l'autre, tour à tour jardinier, aide de campagne, fromager, manœuvre électricien. A 17 ans, tentative de suicide par pendaison à l'occasion d'une déception sentimentale. Se met à s'enivrer, en compagnie, jusqu'à 3 à 4 soirs par semaine, et signe sur les instances de sa famille un engagement d'abstinence de 3 mois avant d'entrer à l'école de recrues. Bon compagnon, pitre à l'occasion, il fait partie de plusieurs sociétés qui apprécient ses talents d'acteur de village.

Quoique l'école de recrues fût une dure épreuve pour ce tempérament instable et désinhibé, le jeune homme s'efforça au début de satisfaire ses chefs, qui le jugèrent néanmoins peu intelligent et furent frappés de son impressionnabilité. Durant son séjour à l'infirmerie — pour une angine — il montra une labilité affective considérable. Pendant l'école il passa à deux reprises, au cours de congés à la maison, par des épisodes somnambuliques ; la première fois un parent le trouva entassant des sacs vides dans un réduit, tandis que la seconde il se réveilla en heurtant un meuble ; ces réveils furent chaque fois suivis d'une désorientation passagère. Au cours de la seconde partie de l'école, il encourut une condamnation pour détention illicite de munition et altercation en état d'ivresse.

Bref, il s'agit d'un *psychopathe hyperémotif, instable, suggestible et sans retenue*.

A. Recherche d'IE expérimentales :

- 1^o Le petit berger, puis l'hirondelle, sont soumis à l'examen libre. Le premier ne laisse qu'une „tache trouble, tremblottante“. De la deuxième se marquent, après quelques secondes, „les ailes et le haut de la tête blanche, le ventre noir, quelques points verts“ en avant de l'extrémité inférieure de l'aile droite, ainsi qu'un petit groupe, plus homogène, de mêmes „points verts“, „un peu plus à gauche“ (feuilles). L'image ainsi décrite ne se déplace pas sous le regard qui la parcourt pour en énumérer les éléments.

- 2° Un essai de produire une IE plus complète est voué à l'échec. En effet, le sujet n'aperçoit plus alors qu'un „carré qui tourne, tout emmêlé“, qui semble basculer de 45° autour de son centre lorsque les yeux s'arrêtent sur son coin supérieur droit, qui paraît glisser vers le bas de l'écran quand nous retirons ce dernier vers le haut, et dont enfin l'effacement est progressif.
- 3° Sept secondes après l'examen libre de la pie-grièche: „Ça commence à venir, tout noir sous le ventre, la tête comme une tache claire“; puis les contours se précisent, mais l'oiseau seul est vu, sans l'arrière-plan, et disparaît après 20". — Sur une nouvelle image subjective le passereau apparaît beaucoup mieux, au milieu d'un carré homogène qui, à l'inclinaison latérale de la tête, réagit dans le même sens qu'une IC, et se montre solidaire des mouvements oculaires. Cependant, la surface de l'image n'est pas modifiée par la distance de l'écran.
- 4° La fixation du carré jaune donne une image violette, à point central bleu clair, dont la surface diminue légèrement quand on l'éloigne de l'écran. Au second essai, les dimensions ne paraissent pas modifiées par la distance. L'examen libre est négatif.
- 5° Image monoculaire, transférée à l'œil gauche, du carré jaune après fixation: „Un tout petit carré violet qui est arrivé de la droite en sautillant, il m'a fallu un moment pour le voir, il suit mon regard“ et disparaît après quelques secondes. — Les yeux clos après la fixation, il apparaît un carré de même taille et de même couleur que le précédent, et qui arrive comme lui de la droite vers le centre du champ visuel, en sautillant. — Image monoculaire du disque jaune, transférée à l'œil gauche: „Beaucoup de petites étoiles qui tournent.“ — Même épreuve avec le carré jaune: Après 4" surgit un petit carré violet, qui suit le regard et que supprime l'occlusion des paupières. — Image monoculaire du carré jaune, transférée cette fois à l'œil droit: résultat négatif; l'occlusion des paupières, par contre, fait distinguer „une toute petite tache violette“. — La pie-grièche ne donne pas d'image monoculaire croisée.

B. IE spontanées :

I. Les yeux ouverts (données auto-anamnestiques):

- 1° Elève inattentif, il n'aurait pas été rare que, préoccupé par l'angoisse d'une punition, il se vît lui-même en retenue, et s'absorbât dans la contemplation de cette *image autoscopique*. Il lui serait aussi arrivé d'observer des IE sur le tableau noir.
- 2° Chatouillé par le vif désir de „boire un verre“, il peut voir une bouteille apparaître en noir sur le mur de sa chambre. Un jour, après avoir pensé depuis quelques instants à une promenade avec son amie, il lui sembla se „voir avec elle sur la route“. Il pourrait aussi apercevoir sa propre image isolée: „Ça a beau bouger, être noir, je reconnais les contours, ma tournure.“ Au stand de tir où il a fort envie d'améliorer ses piteux résultats, il aurait distingué plusieurs fois une palette gris foncé, marquant au milieu du noir de la cible, le „5“ tant désiré.
- 3° Toutes ces scènes ou images se détachent, noires elles-mêmes, sur un fond noir. Il s'agit, plus exactement, de deux nuances de gris foncé, les formes paraissant plus sombres que le fond. Le sujet voit ce à quoi il pense, sans plus prêter attention à ce qui l'entoure; il lui est, en particulier, impossible de préciser si le fond sur lequel éclorent les images prend des contours déterminés, par exemple ceux d'une plage circulaire ou quadrangulaire. Les personnages ont en général une taille d'environ 10 cm. Jamais la scène n'est animée, le sujet ne se souvient pas d'avoir jamais vu une de ces ombres exécuter un mouvement, mais l'ensemble de la vision „tremblotte, a la bougeotte“, obéit à de légères et rapides vibrations qui sont loin toutes-fois d'en rendre le contenu méconnaissable.
- 4° Les images sont toujours localisées sur un fond, le plus souvent sur une paroi; que cette dernière se trouve plus près ou plus loin, elles n'en sont ni plus grandes, ni plus petites; elles n'ont jamais flotté entre l'œil et le mur. Enfin, la perception est favorisée par certaines colorations du fond: „Il y a sur le vert, sur le bleu et même le rouge, que j'ai de la peine à voir, j'ai beau bien penser; mais le blanc et le noir sont très faciles pour ça.“

⁵ Le pouvoir restreint d'introspection du sujet ne nous a pas permis de pousser l'analyse des états psychologiques qui conditionnent les phénomènes décrits. Il affirme avoir constamment pensé aux choses avant de les voir surgir : „Je vois les choses quand j'y pense fortement, quand j'en ai une forte envie, quand ça me travaille.“ Il y pense en outre, on le voit, avec une intensité spéciale : „Il faut que je puisse me concentrer“, précise-t-il encore.

⁶ Certaines particularités de son attitude le signaleraient à son entourage pendant la durée des phénomènes : „J'ai le regard perdu, je suis dans la lune. Quand j'ai une combine qui me travaille, il m'arrive même de m'arrêter de manger. Des fois ça reste longtemps“, et ses familiers doivent intervenir pour le distraire de cet état. En tout cas, la disparition des images est brusque et due à un déplacement de l'attention. Le passage de cet état de conscience particulier à celui de vigilance ne peut toutefois être comparé aux réveils terminant ses accès de somnambulisme.

II. *Lex yeux clos* (anamnèse et observations):

„En fermant les yeux, je peux voir ce à quoi je pense“, affirme la recrue, et encore : „Dès que je ferme les yeux, je vois quelque chose, sitôt que c'est devenu complètement noir en dedans, même si je ne pense à rien du tout.“ Mis immédiatement à l'épreuve, il voit l'entrée d'une caverne. Il raconte ensuite qu'avec un frère, qui posséderait la même faculté, il joue parfois à décrire les visions qu'ils laissent se succéder à plaisir. Un soir qu'ils revirent tous deux une charrette attelée d'un cheval, à propos desquels un incident était survenu dans la journée, il aurait suffi que l'un assurât distinguer quelque détail, pour que l'autre l'aperçût à son tour (induction réciproque). Là-dessus, nouvel essai : survient un cheval, dont la compression des globes oculaires „brouille“, mais ne supprime pas la perception. Les images sont projetées à une distance de 25 à 30 cm; elles ont une hauteur d'environ 5 cm.

Durant environ 30 minutes, nous avons noté la succession des images qui se présentaient au sujet; celui-ci se trouvait assis dans une demi-obscurité, les yeux fermés et le visage dans les mains. Nous rapportons le déroulement des phénomènes d'après les indications fournies à mesure par le jeune homme, et en soulignant ses propres remarques. Les temps inscrits entre parenthèses mesurent la durée de l'image.

„Un bouquet d'arbres . . . un poteau télégraphique et un vélo . . . au bord d'un champ de blé (1") . . . une armoire en verre avec des outils dedans . . . un fourneau à gauche . . . de temps en temps je bouge les yeux, ça fait un petit à-coup et puis on voit autre chose . . . (le vide pendant 45") . . . un tas de cailloux, un arbre un peu plus loin (30") . . . 2—3 arbres en suivant, un banc (40") . . . une tache d'eau, une petite gouille . . . chaque fois que ça bouge de l'œil, on dirait que ça a changé quelque chose (le vide pendant 30") . . . un bord de haie . . . une vieille baraque (compression des globes oculaires: l'image se trouble, mais n'est pas supprimée) . . . le bord d'un jardin, avec un arbre au coin . . . ; les arbres que j'ai vus n'étaient pas tous les mêmes, des ronds, des pointus; . . . une vieille baraque, il y en a une pareille en sortant de mon village; depuis un moment ça a beau changer, je vois tout le temps des baraques; . . . des barrières au bord d'un champ . . . 2—3 arbres, une route . . . à présent un cimetière, avec la barrière, la porte . . . de nouveau une petite cahute, un tas de pierre . . . non, il ne me rappelle rien . . . une sorte de véhicule arrêté au bord d'un vieux chemin . . . un petit bouquet de buisson, un hydrant dessous . . . ; j'y pense pourtant pas, je ne sais pas pourquoi il vient des combines comme ça; . . . de nouveau une grosse baraque . . . de nouveau le devant d'une ferme, la barrière, il y a des animaux devant, des chevaux . . . une fontaine avec un arbre, une espèce de vieux coin de mur . . . un jardin bien garni . . . rien, tout noir . . . ; j'ai beau pas inventer, je revois toujours la même chose : un buffet avec une armoire en verre, des outils dedans . . . un poteau de croisement . . . des arbres, des arbres . . . le bord d'une barrière (se frotte les paupières comme pour chasser l'image) . . . des champs d'herbe . . .“

Ici nous coupons court. Le sujet assure que les images se succédaient, en général, presque sans interruption, et que jamais une image nouvelle ne se serait formée en

utilisant les éléments en désagrégation de la précédente, celle-ci étant complètement effacée lorsque la suivante surgissait. Les points de suspension dont notre protocole est parsemé peuvent donc traduire quatre moments: durée de l'image, temps d'effacement, latence entre deux images successives, temps de formation de la nouvelle image.

III. IE volontaires :

Nous avons essayé d'en observer. Assis face à la paroi noire d'une salle de radioscopie, le sujet pense intensément à son amie, le regard à l'infini: au bout de quelques secondes, l'image de la jeune fille lui apparaît, haute d'environ 10 cm, noire, mais le soldat y reconnaît bien „la chevelure, le contour“. — Second essai: une bouteille — on connaît les goûts du sujet — apparaît en grandeur naturelle.

Ce résultat acquis, nous faisons l'obscurité dans la pièce. Les yeux ouverts, occupé uniquement à surprendre l'éclosion éventuelle d'une image, le jeune homme ne voit rien. Mais l'instant d'après, en imaginant une scène domestique, — „ma mère est prête de flanquer une triquée à mon petit frère“ —, il voit sa mère tenir son cadet par le bras, scène qui s'évanouit dès qu'en commençant de le questionner sur sa nature, nous avons détourné son attention.

Appréciation sommaire : IE expérimentales du second degré. — Fréquentes IE spontanées correspondant au second degré de *Fischer-Hirschberg*. Les images se succédant automatiquement dès que le sujet ferme les yeux, diffèrent des images fantaisistes décrites par *Joh. Muller*, en ce qu'elles ne montrent aucune transformation de la réalité; quoiqu'une composante interprétative alimentée par les irrégularités du champ gris-noir ne soit pas exclue, il est significatif à cet égard que la compression des globes oculaires, pourtant génératrice de phosphène, n'exerce pas d'influence sur la composition des images.

Appendice.

Manifestations de rêve éveillé chez un jeune soldat :

22 ans, manœuvre, peu intelligent, paresseux, à l'irascibilité accrue à la suite d'un traumatisme crânio-cérébral. Les yeux brillants, à fleur de peau, rappellent ceux de certains eidétiques basedowoides décrits par *Jaensch*. Cette particularité somatique, jointe à la vive mémoire visuelle du jeune homme, nous engagea à entreprendre son examen eidétique.

- 1^o Quoique le sujet affirme voir souvent ce dont il parle ou ce à quoi il pense, il paraît mal comprendre la distinction entre image esthétique et image mentale. Prié de penser intensément à la maison paternelle, il regarde fixement une paroi de bois mal éclairée — la scène se passe dans une baraque militaire — et prétend y voir le bâtiment, incolore, de la grandeur d'une carte postale; les rapports de l'image avec les mouvements oculaires sont mal déterminés.
- 2^o Se trouvant seul, il s'absorbe fréquemment, surtout en marchant, dans une rêverie à contenu professionnel, et „voit“ alors au bord de la route les machines, les outils, éléments de ses représentations. Le grand jour, le soleil, favorisent ce phénomène. Cependant, plus le caractère esthétique des images décrites paraît se fortifier, plus la perception du milieu réel semble s'atténuer. Preuve en soit qu'un jour, circulant à bicyclette et bifurquant sur une route imaginaire prise pour le chemin réel, le jeune homme eut la surprise de culbuter dans un talus.
- 3^o La précision de sa mémoire visuelle lui permet de se représenter une machine agricole avec toutes ses pièces, et d'opérer non pas rationnellement, mais empiriquement sur sa représentation, comme sur une maquette, les transformations ou améliorations qu'il souhaiterait voir réalisées. Ces images mentales et d'autres semblables sont localisées dans l'espace, à une distance de 1 à 2 m; il arrive qu'une paroi joue le rôle d'écran de projection.
- 4^o Quoique le sujet prétende „revivre avec les yeux“ les vignettes qu'il a examinées librement, il reconnaît que les images ainsi obtenues ne sont pas comparables aux

IC : il voit plutôt l'ensemble que les détails, et d'autre part, il les localise tantôt sur l'écran, tantôt entre lui et l'écran. Comme il déclare revoir plus facilement des objets solides que nos vignettes, nous déposons sur l'écran un petit coquillage à cinq dents, qu'il considère attentivement. Le coquillage ôté, rien n'en apparaît plus sur le papier gris. Mais l'image s'en formerait dans l'espace, à la hauteur des yeux. Nous demandons alors combien de dents on peut compter sur l'image. Une réponse inexacte, donnée en hésitant (quatre), convainc le sujet qu'il n'a pas „regardé“ pour compter, mais bien qu'il a fait un effort de réminiscence. Il reconnaît enfin que toutes les autres images douteuses avaient le même caractère (représentatif) que celle du coquillage, essentiellement distinct du caractère esthétique des IC.

Quoique les éléments d'*appréciation* de ce cas soient peu nombreux, il faut relever que ni l'anamnèse, ni l'expérimentation n'ont permis de découvrir aucune IE. Tous les phénomènes qui auraient pu en imposer pour ce diagnostic paraissent réductibles à des images de représentation mentale particulièrement aiguë et qui, lorsque la conscience du sujet s'abandonne à leur succession spontanée, peuvent prendre un caractère pseudesthésique; il s'agirait alors de *rêve éveillé*.

SÉRIE III

Quelques cas pathologiques.

Cas N° 1 (observé à l'hôpital psychiatrique de Cery), (Prof. Dr H. Steck).

Histoire du malade : Agriculteur, décédé à l'âge de 29 ans d'une méningo-encéphalite tuberculeuse, avec miliaire des poumons et du foie. L'examen histo-pathologique du cerveau montra une pie-mère envahie par un exsudat caséux qui mordait sur les couches superficielles de l'écorce, ainsi que des foyers lymphocytaires périvasculaires.

Sur ces lésions, s'était développée une psychose catatoniforme, dont le début remontait à quatre mois et évolua en trois poussées aiguës, coupées de brèves rémissions. Lors de la première phase, on nota un tableau variable : agitation avec angoisse (présentiment d'une catastrophe imminente) et gestes automatiques, hallucinations auditives psychiques et interprétations visuelles, impulsions violentes considérées comme des réactions de défense; alternant avec un syndrome de catatonie figée ou flasque; troubles du déroulement de la pensée sous forme de barrages, tendance à l'itération; affectivité changeante. L'absence de tares schizophréniques chez les ascendants, ainsi qu'un caractère prémorbide sociable, à l'affectivité stable, firent soupçonner d'emblée un déclenchement exogène.

Cette première poussée dura dix jours. Après une rémission fragile de quelques semaines, un état catatonique s'établit de nouveau, à teinte dépressive cette fois. Une cure d'insuline fut suivie après quatre semaines d'une amélioration considérable, qui se maintint le mois suivant. Le tableau de la période terminale, enfin, dominé par l'évolution du processus somatique — que nous n'avons pas à décrire ici —, fut caractérisé au point de vue mental par de l'obnubilation et de la désorientation, une légère agitation motrice, un discours dissocié interrompu par de fréquents barrages et exprimant de nombreuses préoccupations délirantes.

Recherche d'IE expérimentales : C'est pendant la première rémission qu'ayant eu l'attention attirée par la vive imagination visuelle du malade, nous l'avons soumis à une expérimentation dont son départ de l'hôpital psychiatrique ne nous permit pas de compléter les résultats, et qui comporta deux séances. L'examen du fonds mental, pratiqué préalablement, révèle une intelligence dans la bonne moyenne; il ne décèle aucun défaut intellectuel. Le patient corrige ses idées délirantes, tout en remarquant encore quelque difficulté à classer nettement ses pensées. Une hypermnésie pour les souvenirs d'enfance, facilitant les recherches anamnestiques, s'est manifestée après la poussée psychotique.

Après avoir observé quelques IC, le sujet fixe les perroquets bleus, puis les revoit dans leurs couleurs originales, y compris les parties brunes (bec, pattes, perchoir); son regard passe d'un point à l'autre. L'hirondelle ayant été fixée, les ailes réapparaissent sous la forme d'un croissant blanchâtre, tandis que le paysage est perçu en couleurs moins vives que celles de la vignette, mais non complémentaires; le sujet suit du doigt la ligne d'horizon des montagnes.

Deux jours plus tard, les aras bleus réapparaissent encore une fois, mais fugitivement. Le patient pense que l'écran, cette fois, est trop éclairé, et nous interrompons l'examen pour prendre l'anamnèse spéciale rapportée ci-dessous. Le jour-même, l'épouse du patient obtient la sortie de son mari.

La dernière séance eut lieu au début de la seconde rémission. Quoique le malade soit bien orienté, lucide, et trouve ses idées plus nettes qu'à son précédent départ, il se montre légèrement euphorique, fournit des explications un peu trop vagues et emphatiques sur ses projets d'avenir, et conserve quelques adhérences à ses idées délirantes.

Ayant fixé le triangle jaune, il projette un triangle au centre bleu, mais jaune à sa périphérie, solidaire d'ailleurs des mouvements oculaires. La même figure ne donne ni image monoculaire transférée, ni image subjective après examen libre. Enfin l'hirondelle, les perroquets, les oisillons, ne donnent naissance qu'à des IC.

Renseignements auto-anamnestiques :

IE spontanées : Enfant, lorsqu'il espérait une récompense pour sa docilité, il aurait souvent vu se dessiner devant lui, „là où il regardait, sur un mur par exemple, des caramels, des pastilles ou des rouleaux de chocolat“.

En classe, il lui serait arrivé de revoir au tableau noir le texte que l'instituteur venait d'effacer, en reconnaissant la forme des lettres, mais sans pouvoir lire autre chose que „des mots isolés dont il se souvenait“; les lignes vacillaient, disparaissaient dès qu'il cherchait à les déchiffrer. Comme il était doué pour le dessin, le régent lui faisait exécuter divers travaux, en particulier des décorations florales; il aurait souvent aperçu ces motifs, agrandis, sur le tableau, „lorsqu'il y réfléchissait bien“. Subitement, achevées d'emblée naissaient les fleurs qu'il dessinait ensuite sur sa feuille de papier.

Devait-il entreprendre une composition sur quelque personnage, il en „regardait“ l'image sur le tableau noir en préparant sa rédaction; en se concentrant bien, il pouvait même arriver à le voir s'animer. Il n'était pas rare que son maître dût l'interpeller pour l'arracher à l'objet de sa contemplation, „pour qu'il revienne à ses sens“.

Actuellement encore, s'il pense à un ami ou à un proche, il pourrait en voir l'image apparaître, colorée et en relief, souvent projetée sur une paroi. Il lui sembla ainsi, un soir, qu'une sœur décédée depuis deux ans venait à lui en lui tendant la main, et vêtue de la robe qu'il préférerait lui voir.

Les IE que le sujet prétend produire ont gardé le même caractère depuis son enfance; tout au plus seraient-elles moins fréquentes et un peu moins vives, mais aussi nettes cependant que les images subjectives expérimentales avec lesquelles il les compare. Il n'a jamais été dupe de l'irréalité de ces phénomènes, toujours abolis par les brusques déplacements du regard, et ne voyait d'ailleurs jamais surgir devant ses yeux que des choses auxquelles il pensait. *Aucune IE spontanée ne serait survenue pendant la poussée psychotique.*

Représentations visuelles : Le sujet s'est toujours représenté avec exactitude les objets qu'il dépeint. Sa femme déclare de son côté que l'on croit voir ce dont il parle. A la différence des IE, les scènes imaginaires sont vivement animées, sans être projetées dans l'espace. Les mêmes objets peuvent emprunter indépendamment les deux modes d'évocation, représentation ou IE. Ainsi, lorsqu'il désire dessiner, le sujet voit son motif „en imagination“, même si auparavant il en a perçu l'image subjective projetée sur un écran naturel.

Pseudo-hallucinations hypnagogiques : Le malade en observerait occasionnellement, surtout si quelque préoccupation l'empêche de s'endormir rapidement. Des événements

récents en forment le contenu. Les formes sont floues, vacillantes „comme les images des rêves“. Mentionnons en passant qu'il ne se souvient que rarement d'un rêve nocturne. En outre, il ne semble avoir eu à aucun moment de sa psychose d'hallucination visuelle de caractère esthétique.

Pareidolies : Avant sa scolarité, il s'occupait souvent à considérer de son lit les „tableaux de communion“ de ses parents, dont sa fantaisie remaniait à loisir le contenu. En laissant sa pensée flotter sans objet, l'enfant apercevait des visages, des silhouettes indéterminées de personnages inconnus. Pour peu que son attention se fût détournée un moment de ces figures, il en retrouvait sans cesse de nouvelles dès qu'il reprenait ce petit exercice fertile en surprises.

À son âge encore, il se livre volontiers à un jeu semblable. Appréciant les reproductions de peinture populaire, il se plaît à découvrir en les parcourant de nouveaux personnages de son crû. La pénombre favorise les transformations. De même, en retournant la reproduction et en considérant par transparence un sujet brouillé aux couleurs éteintes, il voit un autre tableau, avec des scènes toutes différentes. C'est devenu du reste pour lui un geste habituel, que de retourner les reproductions : „C'est instinctif, ça me montre un autre tableau.“

Cas N° 2 (observé à l'hôpital psychiatrique de Cery), (Prof. Dr H. Steck).

Femme de 30 ans, d'intelligence moyenne, *névrosée*, se trouvant depuis plusieurs années sous l'influence de complexes en partie refoulés, qui, entre autres troubles psycho-pathologiques, ont suscité des *réactions mythomaniaques*.

Quoique l'expérimentation n'ait provoqué aucune IE chez cette malade, son anamnèse eidétique présente des particularités qu'il est intéressant de rapprocher de certaines manifestations actuelles.

- 1^o Ecolière, elle aurait vu parfois des fleurs colorées sur le tableau noir, elle aurait pu lire parfois, dans son écriture aux lettres agrandies, des passages entiers des compositions qu'elle venait de rédiger. Ces phénomènes survenaient involontairement et disparaissaient de même, par exemple dès qu'une admonestation du maître la tirait de sa contemplation rêveuse.
- 2^o Maintenant c'est le visage de son ancien mari — responsable d'une partie de ses malheurs — qu'il lui arriverait d'apercevoir, de face, toujours sur une surface sombre (paroi, rideau d'obscurcissement). Elle aurait aussi vu les images, en grandeur naturelle, de son père et d'un frère qui joue un rôle dans ses complexes sexuels. Ces images n'ont jamais été animées; elles auraient été littéralement vues, mais sans donner l'illusion de la réalité.
- 3^o Six mois plus tard, nous avons l'occasion de revoir la patiente, qui nous décrit plusieurs phénomènes visuels nocturnes survenus entre temps. Ce sont toujours des visages qu'elle aperçoit, dans ses moments d'insomnie; ils peuvent se former dans la nuit ou être localisés sur une surface sombre, mais aussi appliqués comme des masques sur le visage de voisins de lit ou de veilleuses; constamment grimaçantes ou inquiétantes, ces images pseudo-hallucinatoires, que le sujet compare à des photographies, n'ont ni couleur, ni relief. — Ainsi, au cours de la nuit qui précéda notre entretien, la malade remarqua à côté de son lit, en s'éveillant, une vieille personne au visage sillonné de rides profondes; revenue de son étonnement, elle reconnut l'infirmière de garde, et se rendit compte alors qu'elle avait vu à sa place une image de sa mère.

Appréciation sommaire : Quoique les épisodes mythomaniaques soient déterminés psychogénétiquement et qu'entre temps la malade paraisse véridique, la relation de phénomènes eidétiques remontant à l'enfance est fort sujette à caution. Quant aux phénomènes actuels, ils s'apparentent plutôt aux pseudo-hallucinations visuelles telles qu'on en rencontre chez les „obsédés“ (Meuriot) avec participation d'un processus interprétatif alimenté par la structure des surfaces de projection.

Cas N° 3 (observé à l'hôpital psychiatrique de Cery), (Prof. Dr H. Steck).

Femme de 36 ans. *Réaction paranoïde post-malarique chez une paralytique générale.* La réaction est dirigée contre un ancien médecin-traitant. Délire de persécution avec idées d'influence, crainte d'être dépouillée et tuée. Persistance de quelques symptômes démentiels; tendance à la persévération, idées de satisfaction et de richesse.

Examen ophtalmologique: Motilité oculaire normale. Pupilles rondes et égales; signe d'Argyll-Robertson. Vision: 1,5 d. d. c. Milieux transparents. Fonds: papilles physiologiques, vaisseaux et macules sans particularité. Champs visuels normaux.

La malade décrit spontanément ses *hallucinations visuelles*, surtout nocturnes: „Le médecin m'a passé le flegme dans la tête. La nuit, il y a un panorama qui ressort de mes yeux. C'est le flegme qui fait le panorama. Il m'a ancré quelque chose dedans. Je vois le panorama loin des paupières; je le vois devant mes paupières, comme quand on regarde des photos avec une loupe.“ L'occlusion des paupières, de jour, permet l'observation des mêmes phénomènes. Le „panorama“ défile lentement devant les yeux, de gauche à droite.

Sur l'écran gris foncé, la patiente n'obtient aucune IE, mais elle projette ses visions hallucinatoires. Elle voit successivement „des paysages qui se déroulent comme des films avec des petites maisons, des croisées de chemins, de la verdure“. En surcharge sur ce fond grisâtre ou modérément coloré, se détachent des visages humains à l'expression terrifiante, des têtes de chats ou d'animaux sauvages, un chat vert tacheté de jaune, figures d'une grosseur relativement disproportionnée. Le sujet affirme que ces hallucinations sont identiques à celles qui hantent ses nuits, ou apparaissent dès qu'elle ferme les yeux. Tout en nous les décrivant, elle „sent des vers sortir de ses paupières“, et nous supplie de lui „enlever le flegme“.

Les hallucinations disparaurent au cours d'un traitement combiné arsenical et pyrétothérapie. Toute sommaire qu'elle soit, notre observation montre bien les deux éléments des visions: paysages „panoramiques“ et figures fantastiques. Nous revenons sur ce cas au moment de comparer IE et hallucinations.

Critique des faits et des données anamnestiques.

Remarques méthodologiques.

Subjectives par définition, les IE sont *inaccessibles au contrôle direct* et à l'observation simultanée d'autrui; seul, le sujet eidétique peut en signaler l'apparition et en décrire les caractères. De ce point de vue, elles se présentent comme des manifestations intra-psychiques et la méthode qui prétend les étudier paraît purement introspective. Comme d'autre part l'originalité du phénomène eidétique tient à sa qualité esthétique ou pseudesthétique et que les procédés d'étude des sensations représentent typiquement la méthode dite objective en psychologie, le mode d'expérimentation eidétique n'échappe pas à une certaine ambiguïté. Pour admettre la critique niant le caractère perceptif de l'IE, l'eidétique convaincu devrait révoquer la valeur positive de la perception...

Mais la perception, en tant que subjective, relève moins de l'introspection, ou attention réflexive aux faits de la vie intérieure, que de la simple information, expression directe d'une donnée de conscience. Trois conditions permettent de juger de la réalité psychique d'un fait perceptif: la présence de l'objet perçu, le contrôle simultané par plusieurs observateurs, l'invariabilité du résultat à chaque répétition de l'expérience. Or, aucun de ces critères ne s'applique immédiatement au contrôle de l'IE. Cependant, l'établissement d'une comparaison avec le caractère esthétique de la post-image permet de suppléer partiellement à cette carence de preuves. Image subjective elle aussi, perçue en l'absence de l'objet matériel qui l'a provoquée, l'IC exclut certes tout contrôle par un tiers; mais sa qualité de vision incontestée, commune à tous, la possibilité

de la reproduire indéfiniment, lui font reconnaître un caractère d'indiscutable réalité. La même situation se retrouve d'ailleurs lorsqu'il s'agit d'éprouver la réalité d'un phénomène par excitation mécanique de la rétine.

Si donc un sujet normal, d'une sincérité indubitable, affirme que ses IE ont le même caractère de vivacité que ses IC, on peut légitimement conclure à leur existence perceptive. Alors que la description des IE relève de la simple *information*, cette confrontation nécessaire entre deux espèces d'images subjectives constitue déjà une démarche introspective; introspective également, l'analyse par le sujet de son état d'âme pendant qu'il „voit“ l'IE. Il s'agit, plus précisément, d'une *introspection provoquée*, qui enregistre des faits psychiques comme réactions à une situation expérimentale. Récuser ces méthodes basées sur la critique des données fournies par l'information et l'inspection provoquée, reviendrait à nier la possibilité de toute science psychologique, en s'interdisant toute connaissance intellectuelle des contenus de la conscience.

Notre appareil critériologique reposerait-il tout entier sur la crédibilité individuelle? Heureusement, les IE ne représentent pas chacune un fait isolé dans ses différences particulières, mais par-dessus ces différences, elles se rattachent à quelques types phénoménologiques connus qui permettent de les comparer systématiquement entre elles. On ne saurait sous-estimer la valeur de cette *méthode de concordance* dans le jugement de leur authenticité.

Si ce jugement semble relativement facile à porter sur les IE expérimentales, il rencontre des difficultés apparemment insurmontables dès qu'il s'agit d'IE spontanées anciennes, dont la description est en butte à toutes les déformations du souvenir. Aussi ces dernières ne sont-elles dignes de considération que si le sujet est en état de les comparer formellement à des IE expérimentales, une capacité eidétique démontrée se portant garante de la possibilité d'images spontanées de même nature.

L'empêchement radical de contrôler directement l'eidétisme du sujet d'expérience rend souhaitable en revanche une observation attentive de toutes les manifestations dérivées objectivement constatables. Les applications de la *méthode psychologique objective* à l'eidétique sont malheureusement des plus restreintes: observation du comportement surtout (conduite de la vision), mesures de la durée de perception et des dimensions de l'image. Il faut cependant remarquer qu'en raison de la complexité des phénomènes soumis aux procédés de mesure, ceux-ci n'offrent guère qu'une précision illusoire. Qui prétendrait, en effet, matérialiser des appréciations subjectives en s'efforçant de les exprimer par des chiffres?

Quelques auteurs ont dénié toute originalité à l'IE, en supposant qu'elle était un produit de la *suggestion*. Bonte démontra (1933) que l'on pouvait obtenir par la suggestion des transformations des IE de type „basedowide“, et que les éléments suggérés acquéraient la même vivacité que les éléments de „reperception“. Ces modifications provoquées expérimentalement sur une IE préexistante rendraient plausible le rôle de la suggestion également dans les mécanismes d'apparition de l'IE qui, considérée sous cet angle, rappellerait les hallucinations provoquées dans les états hypnotiques. Nous reprendrons cette question en précisant la nature du phénomène eidétique. Mais au point de vue de la psychologie subjective, peu importe a priori que l'individu, normal et éveillé, voie matériellement ou n'aie que l'illusion victorieuse de la vision, que sa perception soit ou non accompagnée d'une sensation: dans les deux cas, la donnée conscientielle est identique et semblable l'information qui l'exprimera. Une origine suggestive ne serait fatale à la notion d'IE que si l'on attribuait d'emblée à celle-ci quelque réalité esthétique matérielle, en assimilant à tort la perception à une pure sensation.

Dans le cas contraire, on comprendra qu'une IE n'en sera pas moins IE, pour peu qu'une influence suggestive ait contribué à sa naissance. On observe d'ailleurs une similitude rigoureuse entre les images surgies dans une atmosphère de suggestion — ou d'auto-suggestion, ce qui en l'occurrence revient au même —, et celles autour desquelles l'éventualité de ces processus avait été anxieusement écartée; à leur tour, ces dernières

ne diffèrent nullement d'images „tétanoïdes“ apparues en dehors de toute attente et de toute préoccupation se rapportant à leur contenu. Cet enchaînement de similitudes nous paraît décisif.

Il n'y a donc pas lieu de vouer tous ses soins à l'élaboration d'une méthode excluant la suggestion. Au contraire, l'éclosion du phénomène eidétique étant le plus souvent empêchée, en dehors des conditions expérimentales, par la concurrence des perceptions ordinaires, il faut recourir aux artifices qui lèvent les mécanismes inhibiteurs, ou qui renforcent les mécanismes producteurs de cette image subjective, si l'on en désire étudier la fréquence. Mais s'il est légitime de suggérer au sujet *qu'il voit*, de favoriser l'apparition de l'IE, il faudra par contre se garder de lui suggérer *ce qu'il voit*, c'est-à-dire le contenu de l'IE, car en négligeant cette précaution élémentaire l'expérimentateur se priverait de son premier moyen de contrôle de l'IE: la description de ses éléments.

En effet, quelle que soit l'origine de son IE, l'eidétique, par définition, doit avoir une perception visuelle comparable d'une part aux IC, et se différenciant d'autre part des souvenirs visuels ou images de représentation. Seule une observation, libre et indépendante, de l'image autorise ces comparaisons. Aussi, après avoir favorisé l'éclosion de l'IE, le psychologue doit-il d'abord s'interdire de la perturber. De même l'oniologue s'efforce de ressusciter le souvenir d'un rêve, mais, celui-ci ramené dans le champ de la conscience, se garde d'en influencer le récit.

On comprendra cependant que le fait de ne pas repousser l'adjuvant de la méthode suggestive dans la délicate éclosion d'une IE, n'implique nullement que l'on admette a priori son efficacité. Simplement, il ne faut pas se priver d'une chance de voir se former l'image; mais une fois celle-ci apparue et librement décrite, il s'agit d'en éprouver l'authenticité. Il faut alors non seulement comparer ses caractères à ceux de la post-image, mais encore essayer de neutraliser les suggestions précédentes par des suggestions en sens contraire, c'est-à-dire chercher à faire dire à l'eidétique qu'il ne voit pas. Nous nous sommes déjà expliqué pratiquement sur ce point, à propos des examens d'enfants.

Ces remarques concernent surtout, avons-nous dit, la détermination de la fréquence de l'eidétisme, car il s'agit alors de dépister, dans la mesure du possible, tous les cas positifs d'un groupe. Mais dès qu'on étudie les images d'un eidétique bien donné, on s'aperçoit que tout recours à la suggestion devient superflu. N'exagérons du reste pas l'importance des éléments suggestifs de notre mode d'expérimentation: ils sont accessoires et ne consistent guère qu'en questions destinées à favoriser les réponses positives, davantage, encore un coup, en supprimant les inhibitions du sujet, qu'en transformant activement son état de conscience. Il va sans dire que toute méthode d'hypnoïdisation concourrait à un autre but que la recherche des IE, puisque ces dernières, on le sait, doivent émaner d'un psychisme normal et vigile.

Critères de l'image eidétique.

Eidétisme du premier degré.

L'hypothèse.

Aucune image n'étant obtenue sans fixation, la disposition eidétique serait néanmoins contrôlable par l'intermédiaire de la post-image, laquelle montrerait quelques traits de l'IE. La loi du tout ou rien psychologique, suivant laquelle IC et IE s'exclueraient l'une l'autre, ne s'appliquerait pas ici, mais les processus consécutifs seraient modifiés par l'action d'une IE latente. Coloration positive même transitoire, durée anormalement longue, continuité, comportement aberrant de l'image dans l'épreuve de la tête inclinée, et surtout écarts de la loi d'Emmert, seraient les principales irrégularités de l'IC permettant de reconnaître la présence déguisée d'une IE. C'est en admettant l'existence d'IE latentes ou de formes de transition entre les deux catégories

d'images subjectives concrètes, et en comptant parmi ces formes mixtes la plupart des post-images irrégulières, que l'Ecole de Marburg a voulu démontrer la quasi-universalité de l'eidétisme chez les jeunes.

Discussion.

La loi du tout ou rien se vérifie dans nombre de cas. Elle se présente sous deux aspects: ou bien l'IE se manifeste seule, l'IC antagoniste étant inhibée, ou bien se produit l'inverse. La première éventualité se réalise chaque fois qu'après une fixation propre à susciter la post-image, une IE apparaît d'emblée, chez un sujet dont par ailleurs les IC n'ont pas montré d'irrégularité (voir série I, sujet 32, A 5). La rétine ayant été impressionnée normalement, on ne peut imaginer un empêchement fonctionnel de nature périphérique, car les sensations consécutives sont déclenchées par un mécanisme physiologique automatique; il faut dès lors admettre une inhibition d'origine centrale portant sur la perception du phénomène consécutif.

Quant à l'inhibition de l'IE par l'IC, nous pensons l'avoir démontrée dans nos expériences sur le transfert des images monoculaires (v. série I, sujet 38, A 17; série II, sujet 7, B 18 et sujet 35). En effet, l'œil fixateur perçoit une IC complémentaire classique, tandis que l'image allo-esthésique, qui peut n'être pas complémentaire, présente le plus souvent un caractère eidétique décisif, la fixité sous le regard.

Certes, ces quelques exemples sont loin d'autoriser une généralisation de la loi du tout ou rien en eidétique. Il convient donc d'examiner les critères dont usèrent Jaensch et ses disciples pour discerner, derrière la façade de l'IC, la présence active d'une IE, et d'entreprendre cette revue à la lumière des connaissances modernes sur les phénomènes consécutifs.

Variabilité de l'IC.

Après une stimulation lumineuse brève et intense, on a constaté une série de *processus oscillants*:

- 1° Image consécutrice positive, apparaissant 30—40 σ après l'évanouissement de la sensation primitive, et durant 50 σ environ;
- 2° Image consécutrice *négative* ou de *Purkinje*, survenant après un intervalle de 160 σ et durant 150—250 σ ;
- 3° Image tertiaire ou de *Hess*, *colorée comme l'impression primaire*, précédée d'un intervalle assez long et durant plusieurs secondes;
- 4° Impression *négative* faible, pouvant se prolonger de 1—7" (image de *Hamacker*), suivant un intervalle et parfois suivie elle-même, après une nouvelle latence, d'une image quaternaire.

Un certain nombre de facteurs exercent une influence sur la succession de ces phases. L'*intensité de stimulation* accélère les phases initiales, augmente le nombre des oscillations et l'intensité de la sensation consécutrice. C'est ainsi, on l'a vu, que le jaune brillant se prête particulièrement à un contrôle rapide de la phénoménologie de l'IC. Après des stimulations faibles, comme en produisent nos papiers de couleurs, les premières phases font ordinairement défaut, la seule image de *Purkinje* pouvant être notée. La *clarté du champ* sur lequel on projette les images a également son importance, un fond trop lumineux gênant l'observation et raccourcissant les phases. Mais il existe une luminosité optima, la latence étant moindre alors que sur fond trop sombre; le choix de nos écrans gris, le souci de ne pas trop les éclairer, ont pratiquement répondu à ces exigences.

La *durée de la stimulation* primaire a dans certaines limites une action analogue à celle de l'intensité, le temps optimum d'excitation étant, pour l'observation des impressions consécutrices oscillantes, de 0,16". Avec les durées de fixation relativement longues nécessitées par notre matériel et le but de nos examens, les oscillations s'atténuent et l'image se stabilise par un effet de contraste consécutif. — Opérant au moyen d'un stimulus intense (filament incandescent) et dans les conditions d'adaptation à la

lumière, H. Schaefer a mis en évidence le renversement de l'action exercée par la durée sur les trois phases principales: la première phase, positive, croît de 2-14" pour 5-6" d'excitation, puis décroît jusqu'à 3" pour 20" de fixation; la phase négative croît de 9-83" pour revenir ensuite à 60"; enfin la troisième phase, positive, a une durée croissante jusqu'à 5' après 20" de fixation. Des variations analogues, quoique très amorties, peuvent se retrouver dans nos conditions d'expérience. Après adaptation à l'obscurité, il y a allongement continu de toutes les phases avec la durée de stimulation. — Les conditions binoculaires d'observation entraînent, par rapport aux monoculaires, une diminution de latence.

La *variabilité individuelle* de la durée, absolue ou relative, des phases successives paraît considérable. Schaefer trouve, dans l'étude de 22 sujets, des différences allant de 1 à 20. Escher, Desrivières et Jonnard, chez 3 sujets, trouvent, à 300 lux, des durées d'images allant de 7 à 20" et à 1000 lux, de 12 à 33". Comberg a décrit des types individuels caractérisés par la stabilité ou la labilité de leurs post-images. Mais les données qui permettraient une élaboration statistique satisfaisante manquent encore.

On ne saurait donner trop d'importance à ces dernières constatations dans la critique des „phénomènes eidétiques“ du premier degré, d'autant plus que des variations sont possibles non seulement d'un sujet à l'autre, mais aussi d'une image à l'autre. Ainsi, d'après nos connaissances sur les différentes phases des sensations consécutives, les IC positives brèves (v. série I, sujet 42 B 1 et série III, sujet 1) ne peuvent être considérées comme eidétiques, et l'existence de variations individuelles étendues supprime même comme critère certain d'eidétisme une *positivité homogène prolongée* (v. série I, sujet 16, N° 2, sujet 24, N° 3 et série II, sujet 131, N° 7). Les mêmes réserves s'imposent dans l'interprétation de la *longue durée* de certaines IC. Meenes et Morton, étudiant les IC physiologiques des eidétiques, les trouvèrent plus fréquentes, plus rapidement acquises, plus souvent positives, plus détaillées et plus persistantes que celles des non-eidétiques; mais pourquoi voir là une conséquence de la disposition eidétique, plutôt que l'indice d'une *vivacité particulière des sensations* qui elle, pourrait exercer une influence sur l'acquisition des IE, ou attester une labilité, propre aux eidétiques, de l'ensemble du système sensoriel en jeu; il ne s'agit en tout état de cause que de résultats statistiques, dont l'application aux cas particuliers ne peut être probante.

L'eidétisme du premier degré ne pourrait être dépisté qu'au moyen d'éventuelles irrégularités des post-images. Doit-on considérer l'indépendance réciproque, totale ou partielle, de l'image et des mouvements oculaires, comme l'une de ces irrégularités? Evidemment non, puisque par définition l'origine rétinienne de l'IC l'asservit au moindre déplacement de l'œil. Par conséquent dès qu'une image (ou l'une de ses parties) se désolidarise de la direction du regard, se prête à un examen libre, il ne s'agit plus d'une IC.

Pour découvrir les eidétiques latents, l'Ecole de Marburg a beaucoup compté sur les écarts de la loi d'Emmert, fussent-ils minimes (Jaensch, Fischer et Hirschberg). On connaît l'énoncé de cette loi: les dimensions linéaires de l'IC sont proportionnelles à la distance entre le sujet et le plan de projection. Kiesow cependant insiste sur les difficultés et les possibilités d'erreur de pareilles mesures: le sujet doit en effet, tout en fixant immuablement le centre d'une vaste IC projetée à distance (jusqu'à 1,50—2 m), porter son attention sur une périphérie qui demeure plus ou moins dans le vague. Lorsqu'on opère avec de petites IC, elles respectent la loi d'Emmert même chez les eidétiques les mieux doués. Inversement, des individus non eidétiques, projetant leurs IC à quelques mètres, ont des images constamment plus petites (de quelques centimètres) que les IC prévues par la loi (Noll). Enfin, même chez les grands eidétiques, les écarts les plus prononcés restent relativement très faibles (Kiesow). Dans ces conditions, il nous semble impossible de considérer ces désobéissances partielles des IC à la loi d'Emmert comme un critère certain d'eidétisme.

Parinaud, dans son livre sur la Vision (1888), s'appuie sur le *transfert de l'image d'un œil à l'autre*, pour justifier sa conception de l'origine centrale des post-images. De

nos jours leur nature rétinienne est solidement établie; mais si le transfert ne peut être le fait que d'une image centrale, deviendra-t-il l'instrument de choix pour scinder de l'IC une composante non rétinienne, peut-être eidétique? Les eidologues ne semblent pas avoir examiné cette question, à laquelle les essais de *Quercy* donnent d'avance une réponse négative. En effet, bien que l'on puisse croire regarder par le seul œil droit une image acquise par l'œil gauche, en réalité celui-ci ne s'est pas laissé exclure, et c'est toujours lui qui la voit. „Devant l'œil gauche fermé, et sous l'œil droit ouvert qui croit la regarder dans la lumière, elle prend alors les qualités des post-images vues les yeux fermés“ (*Quercy*).

Le sujet 136 de notre seconde série fournit un exemple fort démonstratif (A 5) du mécanisme décrit par *Quercy*. Nous reviendrons sur son cas. Remarquons seulement en passant qu'une image est décrite comme „beaucoup de petites étoiles qui tournent“: tandis que ces *mouvements au sein de l'exesthème* ne sont pas d'observation courante avec les IC complémentaires, on sait que l'intérieur des IC positives, déclenchées par la stimulation d'une lumière blanche, est souvent animé d'un grouillement confus. Dans un autre cas (v. série I, sujet 42, B 9 sqq) l'image transférée paraît purement consécutive (négativité, manque de détails internes, liaison au regard), alors que l'image binoculaire présentait trois caractères dont nous reconnaitrons bientôt la spécificité eidétique: immobilité sous le regard, apparition successive des détails, juxtaposition de détails négatifs et incolores.

Transformations des IC.

La plupart des variations que nous venons d'énumérer dépendent de *conditions opto-physiologiques rétiniennes* et concernent moins les perceptions visuelles sans l'intermédiaire desquelles leur étude serait d'ailleurs impossible, que les sensations consécutives proprement dites. Mais il existe une catégorie de transformations portant particulièrement sur la *saisie aperceptive* de l'impression consécutive. Dans le cadre de ces faits, *Schroff* a constaté que la *suggestion* peut imposer à l'IC d'amples variations de forme et de couleur; elle peut aussi la soustraire partiellement à la loi d'Emmert.

Un facteur de transformation plus général est constitué par l'influence de la *Forme* (*Gestalt*). D'après les travaux dirigés par *Koffka*, la plasticité des IC sous l'action des facteurs de structure serait plus grande encore que celle des perceptions directes. On sait que l'IC d'un cercle non fermé transforme celui-ci en un cercle régulièrement clos. Un de nos sujets a décrit des images subjectives présentant, l'une la correction dans le sens d'un système parallèle d'un groupe de lignes légèrement sinueuses, d'autres la transformation consécutive en losanges de carrés perçus inclinés (v. série I, sujet 42, B 11 et 17—19). Dans les IC obtenues avec notre matériel et où l'oe forme un ensemble de coloration homogène avec la silhouette du petit paysan (6 dans la série I, 7 dans la série II), alors que sur la vignette seul le contour de la volaille était dessiné, une „Umrissfigur“ est devenue une „Flächenfigur“, pour emprunter la terminologie de *Rothschild* dans son travail consacré à l'influence de la Forme sur la post-image.

Enfin, lorsque des IC, vertes, de figures rouges, sont centrées par un point rouge (v. série I, sujet 24, N° 1 et sujet 44; 14 sujets de la série II), lorsque des IC négatives sont entourées d'un halo de coloration positive (v. série I, sujets 10 A 2, 12 A 2, 26 et 38 A 2; 4 sujets de la série II; série III, sujet 1), l'explication des faits par une action de *contraste simultané* paraît satisfaisante. Certes, *Jaensch* a voulu voir dans le mécanisme de ce phénomène de contraste optique une survivance eidétique, mais la théorie de *Hering*, suivant laquelle chaque excitation rétinienne tend à provoquer dans le territoire voisin un processus complémentaire, demeure autrement mieux fondée.

Conclusion.

Si les données opto-physiologiques et opto-psychologiques sur les phénomènes visuels consécutifs ne permettent pas d'exclure définitivement l'hypothèse du parasitage de l'IC par un élément eidétique, elles montrent cependant qu'aucune preuve rigoureuse de cette composition n'a encore été apportée, puisque tous les faits consti-

tuant l'argumentation des eidologues classiques sont réductibles à des processus généraux, dont on peut aussi bien démontrer l'action chez des sujets non eidétiques. Il serait arbitraire de considérer comme eidétiques, pour la seule raison qu'on les rencontre également chez les eidétiques, des phénomènes d'importance générale, et de conclure ensuite de leur quasi-universalité à celle de l'eidétisme. La preuve de l'eidétisme ne peut être apportée que par des caractères nettement étrangers à la phénoménologie de l'IC; or, cette spécificité manque aux prétendus critères de l'eidétisme du premier degré. Nous pensons donc que ce dernier doit être relégué dans le domaine de l'hypothèse, que l'Ecole de Marburg prétendait lui avoir fait quitter.

Eidétisme du deuxième degré.

Ses *principaux traits*, définis d'une part par Jaensch, de l'autre par Fischer-Hirschberg, peuvent se résumer ainsi: La fixation n'est plus nécessaire dans tous les cas; on n'obtient d'IE fidèles que pour des objets simples; avec des objets complexes, les IE prennent une coloration homogène, sans reproduire aucune particularité de l'ensemble ni de ses parties.

Afin d'échapper aux critiques formulées contre les manifestations „eidétiques“ du premier degré, quel caractère nouveau les IE du second degré montreront-elles? La localisation des post-images est étroitement, absolument dépendante de la direction du regard; dans quelque direction que celui-ci se porte, si minime que soit son déplacement, l'IC le suit, ou semble parfois le précéder; aucun artifice ne peut l'en dissocier, nul effort ne permet aux yeux, ravis au point de fixation, de la parcourir. Or, si une image subjective esthétique, soustraite à cette servitude, peut être examinée à loisir, ce n'est plus une IC mais une IE. Qu'une telle image soit acquise par fixation (v. série I, sujet 2, sujet 32, N° 2 et 5, sujet 42, sujet 43, N° 3; série II, sujet 56) ou en examen libre, ce caractère de *non-soumission aux mouvements du regard* est le sceau de son originalité eidétique. La liberté de l'image dans ses rapports avec l'inclinaison latérale de la tête (v. série II, sujet 7, B 14 et sujet 131, N° 8), revêt une signification semblable, et la solidarité de l'image et de l'écran dans les rotations de celui-ci (v. série I, sujet 38, A 14; série II, sujet 7, B 15 et sujet 35) est une preuve particulièrement démonstrative de l'absence de localisation rétinienne.

Relative ou limitée aux mouvements oculaires de faible amplitude, cette stabilité n'en garde pas moins sa valeur diagnostique. Dans un de nos exemples, les parties périphériques, dont le regard tend à s'éloigner, le suivent avec moins d'empressement que le point central; il en résulte un compromis, le regard paraissant étirer l'image dans sa longueur (v. série I, sujet 17). Ailleurs, l'œil peut librement examiner une image dans un rayon de 5 cm, mais la mobilise s'il dépasse cette limite (v. série I, sujet 42, B 2 et 12).

Certes ceux qui réservent la découverte d'IE esclaves du regard ne jugeront pas indispensable le critère de la stabilité. Mais il faut considérer que les objets les plus aptes à susciter des IE du deuxième degré favorisent aussi la formation d'IC, et que les structures internes de ces deux genres d'images (coloration homogène, absence de détails) diffèrent trop peu pour qu'on puisse sûrement les distinguer sans recourir à l'examen de la mobilité. Et même après l'examen libre, si l'objet est petit (5 cm) et simple, il est difficile d'éviter qu'une IC vienne parasiter l'IE (*Quercy*). D'autre part, quand la dimension dépasse une certaine valeur optima, la durée de l'IC diminue (*Jablonski*); voilà une raison de présenter des vignettes aux dimensions variées.

Une image du deuxième degré se déplace-t-elle dans la direction du regard, deux points restent à examiner: sa coloration, ses rapports avec la loi d'Emmert. Dans une IC provoquée à la lumière naturelle et comportant un jeu de deux ou trois couleurs, toutes celles-ci passent au même moment par la même phase: l'image peut être complémentaire, positive, ou parfois incolore, mais jamais ne présentera simultanément ces deux ou trois états. La *simultanéité de colorations contraires*, la juxtaposition de fragments d'images positifs et négatifs, deviendra un critère d'eidétisme. Alors la

coloration positive apparaîtra tantôt à la *périphérie de l'image* (v. série I, sujet 13, A 1; série II, sujet 136, A 1; série III, sujet 1), tantôt au centre, comme dans les *post-images négatives centrées par un point noir*, d'eidétiques bien doués (v. série I, sujet 10, A 1, sujet 32, A 1, sujet 38, A 1 et série II, sujet 7, B 1). De leur côté, les physiologistes ont noté dans la rétine périphérique une persistance plus grande de l'image positive primaire de *Hering* (*Granit*), tandis que l'image négative, plus brève à la périphérie (*Fröhlich*), apparaîtrait avec un certain retard dans la région fovéale (*Frédéric*); l'accord n'est toutefois pas réalisé sur cette question (*P. Müller*). Mais il s'agit là, en tout état de cause, de variations imperceptibles, soustraites à notre méthode relativement grossière d'observation et incapables d'expliquer la co-existence de colorations de signes contraires.

Les infractions à la loi d'Emmert n'ont le plus souvent qu'un intérêt restreint. Mais il arrive qu'une image réagisse à la distance dans un sens franchement opposé, se comportant comme la perception d'un objet réel que l'éloignement rapetisse (v. série II, sujet 7, B 13). Ou encore la distance peut n'exercer aucune sollicitation sur l'image, celle-ci conservant des dimensions invariables. Dans les deux cas, nous sommes loin d'une différence de quelques centimètres, mesurée avec une précision douteuse: il s'agit d'une perception qualitative globale. Les variations emmertiennes de simples post-images diffèrent par le plus ou le moins, mais évoluent toujours dans le sens de la loi; ici, nous constatons ou de l'apathie, ou un changement de sens. Bien que peu fréquente, l'*inversion de la loi d'Emmert* prend la valeur d'un critère d'eidétisme.

Quant au „*transfert*“, sans doute ne prouve-t-il pas par lui-même la qualité eidétique d'une image, mais il va sans dire que l'ensemble des critères de l'eidétisme s'applique également à l'image monoculaire transférée. On sait déjà que l'image transférée eidétique peut fournir la preuve de la latence d'une IE sous le couvert de la post-image (v. série I, sujet 38, A 17 et série II, sujet 7, B 18).

Nous n'avons trouvé que trois sujets dont les images correspondissent sensu stricto au second degré d'eidétisme. L'un d'eux (v. série II, sujet 56) décrit des images complémentaires, avec halos en coloration positive, mais immobiles sous le regard. Chez un autre (v. série I, sujet 17) on a déjà noté un allongement de l'image dans le déplacement latéral du regard. Enfin le troisième (v. série II, sujet 136) qui se distingue par la fréquence de ses IE spontanées, semblables à des ombres, a produit également des IE expérimentales du deuxième degré (v. N° 1 et 3). Dans une acception plus large, nous pouvons citer les sujets 2, 12, 17, 18 et 24 de la série I.

Eidétisme prononcé.

Les critères dont le second degré d'eidétisme nous a donné l'occasion de discuter s'appliquent naturellement aussi aux degrés supérieurs. Si d'ailleurs le degré se détermine d'après les images les mieux venues, un eidétique bien doué reste parfaitement susceptible de produire des images appartenant aux types inférieurs. Cependant l'IE n'étant pas une vision incontestée, commune à tous, il est bon de multiplier les signes qui permettent de la reconnaître.

Le troisième des degrés classiques comprend des images dont l'ensemble est encore vague et homogène, voire à peine marqué, mais sur lesquels un ou plusieurs détails se dessinent dans toute leur complexité. Au quatrième degré, l'image entière apparaît avec une netteté moyenne. Il existe enfin des reproductions subjectives très distinctes, en couleurs originales, des vignettes les plus compliquées (cinquième degré).

La fixation d'un point de l'objet peut demeurer nécessaire jusqu'au quatrième degré (v. série I, sujet 42), bien que dès le second, elle ne soit pas toujours indispensable (v. série II, sujet 136, A 1). Tant que l'examen libre porte sur de petites vignettes et induit des images mal structurées, il faut user de scepticisme dans l'interprétation des résultats. Mais si avec un objet dépassant 6 cm² on obtient une copie subjective aisément lisible, il faut attribuer à l'*examen libre* le rang d'un critère d'eidétisme, même dans les cas, rares sans doute, où l'image vient à suivre la direction du regard, car seule une fixation rigoureuse pourrait causer une post-image aussi distincte. Ceci paraît

d'autant plus vrai que la vignette est pauvre en contraste et que l'image induite est *riche de détails* formels ou colorés.

Néanmoins, malgré l'enseignement de l'Ecole de Marburg, il importe beaucoup plus d'examiner si l'image subjective peut être ou non parcourue du regard, que de raisonner sur le mode d'examen préalable, car le premier signe est plus répandu que le second, ce qui renforce sa valeur diagnostique. Ceci dit, il n'en reste pas moins que tous deux ne sont que des aspects complémentaires de l'*indépendance des IE par rapport aux localisations rétiniennes*. Cette indépendance étant suffisamment prouvée par un seul de ces deux signes, l'absence de l'autre ne peut être le fait que de facteurs subjectifs sans relation avec la physiologie optique; mais on peut prétendre qu'il en va encore de même si tous deux font défaut, à la condition que d'autres critères aient attesté l'existence d'une IE.

L'apparition d'un *détail isolé* (v. série I, sujet 38, A 5 et série II, sujet 131, N° 1) peut être considérée comme le cas le plus simple de l'*apparition successive des détails* (v. série I, sujet 13, N° 3, sujet 42, B 8 et série II, sujet 131, N°s 2 et 3). Entre tous les expérimentateurs, seul *Cramaussel* rejette la valeur symptomatique de ce dernier phénomène, en arguant de sa fréquence dans l'histoire de l'image mentale. Nous pensons que le nœud de la question est constitué par le degré de vivacité de l'IE: pour autant que cette dernière ou ses parties soient réellement vues, comme le certifient les eidétiques les plus dignes de foi (*C. Schneider*, eidétique lui-même, fait autorité en la matière), l'apparition successive des détails représente bien un critère d'eidétisme. Les *apparitions tardives* (v. série II, sujets 131 et 136) ont probablement une signification semblable.

Latente ou évoquée, l'image mentale co-existe certainement avec les images subjectives esthétiques, et l'on comprend que certains aient voulu réduire l'IE à deux composantes consécutive et représentative. Heureusement l'affirmation de la vivacité, quoique primordiale, n'est pas le seul moyen de *différencier les IE des images mentales*. Après nombre d'observateurs (*Urbantschitsch*, *Kiesow*), nous avons surpris entre ces deux catégories de phénomènes des conflits (v. série I, sujet 42, B 15 et sujet 43, N° 5) à la suite desquels l'image „revue” corrigeait la représentation. *Urbantschitsch* a même démontré expérimentalement la présence, dans certaines IE, de détails enregistrés par une sensation primitive inconsciente. En outre, tous nos eidétiques, leurs images effacées, restaient parfaitement capables d'imaginer vivement, de décrire „de tête” les vignettes. Cette persistance de l'image mentale bien après l'IE concrète dont la disparition ne l'affecte pas, est un fait absolument général, aussi était-ce inutile de le noter dans chaque cas; mais quelques sujets l'ont mentionné spontanément (v. série I, sujet 38, A 15; série II, sujets 7 et 35). Le défaut de continuité entre les deux genres d'images se remarque également à la disparition relativement très rapide de l'image sensorielle, à l'absence de formes transitives.

Ainsi s'achève la revue des principaux facteurs phénoménologiques garants de l'authenticité des manifestations eidétiques, envers les post-images et les représentations visuelles banales. Chaque critère isolé devrait suffire à imposer le diagnostic eidétique, mais il est évidemment souhaitable de confirmer celui-ci de divers côtés, et la concordance de plusieurs preuves sera précieuse dans les cas peu prononcés (v. série I, sujets 2, 13, 16, 17; chez le sujet 56 de la série II, la concordance fait défaut). Faute d'argument péremptoire, quelques signes fournissent une indication utile et acquièrent une valeur démonstrative par leur corrélation avec un caractère mieux établi. L'*attitude* du sujet, par exemple, impuissante à convaincre par elle-même (v. série II, appendice), aidera à distinguer une IE d'une image mentale, surtout chez les enfants dont il faut craindre l'approbativité (v. série I, sujets 45 et 46).

L'apparition d'une *coloration positive uniforme* (v. série I, sujet 24, N°s 3, 4, 6) après fixation d'un objet simple engagera à poursuivre l'expérimentation, et sera un indice eidétique d'autant plus sûr que les IC du sujet ont été régulièrement complémentaires; la coloration positive d'images complexes aura une valeur encore mieux

établie. La relation d'IE spontanées incitera à interpréter dans le sens eidétique des phénomènes douteux (v. série I, sujets 10 et 12). Les auteurs français ont fait remarquer que la répétition des épreuves était souvent fatale à ce qu'on aurait pu prendre d'abord pour des IE, et ont fait état de cette extinction progressive pour discréditer les recherches en série qui ne multiplient pas les observations pour chaque individu. Certes, la chose n'est pas rare (v. série I, sujet 2, N° 5 et sujet 18, N° 4; série II, sujet 43 et sujet 136, N° 1), qu'elle provienne de la fatigue ou d'un éveil de l'auto-critique troublant les conditions d'expérience. Mais on trouve généralement l'inverse, c'est-à-dire que la qualité des images s'améliore au cours d'une séance, l'individu apprenant à les mieux percevoir. Certains font des progrès d'une séance à l'autre et nous avons pu assister, dans un cas que nous n'avons pas rapporté ici, à un véritable *apprentissage eidétique*. Dans le même ordre de faits, la *netteté progressive* d'une image (v. série I, sujet 18, N° 3) est un signe favorable, qu'une IC ne saurait présenter. Le „déclicage“ des IE par le dessin est un procédé dépourvu d'importance diagnostique (*Politt*). Enfin, la *longue durée* du phénomène (au-delà d'une minute) fournit un indice d'eidétisme (v. série I, sujet 32, N° 2 et série II, sujet 131), valable seulement toutefois en présence d'autres symptômes; il en va de même pour la *continuité* des images non soumises à des disparitions et réapparitions périodiques.

On le voit, presque tous les critères des eidologues classiques sont utilisables, mais non sans d'importantes restrictions. Le tableau suivant tient compte de leur inégale valeur:

Critères de l'IE

ou les signes spécifiques de son authenticité.

I. Par rapport aux IC :

Critères cardinaux (possédant chacun force de preuve).

- 1° Absence de localisation rétinienne:
 - a) stabilité sous les déplacements du regard,
 - b) induction par l'examen libre,
 - c) solidarité de l'image et de l'écran pendant les rotations,
 - d) projection d'une image droite après l'examen avec la tête inclinée latéralement.
- 2° Apparition successive des détails figurés.
- 3° Juxtaposition d'éléments colorés de signes contraires.
- 4° Inversion de la loi d'Emmert.

Critères secondaires (valeur probative douteuse en l'absence de critère cardinal).

- 1° Coloration positive.
- 2° Richesse des détails.

Signes accessoires

(valeur probative nulle en l'absence de critères cardinaux ou secondaires).

- 1° Apparition retardée de plusieurs secondes.
- 2° Netteté progressive.
- 3° Persistance au-delà d'une minute.
- 4° Continuité (pas de réapparitions périodiques).
- 5° Ecart de la loi d'Emmert.

II. Par rapport aux images de représentation.

- 1° Conflit entre les deux images eidétique et mentale d'un même objet.
- 2° Hiatus entre les deux genres d'images, se remarquant à l'absence de formes transitives.
- 3° Indifférence des images mentales à la disparition des IE.
- 4° Attitude de la vision.

Variétés d'images eidétiques.

IE spontanées.

Il est frappant que la science classique de l'eidétisme semble attribuer la même signification aux manifestations eidétiques spontanées et aux IE expérimentales, c'est-à-dire à deux catégories d'images en fait bien différentes, à la fois par la *durée qui les sépare de la vision inductrice*, et par les conditions de leur observation. Car si les IE expérimentales peuvent s'observer après un retard ne dépassant guère quelques secondes (v. série II, sujet 131, N^{os} 1, 2, 3), les spontanées paraissent déliées de tout rapport temporel avec l'examen de l'objet, surgissant jusqu'à des années après la vision objective (v. série I, sujets 19, B 4, 32, B 2, 42, A I 2 et série 3, sujet 1). Mais plus souvent la perception primaire est moins lointaine (v. série I, sujet 10, B 3 et 4, sujets 12 et 13, sujet 19, B 2 et 3, sujet 42, A I 1 et 3). La plupart des images expérimentales semblent dépendre d'un examen récent de l'objet, comme les IC, tandis que les spontanées acquièrent à ce point de vue une indépendance comparable à celle des représentations.

D'un autre côté la différence est grande entre l'observation sur un fond uniforme dans des *conditions* choisies et la projection sporadique d'images sensorielles quidoivent, pour s'imposer à l'attention, lutter contre un système de perceptions ordinaires pré-existantes. Il faut toutefois mettre à part les IE spontanées surgissant dans des conditions qui se rapprochent de l'arrangement expérimental, par exemple les visions aperçues sur le tableau noir après l'effacement de quelque dessin (v. aussi série I, sujet 38, B 1). Mais quoi qu'il en soit, le psychologue qui ne dispose que d'indications subjectives, de récits bénévoles des eidétiques, pour l'étude différentielle de leurs IE spontanées se trouve dans la même situation que l'aliéniste devant la description d'hallucinations déjà anciennes, et malgré l'établissement de points de comparaison avec les données expérimentales, une classification d'IE spontanées ne sera jamais qu'un regroupement de *témoignages*.

Elles se distinguent d'abord par leur *degré d'autonomie*, lequel se mesure à la concurrence qu'elles font aux perceptions, à la place qu'elles occupent parmi elles, au sentiment éprouvé par l'individu de percevoir un phénomène irréal sans doute, mais semblant faire partie du monde extérieur. Il y a loin des images hallucinosiques d'êtres humains décrites par deux de nos sujets (v. série I, sujet 10, B 3 et 4; série III, sujet 1), complètes, vivantes, colorées, voire opaques, incorporées à l'ensemble des perceptions, aux images dépourvues du moindre relief, incolores, uniformes, floues parfois, écrasées à la surface de projection, de la recrue N^o 136. Il y a un pullover eidétique balladé dans la chambre par le regard (série I, sujet 12), l'éclosion d'une fleur ensoleillée (série I, sujet 19, B 5 et 6), les linéaments d'un visage dans l'espace (ibid., B 4), la projection d'un coucou comme par une lanterne magique (v. série I, sujet 42, A I 3), le film d'une réunion de famille (ibid., A I 4), la fine broderie, sur un raccommodage, de filets remplis de poissons (v. série I, sujet 32 B 2), le mince tapis d'un fond lacustre sur un parquet recouvert d'ombre (v. série I, sujet 13). Il y a des images qu'on ne voit qu'en ouvrant les yeux, d'autres qui ne se livrent que si on les clôt (v. série I, sujet 19, A 3, B 4 et 7; série II, sujet 136 B II). Certaines ne craignent pas le jour, de plus nombreuses préfèrent la pénombre. Ces approximations suffisent pour les grouper en deux classes principales, celles qui se campent en pleine *indépendance spatiale* s'opposant à celles que le soutien d'une surface conditionne, paroi voisine ou rideau des paupières. Les deux genres peuvent se rencontrer chez la même personne (v. série I, sujets 10 et 19; série III, sujet 1); nous n'avons jamais trouvé le premier seul.

Les secondes variations portent sur la *plasticité* des images, qui, indépendamment de leur degré d'extériorité ou de leur volume, sans égard à leur complétude, peuvent figurer des personnages dans une attitude naturelle, jouant un rôle dans une scène, soumis à la fantaisie imaginative du sujet, bref, qui reproduisent des *perceptions transformées*. A l'inverse, l'IE reproduit fidèlement la perception antécédente et, qu'elle

lui plaise, l'étonne simplement ou l'obsède, paraît une étrangère au sujet qui en subit passivement le bon plaisir. Les récits que nous avons recueillis ne sont pas très explicites sur la mobilité des personnages eidétiques, sur la transformation active des visions; il semble que les rares transformations perçues au sein des images se soient effectuées par substitution de parties entières (v. série II, sujet 136, B II), et que l'impression d'animation ait été donnée par une succession d'attitudes fixes (v. série I, sujet 42); le scintillement caractéristique de tant de visions aurait pu aussi procurer à lui seul l'illusion du mouvement.

Sans avoir besoin d'en dire plus, nous reconnaitrons dans nos exemples les deux grands types distingués par Jaensch : *IE voisines des IC*, *IE voisines des représentations*, caractérisées celles-là par leur automatisme, celles-ci par leur plasticité (v. introd. hist.). A ce propos remarquons que la même personne dont les images hallucinosiques éminemment plastiques procèdent sans doute d'un mécanisme compensatoire d'ordre affectif, cette mère qui revoit sous les couleurs de la vie une enfant perdue depuis peu, est sujette également à des IE „tétanoïdes“ typiques. Et la recrue dont l'attention tant soit peu concentrée éveille des images concrètes volontaires, projetées sur fond noir, reste impuissante à faire cesser la succession automatique des visions qui surgissent l'instant d'après derrière ses paupières. Nous ne pouvons donc pas corroborer la constatation d'une opposition entre les deux types.

Quant aux *contenus* des images, ils sont des plus variés : personnages, scènes, objets, vues de nature. La discussion des processus de „sélection“ fera ressortir leur dépendance des affects. Mettons à part dès maintenant les visions autoscopiques et les scènes où le sujet joue lui-même un rôle (v. série I, sujet 42, A I 1; série II, sujet 136, B I 1 et 2).

Nous n'avons pas trouvé, entre IE spontanées et expérimentales les *formes de transition* que leur homologation semblerait requérir et qu'auraient pu devenir des images acquises pendant l'examen eidétique, mais libérées ensuite de tout lien temporel avec lui. Aussi n'avons-nous pu adopter de classification commune. Il ne semble pas y avoir non plus de liaison rigoureuse entre les deux groupes. Chez le sujet N° 10 de la première série, dont on connaît les visions spontanées, notre examen est resté négatif; les sujets N°s 35 et 131 de la deuxième série, eidétiques avérés, ne se rappellent aucune IE spontanée. Mais dans l'ensemble, on peut constater que les eidétiques prononcés, aux belles IE expérimentales, sont également sujets aux IE spontanées.

IE expérimentales.

Le mélange des images subjectives.

En partant des critères de l'IE, nous remarquerons mieux l'impasse où s'est engagée l'Ecole de Marburg, en voulant dépister l'eidétisme latent par des aberrations de la post-image. En effet, un caractère phénoménologique devient critère d'eidétisme parce que sa présence au sein d'une IC serait contradictoire; d'où l'absurdité de vouloir prouver la spécificité eidétique d'une anomalie de l'IC. Mais tandis que la post-image renie par définition la *totalité* des critères cardinaux de l'IE, il suffit à celle-ci de contredire à *un seul* caractère primordial de l'IC pour conquérir son authenticité; ainsi la symptomatologie de l'IE est beaucoup moins fixe que celle de l'IC, à laquelle elle peut emprunter un ou plusieurs traits, sans perdre son originalité. Jaensch exprime catégoriquement l'opinion que si les vignettes fortement contrastées (silhouettes par exemple) provoquent facilement des IE, ce n'est pas seulement parce qu'elles forcent l'attention volontaire, mais surtout parce qu'elles proposent à l'éventuelle IE une manière de canevas consensitif grâce auquel les phénomènes eidétiques peu prononcés donnent souvent l'impression de processus purement opto-physiologiques. Ceci dit, retournerons-nous le raisonnement fait plus haut, et proclamerons-nous impossible de prouver avec certitude le *parasitage de l'IE par la post-image*?

Avant de répondre, remarquons que plusieurs des caractères qui opposent l'IE à l'IC, la rapprochent par contre de la perception de l'objet réel qui lui aussi, lui avant

tout, ne suit pas le regard, rapetisse en s'éloignant, ne change pas de couleur, offre des particularités structurales complexes. Les autres signes (évocation retardée, apparition successive des détails ou netteté progressive, persistance) l'apparentent aux souvenirs visuels. Tous ces signes négateurs d'IC, mais appartenant en commun à l'IE et à l'image mentale ou à la perception, deviennent toutefois critères d'eidétisme lorsqu'ils s'appliquent à une image sensorielle, sans matière mais littéralement vue, dont on sait qu'elle n'est ni la perception actuelle d'un objet réel, ni une simple représentation visuelle. Au contraire, l'étroite dépendance d'une localisation rétinienne, la complémentarité, l'agrandissement proportionnel à la distance, sont inconditionnellement symptomatiques de la post-image et constituent des preuves de son caractère esthétique spécifique, car il est exclu qu'un sujet non averti imagine ces signes que contredirait toute son expérience perceptive.

Or, si l'on ne peut démontrer absolument le mélange d'IC et d'IE — ce serait prouver qu'une IC est une IE, ou vice-versa, — on ne peut pas davantage le nier systématiquement. Nous avons donné des exemples où le transfert d'une post-image donne une IE, et dans un de nos cas, du transfert d'une IE est sortie une IC. Il faut dès lors admettre théoriquement, ou bien que les deux images s'excluent l'une l'autre, la perception la plus faible étant inhibée, suspendue, rejetée par la perception dominante dans une existence virtuelle, dont le transfert peut la tirer en supprimant son antagoniste; ou bien qu'elles combinent leurs caractères dans une proportion à déterminer, l'image récessive ne se manifestant que par ses caractères accessoires, ou par une atténuation des caractères spécifiques de la dominante.

Dans ces conditions, les caractères consécutifs susceptibles de varier (coloration, soumission à la loi d'Emmert, précision des détails, durée) ne peuvent entrer en composition qu'avec un caractère eidétique purement relatif, avec lequel la vie perceptive ou la mémoire visuelle ont familiarisé le sujet, et dont il est impossible de démontrer s'il manifeste l'action modificatrice d'une IE, d'une forme perceptive ou d'une suggestion. Inversement, toutes les particularités de la post-image peuvent se trouver dans l'IE, pourvu qu'elles n'y apparaissent pas ensemble, et pour autant que l'on considère que l'asservissement au regard et la nécessité d'une fixation préalable ne supposent pas ipso facto une localisation rétinienne (bien que les signes contraires renient strictement cette dépendance anatomo-physiologique).

Mais l'inversion d'une teinte en sa complémentaire ainsi que l'accroissement des dimensions de l'image avec la distance entrent en conflit avec toute l'expérience du sujet, qui tendrait plutôt à empêcher la manifestation de traits que l'IC seule, dans les conditions naturelles, revendique. Dès lors, qui rendre responsable de leur participation à la phénoménologie d'une IE, sinon une *post-image latente*, décelable indirectement grâce à son action? Et pour avoir rejeté la valeur probative des anomalies prétendues eidétiques de l'IC, la refuserons-nous à leur tour aux survivances consécutives de l'IE?

Pas d'emblée, si le sujet ne connaît rien des sensations consécutives. Oui, par contre, s'il s'est déjà familiarisé avec l'expérimentation, à la suite de laquelle il aura peut-être acquis des formes perceptives nouvelles, ou dont le souvenir pourra exercer une action suggestive. L'IC étant commune à tous, quoique sa perception soit le plus souvent neutralisée dans les conditions naturelles, on comprend la vanité de toute distinction rigoureuse entre les deux catégories d'individus. Mais pratiquement cette distinction conserve de l'importance, c'est pourquoi *Quercy* recommande de commencer les examens par la recherche des IE, pour ne recourir qu'en second lieu à la comparaison au moyen de l'IC; pourtant ses propres échecs ont montré combien ce procédé favorisait de confusions entre les images mentale et esthétique.

Aussi avons-nous cru bon d'adopter une attitude intermédiaire: dans la simple recherche des images, nous avons d'abord provoqué une IC, tandis que dans l'étude phénoménologique nous avons toujours fait varier l'IE avant la post-image. Même ainsi, le sujet, ignorant la théorie des couleurs, ne remarque pas que son IC est complé-

mentaire, mais seulement qu'elle a une couleur différente de l'originale; le premier résultat après fixation d'une figure rouge n'influencera donc point, par exemple, la couleur de l'IE d'une figure jaune examinée librement, sinon pour uniformiser la teinte des deux post-images, éventualité que nous n'avons jamais surprise. Les réserves précédentes cèdent dès qu'il s'agit d'interpréter une image dont certaines parties sont positives et d'autres négatives, ces dernières dépendant très probablement d'une sensation consécutive.

Quant aux rapports de l'image avec la distance (invariance ou agrandissement), cet élément s'apprécie plus difficilement que la couleur, pour les raisons déjà énoncées; seules les réponses indubitables d'un bon observateur deviennent significatives, pour autant qu'il n'ait jamais encore constaté l'agrandissement d'une IC progressivement éloignée. Enfin, la mobilité partielle d'une IE, dont le regard entraîne une région tandis que les autres restent stables, laisse elle aussi supposer l'action d'une post-image partiellement inhibée.

Les raisonnements précédents nous permettent de conclure au parasitage de certaines IE peu prononcées par une IC latente, à l'intégration de caractères consécutifs aberrants dans une IE avérée, bref, à des formes de transition, ou plus exactement à des formes composées, car il s'agit moins d'un glissement insensible d'une forme à l'autre que d'un mélange de caractères conservant leur individualité, moins d'une fusion que d'une mosaïque.

Il faut parler, dans certains cas, d'une *juxtaposition*, au sein de l'image, de détails eidétiques positifs et de parties consécutives négatives, ces dernières pouvant alors présenter l'ensemble des normes de l'IC. Cela ne surprendra pas, si l'on considère que l'IE se forme parfois, comme un puzzle, par appositions successives de détails; un détail consécutif aura alors remplacé son antagoniste eidétique, ou encore un détail eidétique isolé surgira au milieu d'une IC. Nous reviendrons sur l'apparente opposition de cette hypothèse atomistique à la conception unitaire formelle, en discutant la participation respective de la rétine maculaire et de la rétine périphérique dans l'élaboration, non plus des IC, mais des IE.

Ainsi, après avoir infirmé la transformation eidétique de l'IC, nous réduisons encore la part de l'IE, en reconnaissant la conquête de ses formes inférieures par la post-image. Mais ces formes composées, loin de favoriser la confusion, vont nous permettre au contraire, grâce à leur structure parcellaire, de préciser la nature du phénomène eidétique. En attendant, elles constitueront notre première classe d'IE expérimentales.

Classification.

Les degrés d'eidétisme de l'Ecole de Marburg paraissent établis d'après l'hypothèse d'une évolution continue partant de l'IC pour aboutir, en ligne idéale, à une IE, reproduction parfaite de l'objet; le mode d'acquisition (fixation ou examen libre) joue dans cette classification un rôle discriminatoire important. Mais nous savons que le premier degré de *Jaensch* n'est pas viable et que le mode d'acquisition de l'image le cède en importance spécifique à sa stabilité sous le regard. On pourrait concevoir une autre gradation, selon le nombre de critères cardinaux auxquels chaque image répondrait; nous pensons que la trop grande laxité phénoménologique des IE se prêterait mal à une telle systématisation. Nous avons essayé de grouper les données de notre modeste expérience dans les catégories suivantes, en procédant, comme les eidologues, de l'imparfait au plus parfait:

1^{er} degré: *Formes composées*, dans lesquelles se manifestent des caractères consécutifs aberrants ou qui englobent un territoire consécutif et des détails eidétiques. Les principaux caractères consécutifs en cause sont la coloration négative, l'agrandissement avec la distance et l'asservissement aux mouvements du regard.

2^{me} degré: Images sans survivances consécutives, mais incolores (achromatopsiques).

3^{me} degré: Images colorées (chromatopsiques).

4^{me} degré (hypothétique): Images en relief.

Relevons que le passage d'une classe à l'autre met en œuvre des mécanismes reproductifs qui marquent l'originalité de chacune d'elles :

1^o Inhibition de l'IC, même après fixation.

2^o Participation du sens chromatique.

3^o Participation du sens stéréoscopique.

Quelques rapports de la disposition eidétique avec la personnalité.

Hérédité de la disposition eidétique.

La constatation d'IE à la fois chez parents et enfants, la proportion de sujets eidétiques à l'intérieur d'une famille, supérieure à celle d'un groupe réuni par le hasard, tels sont les faits qui permettent de conclure à une *transmission héréditaire* de la disposition eidétique. Afin d'éviter toute contestation dans l'utilisation de nos résultats et pour rendre nos séries aisément comparables, nous ne compterons d'abord dans notre statistique ni les sujets dont les images les mieux venues sont mélangées de traits consécutifs (images mixtes), ni ceux en-dessous de 19 ans, âge moyen des recrues, ni ceux qui ne présentent que des IE spontanées ; enfin, nous ne tiendrons pas compte des conjoints. Le résultat global de 16 cas positifs sur 50, dans la première série, s'en trouve ramené à 2 sur 26, en regard de 4 sur 150 dans la série II, proportion encore assez éloquent. Compte tenu des IE dont nous avons constitué notre premier degré et des IE spontanées caractérisées, nous obtenons, conjoints et enfants mis à part, une première série de 8 sur 26, d'autant plus intéressante que dans 2 des 3 cas de troisième génération qu'elle renferme, le conjoint de la seconde génération n'est pas eidétique.

Si de la disposition des 16 cas positifs sur le tableau généalogique de la première série, nous cherchons à déduire le *mode de transmission* héréditaire de la disposition eidétique, nous constatons d'une part que des enfants dont les parents sont tous deux eidétiques n'ont pas hérité de cette particularité (sujets 20 et 44), d'autre part que des sujets sont eidétiques avec des ascendants négatifs (sujets 24 et 38) : on ne peut toutefois pas démontrer, dans ce dernier cas, que les parents n'aient jamais eu d'images eidétiques, par exemple dans leur jeunesse. Cependant, sur 8 jeunes eidétiques, 6 sont issus de parents affectés de la même disposition, et dans trois cas les deux ascendants sont positifs. Les données précédentes suffisent pour établir que la disposition eidétique n'est pas génétiquement dominante.

Elle n'est pas non plus liée au sexe. La proportion des cas positifs est de 9 hommes pour 7 femmes (en dédaignant les IE spontanées que 2 femmes ont eues exclusivement, le nombre des hommes l'emporte de 4) : L'eidétisme serait-il alors un facteur récessif, ce que donnerait à croire la faible proportion de 4 pour 150 dans la série II ? Les lignées des sujets 2, 22 et 32 de la première série cadreraient avec cette hypothèse ; mais comment la concilier avec la véritable dichotomie (6 cas positifs, 6 cas négatifs) apparue à la seconde génération, à supposer même que les deux parents eussent été porteurs du gène ? Dans l'ensemble, on ne pourrait donc parler que de *tendance récessive*.

Il faut avouer notre impuissance à rien déterminer dans un domaine où seuls les grands nombres feraient loi. On sait combien l'espèce humaine se prête peu à une étude mendélienne des gènes normaux ou pathologiques. La difficulté est encore accrue dans le cas présent, car l'eidétisme représente moins une particularité bien définie qu'une tendance à produire des images fort diverses, une capacité variable dont la démonstration „phénotypique“ est incertaine et jamais directe, et qui dans la plupart des cas s'éteint au cours de l'adolescence. Dans ces conditions, il est déjà intéressant d'avoir pu montrer sa participation au patrimoine héréditaire d'une famille où elle persiste chez plusieurs adultes.

IE et vie affective.

La constatation d'une tendance sélective à ne produire d'IE que de certains objets, impressionnant le sens esthétique ou ressortissant à la sphère d'intérêts de l'individu,

tendance étudiée surtout par *E. R. Jaensch*, pose moins le problème des rapports entre les phénomènes eidétiques et le contenu des images représentatives en général, que celui du conditionnement des IE par la charge affective de ces mêmes représentations. *Kroh* comptait parmi les tendances sélectives la dépendance des IE d'états d'âme ou de „constellations“ psychiques (1922). Mais la méthode psychanalytique est l'instrument de choix pour révéler la valeur affective d'une image et ses diverses connexions. Un psychanalyste, *Schilder*, nota l'apparition, en cours de traitement, d'IE spontanées à signification symbolistique, et montra leur dépendance d'un processus psychodynamique (1926). Deux ans plus tard, *Tuczek* signalait à son tour des faits semblables, en montrant que ces images opto-sensorielles n'étaient ni des produits de suggestion, ni des interprétations fantaisistes de phénomènes entoptiques; quant à leur contenu, ces visions comprenaient surtout des scènes d'enfance, minutieusement reproduites.

Les conditions de notre travail ne nous ont pas permis de pousser les recherches dans cette direction; la majorité de nos sujets bénévoles pensaient que nous les soumettions à un „examen de la vue“, et il eût été d'autant plus déplacé de les interroger sur leur vie affective profonde que les séances avaient presque toujours lieu en présence de tiers. Nous n'avons pas relevé de tendance à produire une IE plutôt d'une vignette que d'une autre, la fidélité de l'image subjective dépendant de la concentration de l'attention pendant l'expérience (v. série I, sujet 2, N° 5 et sujet 18, N° 4; série II, sujet 7, N° 11 et sujet 136, B I 5; série III, sujet 1). Nous y reviendrons.

Mais parmi les IE spontanées dont on connaît les exemples, plusieurs semblent requérir une explication psycho-génétique. Deux questions se posent: pourquoi est-ce telle image qui est visualisée, et pourquoi à tel moment? L'éloignement dans le temps de beaucoup des faits, leur élaboration mnésique, rendent aléatoires les réponses précises. Certaines IE viennent combler une lacune de la mémoire et surgissent, dans le travail d'évocation, à la place de l'image mentale, acquérant ainsi une *utilité* immédiate; ainsi les chiffres eidétiques livrant le résultat d'un calcul, la monnaie eidétique venant lever les doutes d'une caissière distraite, les lettres eidétiques facilitant le travail de l'élève-dactylographe.

D'autres visions paraissent le produit d'un mécanisme de *compensation*: réapparition illusoire d'êtres chers décédés depuis peu, pseudo-palette marquant, au centre de la cible, le résultat ardemment désiré, tablette de chocolat convoitée par l'enfant sage, ombre alléchante d'une bouteille de vin, engageante silhouette féminine.

Quelques-unes, au contraire, se signalent par leur *caractère angoissant* et leurs attaches aux complexes de personnalités névrosées, comme le mari buveur et brutal se dessinant sous les yeux de l'épouse qui tient un couteau, le frère noyé dont le visage se montre à la sœur qui refoulait un sentiment incestueux à son égard, l'homme menaçant l'épouse dont il a saccagé l'existence (v. série III, sujet 2; on connaît cependant nos réserves sur ce cas).

Beaucoup des *scènes d'enfance* eidétiques ressuscitent l'*image de dangers* auxquels le sujet a heureusement échappé; on se rappelle la peinture, sur le tableau noir, de la barque en péril (v. série I, sujet 42), les terreurs de la petite fille dans la nuit au milieu d'un bois (v. série I, sujet 32), le mystérieux campement des bohémiens voleurs d'enfants (v. série I, sujet 21). Il faut peut-être rapprocher les états psychologiques dont ils sont issus, des „réactions vitales“ de traumatisés, dont le champ de conscience est envahi par les représentations d'un accident, que reproduisent aussi leurs rêves, pendant une période plus ou moins longue.

Si l'on veut bien considérer que le centre psycho-énergétique autour duquel gravitent la plupart des phénomènes précédents est constitué par le moi individuel et que l'influence de facteurs affectifs fait subir à ces contenus psychiques une transformation plus ou moins appréciable, on se rendra compte de la nature catathymique (*H. W. Maier*) du processus en jeu. On pourra dès lors opposer à ces „IE catathymiques“ des „IE non catathymiques“, c'est-à-dire dont le contenu intéresse par lui-même, peut-être en vue de son utilité immédiate, mais non pas pour faire vibrer une corde affective élémen-

taire. Les sujets 19 et 21 de la première série revoient avec prédilection et plus de netteté ce qui leur a paru le plus beau; l'amateur d'antiquités lacustres, le naturaliste, ont chacun des visions en rapport avec leurs goûts. Il va de soi que la distinction proposée n'a rien d'absolu, mais qu'elle n'est qu'une question de degrés.

Les IE à caractère catathymique prononcé correspondent en général aux images plastiques décrites plus haut, s'intègrent à la situation affective vécue, tandis que les autres comptent des images stables, plutôt en rapport avec la sensibilité différenciée ou avec l'activité noétique du sujet. Toutes deux peuvent surgir sous l'action d'un choc associatif imprévu. Il est probable que les IE „tétanoïdes“ obsédantes, de tonalité désagréable, sont, comme certaines représentations obsessionnelles, le produit de rétentions psychiques.

Des images tétanoïdes à motivation complexuelle hypothétique, on passe à des faits où les seuls hasards de l'association des idées semblent provoquer les IE, soit qu'une représentation cède de temps en temps sa place à une IE (v. série I, sujet 19), soit que les IE constituent l'ensemble de la série associative (v. série II, sujet 136). L'activité reproductive sensorielle paraît ici immotivée; les images n'ont pas d'utilité, n'exaucent aucun désir conscient ou ignoré, ne rappellent pas une situation vitale, ne font pas revoir d'objets qui plaisent ou captent l'intérêt; sont-elles donc vraiment indifférentes? Aucune expérience d'associations induites ne permet de trancher la question. Mais il y a lieu de mentionner ici les observations peu connues de *Yosikazu Ohwaki* sur les représentations visuelles de sujets occupés dans une chambre noire à un léger travail ergométrique; cet auteur détermina une tendance des images mentales à s'écarter d'abord du présent pour suivre le cours automatique des associations, puis à se libérer de tout lien associatif déterminable pour ressusciter des événements passés, et en dernier lieu des scènes remontant à l'enfance.

Il ne faut d'ailleurs pas exagérer l'importance des causes psychogénétiques des IE, car fussent-elles toutes connues, que l'on ne saurait pas encore pourquoi l'image quitte le plan virtuel ou représentatif, pour passer sur un plan perceptif concret, puisque les mêmes conditions psychologiques se rencontrent aussi bien chez les sujets non eidétiques.

On peut réunir dans le tableau suivant, dont l'intérêt est principalement heuristique, nos considérations sur les variétés d'IE spontanées et sur leur mode d'intégration à la personnalité:

IE spontanées.

<i>„Catathymiques“.</i>	<i>„Non catathymiques“.</i>
Transformation catathymique des perceptions originelles.	Intangibilité des perceptions originelles.
Parfois visions autoscopiques.	Vision d'objets surtout.
Plasticité.	Stabilité.
Dépendance constante d'affects élémentaires, ou de constellations psychiques.	Dépendance fréquente de la sensibilité différenciée.
Acquièrent parfois une valeur de compensation.	Acquièrent parfois une utilité immédiate.
Soumises à la sélection philotrope.	Soumises aux sélections philotrope et kalotrope.
Peuvent devenir pénibles par leur contenu.	Peuvent importuner par leur durée ou leur pullulation.

Degré de corporéité ou d'extériorité
(volume, coloration, complexité).

Contenu
(personnages, scènes, objets).

Rêves éveillés, pareidolies et représentations visuelles des eidétiques.

S'il est relativement facile d'obtenir la comparaison, sur l'écran, des IE et des post-images, partant leur distinction des images mentales, nous avons déjà souligné par contre à quelles difficultés se heurte l'appréciation d'IE spontanées, dont le temps a estompé le souvenir. Les images spontanées anciennes à faible degré d'extériorité rendent particulièrement délicat le diagnostic différentiel entre IE et *rêve éveillé*, surtout si le sujet assure avoir été immergé dans sa vision au point de ne plus voir ce qui l'entourait, et avoir paru distrait, absent (v. série I, sujet 32 et série II, sujet 136), autant d'indications d'une modification conscientielle notable.

Mais nous pouvons concevoir un rétrécissement du champ de la conscience pendant l'observation d'IE spontanées flottantes dans l'espace ou éloignées, quand nous savons quel état de concentration attentive doit réaliser le sujet pour percevoir ses IE expérimentales, état souvent instable que peut supprimer toute préoccupation étrangère à cette aperception, par exemple le souci de dessiner l'image; nous y reviendrons dans le prochain chapitre; *Schwab* a tiré argument des cas où une distraction supprime l'IE pour dénier à celle-ci sa valeur sensorielle.

Cependant une caractéristique importante du rêve éveillé manque aux phénomènes dont nous avons recueilli le récit: le mouvement, l'évolution plus ou moins thématique d'une scène animée. D'un côté, on n'a qu'un tableau, si vivant soit-il, une vision statique; de l'autre, le déroulement de l'action est un élément plus fondamental que la vivacité de la scène (*Kehrer*). Tout cela n'a d'ailleurs rien d'absolu, et l'on connaît trop peu la phénoménologie du rêve éveillé pour pouvoir tirer une ligne de démarcation bien nette; un de nos soldats semble avoir eu des rêves éveillés purement statiques (série II, appendice). Mais sans préjudice pour d'éventuels phénomènes de transition, il n'en reste pas moins qu'une modification importante et durable de l'état de conscience est indispensable au rêve éveillé, alors que l'IE typique suppose un état de conscience franchement vigile (*Kroh*). On sait, enfin, que le rêve éveillé éclot sur un tout autre terrain que l'eidétisme, car il se rencontre de préférence chez des tempéraments schizoïdes ou chez des caractères sensitifs.

L'IE suppose également l'absence de toute excitation matérielle actuelle. *M^{me} Meili-Dworetzki* a observé, lorsque l'agnosique visuelle eidétique dont elle relate le cas ne voyait rien de bien net, „une tendance aux illusions à partir de lignes, de points, de taches sur l'écran, de toutes les inégalités de surface“. Nous avons constaté parfois quelque chose de semblable, le sujet croyant percevoir, dans une inégalité du papier gris, la persistance d'un détail d'IE depuis longtemps disparues, ou encore le début d'une apparition attendue en vain. A côté de ces illusions, nous n'avons jamais noté qu'une image tant soit peu distincte dépendit d'un tel substratum, cristallisât autour d'une épine matérielle.

Chez deux sujets, nous avons relevé cependant une tendance prononcée aux *pareidolies* (v. série I, sujet 42 et série III, sujet 1), sans influence immédiate d'ailleurs sur la formation des IE. Le fait mérite toutefois mention, car il indique une certaine *plasticité dans les perceptions* des individus en question; chez le premier d'entre eux, les pareidolies apparaissent principalement dans les états fébriles, mais nous en avons trouvé une ébauche dans l'interprétation de la planche X du test de Rorschach. Les pareidolies consistent en un brusque changement de forme de l'image de perception; elles se différencient d'une part des illusions visuelles, de l'autre, par leur fini parfait, de l'interprétation consciente de taches informes; elles ne donnent pas la même impression de subjectivité ni ne réclament la même concentration attentive que l'observation des images mnésiques sensorielles (*C. Schneider*). D'un autre côté, *Purdy* part du fait que ses eidétiques parviennent à réprimer ou à remplacer des perceptions visuelles ordinaires au moyen de leurs IE, pour démontrer la labilité particulière de ces perceptions.

Quant à la *capacité représentative visuelle* des eidétiques, *Bonte* remarque qu'elle n'est pas plus développée que celle d'autres sujets. *Meenes* et *Morton* démontrèrent au

moyen d'expériences systématiques (1936) que les images mentales des non-eidétiques sont plus riches, plus exactes et plus nombreuses que celles des eidétiques, alors que chez ces derniers les images sensibles d'objets homogènes sont plus complètes que les images sensorielles correspondantes. Les auteurs s'accordent cependant à reconnaître que le *type d'imagination* des eidétiques est *visuel*. Il faut également mettre en rapport le léger trouble conscientiel précédant et peut-être accompagnant l'IE avec le fait que les images visuelles l'emportent davantage sur celles des autres sens, à mesure que la conscience diminue de clarté (*C. Schneider*). Les eidétiques de notre première série, ainsi que le sujet 1 de la série III, ont tous fait preuve d'une mémoire visuelle supérieure à la moyenne; leurs représentations étaient concrètes, précises, complètes et aisément évoquées. Nous ne pouvons en dire autant des recrues de notre série II, dont l'imagination visuelle ne dépassait pas la moyenne. Jamais nous n'avons noté d'exaltation de l'imagination créatrice ou de la fantaisie imaginative visuelle.

Sur le caractère des eidétiques.

E. R. Jaensch bâtit tout son édifice caractérologique sur la notion d'*intégration*, qu'il élabore en étudiant la psychologie de ses eidétiques. Un fonctionnement biologique intégré implique une souple interpénétration et une étroite coordination des différentes activités physiologiques et psychiques (pensées, sentiments, représentations, tendances volontaires, imaginatives et instinctives). Au contraire, la désintégration comporte un manque de coordination de ces mêmes fonctions, dont chacune s'exerce avec une relative indépendance. D'après *Elsenhans*, le concept d'intégration possède une double signification: il s'applique à la fois à la forme particulière de cohésion qui marque la structure de la personnalité, et à la forme de symbiose qui unit l'individu à son milieu. L'intégration réglerait certaines modalités du comportement des enfants et des primitifs.

Le Prof. *W. Boven* décrit ainsi, dans son „Introduction à la Caractérologie" (1946), les individus intégrés et les désintégrés:

„Un 'intégré', c'est un homme qui est proprement tout entier dans chacune de ses parties. Corps et âme sont unis par l'étroite interdépendance et l'exakte synergie de leurs fonctions. On dirait des 'intégrés' qu'ils sont à la fois cohérents et perméables, dans ce sens qu'ils s'ouvrent à la pénétration du monde en eux (perméables) et que tous leurs organes sont nantis de leurs sentiments et de leurs pensées (cohérents)... Le 'désintégré' serait un être relativement fermé et imperméable. Il fait écran et obstacle à la nature, de tout son Moi. Sa personnalité vit d'une vie propre, ferme et continue. On pourrait dire de lui qu'il est relativement opaque et dense: comme s'il ne se laissait guère pénétrer par le jeu et la loi du monde. Ses fonctions semblent jouir d'une autonomie régionale."

Entre les deux pôles idéaux intégré et désintégré évoluent les combinaisons complexes de la vie individuelle, dans lesquelles *Jaensch* isole un certain nombre de types désignés par des lettres. Nous nous bornerons à évoquer sommairement ceux d'entre eux avec lesquels coïncide la capacité eidétique. Ainsi le type B, ou basedowide, constitue un cas d'intégration exagérée où les différences entre le monde intérieur et l'extérieur, entre les représentations et les perceptions, tendraient à s'abolir. Quelques eidétiques, précisément à images basedowides, répondent au type B. Mais leur grande majorité appartient au type I_1 , qui correspond à l'intégration telle que nous l'avons définie, c'est-à-dire dirigée vers le monde ambiant, plutôt que vers le centre de la personnalité comme dans le type précédent. Le type I_1 ne comprend que des sujets extravertis (*Jung*) et cyclothymes (*Kretschmer*), mais les notions d'extraversion et de cyclothymie peuvent s'appliquer également à de nombreux individus du type I_2 , dans lequel l'intégration, discontinue, dépend de l'accord des complexes de la personnalité avec la réalité extérieure. Le type I_2 se réalise chez quelques eidétiques aux images étroitement „sélectionnées". Les IE „tétanoïdes" supposeraient d'ailleurs une constitution psychique plus ou moins désintégrée. Nous n'avons pas à mentionner ici les

autres types de la classification marbourgeoise, dans lesquels l'eidétisme ne se rencontre jamais.

Les principaux traits du type I₁ sont les suivants : réceptivité, sympathie pour le monde ambiant, saisie intuitive des réalités, souplesse de compréhension, ouverture et naturel du caractère, confiance, représentations concrètes et détaillées, coloration affective de la pensée et de l'action (*Jaensch, Elsenhans*).

Chez presque tous nos eidétiques, nous avons déjà noté un *comportement syntone*, c'est-à-dire, en termes généraux, une „psychomotilité naturelle, douce, adéquate à l'excitation (*Kretschmer*)“ et une idéation particulièrement concrète. Mais il faut recourir au *test de Rorschach* pour se faire une idée plus précise de leur psychologie et de leurs tendances caractérologiques. M. le Dr *G. Schneider* a bien voulu analyser les tests des sujets suivants : série I, N^{os} 18, 19, 21, 38, 42 ; série II, N^{os} 7, 35, 131, 136. En souhaitant que ces intéressants documents deviennent le noyau d'une étude d'ensemble sur le caractère des eidétiques, nous nous bornerons ici à citer les conclusions de cet auteur. Après avoir exprimé une réserve sur la portée d'une étude n'embrassant que des „instantanés psychiques“, M. *Schneider* écrit :

„Le triage formel des réponses confère une importance particulière à un *déplacement du type de perception vers les éléments D, Dd et Dbl*. Ce commun dénominateur apparaît presque comme une constante. Nous ne pouvons céder pour autant au mirage des nombres et des symboles. Avant de considérer cette proportion comme significative, il est peut-être bon d'écarter certains facteurs particuliers qui seraient susceptibles de l'expliquer. Le plus notable est celui de mécanismes névrotiques dont nous pourrions attendre qu'ils inhibent les modes de perception habituels. Or, rien ne laisse paraître une telle influence, car les interprétations Dd et Dbl figurent assez uniformément parmi les groupes de réponses à toutes les planches. Nous ne saurions dès lors admettre une inhibition par les couleurs ou le clair-obscur. Le mode de perception a donc une signification plus générale.

Il serait tentant de rapprocher cette caractéristique du tableau du développement perceptif brossé par Mlle *Dworetzki*. Cela nous amènerait à conclure à des stigmates d'infantilisme chez des sujets qui objectivent si volontiers leurs perceptions en des interprétations de D et Dd, comme le font les enfants dans la deuxième période du développement. Mais la conclusion nous paraît fragile si l'infantilisme n'est pas vérifié par l'analyse caractérologique, car nous avons tous été des enfants et certaines conduites infantiles peuvent coexister en nous avec des conduites plus évoluées, sans impliquer une régression infantile de toute notre personnalité. Les mêmes remarques s'imposeraient, si nous assimilions les modes interprétatifs de ces eidétiques à des modes primitifs. Il resterait toujours en effet à préciser la forme de primitivité et les caractères généraux de la manière d'être primitive, ce qui ne se conçoit pas sans une analyse phénoménologique.

Plusieurs corrélations indiquent néanmoins une certaine direction : la détermination de ce qui est limité, la préférence pour la périphérie, l'emprise des contours. Nous ne voudrions cependant pas déclarer cette tendance dominante au point qu'elle explique d'emblée une certaine primitivité comportant une pensée floue et imprécise ; mais elle confère une importance, à notre avis prépondérante, au monde visuel de nos sujets, où l'intégration de l'image dans la conscience ne se fait qu'à la faveur d'une certitude vécue et par conséquent d'un rapport affectif intense qui ne peut s'établir qu'avec un objet parfaitement déterminé. Cette visualisation s'accommode mal des grandes taches qui se font et se défont sans cesse. Elle saisit autant qu'il est possible les contours et les structures plus fortes.

Mais alors que la conscience est passive dans ce travail de détermination inconscient, elle redevient active chez beaucoup de sujets lorsqu'ils s'abandonnent à leur spontanéité imageante particulière. Plusieurs, en effet, mettent en évidence la faculté de produire des fantasmes visuels à partir de contours en arabesques. Dans ce phénomène la conscience est devenue captive, se posant elle-même en image.

Nous trouvons donc un *jeu très mouvant entre la conscience du moi et celle de l'objet*, le rapprochement introduisant des phénomènes qui sont apparentés à la forme d'existence magique. Il faut par contre insister sur le fait que cela ne nous autorise pas à considérer tous les sujets testés comme des primitifs. D'une façon plus générale, nous croyons que les personnalités étudiées ont des dispositions aux actes „cognitifs-sympathétiques" (*H. Kühn*) qui leur permettent de vivifier leurs expériences avec une intensité particulière. Les liens entre ces dispositions et la pensée magique sont assez vraisemblables pour que nous en ayons fait une particularité significative."

Pour être complet, nous devons mentionner qu'au point de vue *morphologique*, tous nos eidétiques appartiennent aux types pycnoïde et mésomorphe. Comme les conditions de notre enquête ne nous ont en général pas permis de procéder à des examens physiques, nous ne pouvons insister sur le fait que nous n'avons pas retrouvé les particularités somatiques attribuées par *W. Jaensch* aux eidétiques typiques. On sait d'ailleurs que ces corrélations psycho-somatiques ont été controuvées par ceux qui les ont recherchées après *W. Jaensch* (v. introd. hist.).

La nature hallucinatoire et la genèse de l'image eidétique.

Les images dans lesquelles la symptomatologie eidétique atteint sa plus grande complétude ou sa plus grande pureté, seront évidemment les plus propres à nous renseigner sur l'essence de l'eidétisme, et les caractères phénoménologiques que nous avons énumérés apparaîtront alors comme autant d'ouvertures sur la nature de l'IE. Récapitulons les principales qualités des images expérimentales de nos meilleurs sujets : apparition après examen libre, franche perceptibilité, coloration non complémentaire, richesse en détails, stabilité sous les déplacements du regard, rotation avec l'écran, invariance avec la distance ou inversion de la loi d'Emmert, transfert d'un œil à l'autre, durée limitée en général à 1—2 minutes.

A part le transfert, ces signes ont été abondamment décrits par tous les eidéticiens ; ils autorisent une première déduction sur la nature de l'IE, qui apparaît comme une *image subjective d'origine centrale*. *Jaensch* n'insiste pas sur la distinction entre image centrale et image périphérique car, s'appuyant sur des arguments embryologiques, il considère surtout la rétine comme une expansion du cerveau et pense que l'œil serait un organe de représentation avant de servir à la perception ; le phénomène primordial ne serait pas constitué par la sensation pure, mais par une sensation toute imprégnée de représentation, tandis que la sensation fille des seuls excitants externes représenterait un terme idéal, jamais atteint au cours de l'évolution individuelle. Dans le cadre de cette théorie, la différence entre sensation et perception est méconnue : *Kiesow* le premier fit ressortir l'équivoque qui en résultait.

Cela nous entraînerait trop loin de démontrer la dualité entre la sensation, déclenchée par une stimulation adéquate, et la perception qui saisit intuitivement les données sensorielles comme un tout organisé, l'affecte d'une signification et le projette dans le monde extérieur. Remarquons simplement que l'image rétinienne n'est qu'un élément dans le complexe perceptif. Or, comme l'IE n'est ni provoquée par une stimulation actuelle, ni réductible à une illusion d'origine ophtalmopathique (acuité et intégrité des perceptions visuelles des eidétiques, examen ophtalmologique du sujet 7 de la série II), ni assimilable à une image rétinienne, et que d'autre part elle est littéralement vue, on peut la considérer non seulement comme une perception sans objet, mais aussi comme une perception sans sensation ou mieux comme un *fait perceptif sans substratum, sensitif périphérique adéquat*.

Séparée de la matière qui l'avait formée, cette „perception eidétique" répond à la définition aristotélicienne de l'image (*De An.* III 8. 432 a) ; aussi *Ey* a-t-il justement dénommé l'IE : *image aperceptive*.

C. Schneider, analysant ses propres IE, insiste sur les particularités qui les différencient des perceptions ordinaires : l'image sensorielle, bien que projetée dans l'espace

extérieur, est ressentie comme nettement subjective; elle occupe le centre de l'expérience interne, et est affectée d'une tonalité particulière; l'accent porte davantage sur l'image en elle-même, reconnue comme un objet de vision, mais dont les éléments semblent prêts à évoluer ou à se préciser, que sur son importance ou sa signification. Nous pouvons ajouter qu'elle ne suscite pas de „jugement de valeur“.

Il était naturel que l'on se préoccupât de la place de l'IE, perception sans objet, parmi les hallucinations. Nous en avons assez dit pour que l'on comprenne que la différence de nature entre IC, IE et représentations explique l'absence de transitions insensibles d'une catégorie à l'autre. Existe-t-il un hiatus semblable des IE au groupe des hallucinations?

Les IE spontanées, on l'a vu, revêtent parfois une forme hallucinatoire si remarquable que l'on peut mettre en doute leur originalité eidétique. En procédant par exclusion, on remarque toutefois qu'elles ne se rapprochent phénoménologiquement ni des hallucinations visuelles oniriques, lesquelles impliquent souvent d'ailleurs une pathogénie sous-corticale, ni de ces hallucinations qui, accompagnant la désagrégation de la pensée, constituent un trouble représentatif plus qu'hallucinatoire (*Baruk*). Mais en tant qu'impressions sensorielles isolées, sans aucun contexte délirant et sans caractère d'objectivité, les IE doivent être rapprochées des *hallucinoses* d'origine corticale, dont elles diffèrent surtout par leur caractère normal, physiologique, ainsi que parce qu'elles impliquent toujours une perception antérieure. Si toutefois l'on considère comme „hallucinoïse vraie“ celle qui n'est imputable à aucun trouble organique ou physiopathique, rien ne semble permettre de la distinguer de l'image aperceptive spontanée; pour conserver les deux concepts, il faudrait alors annexer les IE spontanées aux hallucinoses, et limiter l'eidétisme aux images expérimentales de re-perception.

La qualité esthétique des IE se précise encore si on les compare aux *pseudo-hallucinations* (*Kandinsky*) dont les phénomènes imaginatifs visuels du pré-sommeil offrent l'exemple le plus répandu. Plusieurs de nos eidétiques ont observé leurs pseudo-hallucinations hypnagogiques; aucun ne les a confondues avec ses IE. Comme celles du rêve, les images du pré-sommeil ne sont que pseudo-sensorielles, perçues non par les yeux du corps, comme les IE, mais avec les „yeux de l'esprit (*Jaspers*)“; éminemment fugitives, elles disparaissent bientôt, si le sujet observe son champ gris visuel, ou dès qu'il cherche à analyser ses visions; elles sont localisées au-delà du champ visuel obscur, tandis que les IE vues les yeux clos paraissent se détacher directement sur cet écran subjectif; elles peuvent aussi représenter des objets précis perçus antérieurement, mais à condition que toute activité volontaire de la pensée soit complètement interrompue.

Après l'avoir campée en face des autres images subjectives et perceptions trompeuses, on peut ainsi définir l'IE: *Une image perceptive physiologique, dont le contenu est déterminé par une perception antécédente, et qui surgit à l'état de veille*. Quoique cette définition exprime l'originalité du phénomène eidétique, elle ne donne aucune indication sur le mécanisme de celui-ci. Pour rechercher le mode d'éclosion d'une IE, on se trouvera bien d'entrer sur le terrain de la psychopathologie, si, comme le pressentait *Dupré*, l'élément pathologique réalise moins un fait nouveau que l'exagération caricaturale d'un processus coupé de ses connexions normales.

Car il existe une *pathologie de l'IE*, laquelle, bien que physiologique par définition, peut se rencontrer également dans diverses affections, soit que le malade eût été précédemment eidétique, soit que la maladie favorise la disposition eidétique. Il était naturel qu'en partant de l'hypothèse d'une parenté génétique entre IE et hallucinations, quelques auteurs se misent en quête d'éventuelles IE chez les hallucinés. Ces recherches, malgré leur résultat peu probant (v. introd. hist.), permirent à *Miskolczi* et *Schultz* de décrire trois cas d'eidétisme (2^{me} et 3^{me} degrés) chez des schizophrènes, où plus aucune IE ne put être provoquée après rémission; dans l'un de ces cas, l'eidétisme réapparut au cours d'une rechute psychotique. *Bessonnet* rapporte, avant la lettre, un cas d'eidétisme très prononcé chez un peintre, qui perdit cette particularité après un long stade psychotique. Rappelons qu'il fut impossible de trouver des hallucinations

visuelles chez le sujet N° 1 de notre série III (syndrome catatonique encéphalitique). On connaît déjà les *IE avec caractère de réalité*, véritables hallucinations eidétiques, découvertes, chez des schizophrènes également, par *Fischer* et *Welke*, ainsi que les constatations de *Popoff* sur l'eidétisme dans le *delirium tremens* en voie de rémission (v. introd. hist.). *Miller* a cherché à prouver la nature eidétique de certaines illusions sensorielles du délire *épileptique*; on connaît des auras comitiales constituées par une hallucination consciente, voire volontaire, présentant les caractères d'une *IE* (*Quercy*, *C. Schneider*). *Elkin* trouva des *IE* expérimentales chez un *artériosclérotique cérébral*, et *M^{me} Meili-Dworetzki*, chez une *agnosie visuelle hallucinée*.

En ce qui concerne les *psychonévroses*, *Scharnke* doute que l'on puisse différencier les *IE* de sujets hystériques, d'hallucinations hystériques ou de pures suggestions; il cite le cas d'un eidétique déterminé par *E. R. Jaensch* à l'âge de 21 ans, et qui donna deux ans plus tard un exemple classique de mythomanie. Nous pensons que si l'occasion se présentait d'examiner un hystérique eidétique, il y aurait lieu de faire observer les *IE* à travers la loupe et à travers un prisme, car on sait que les prétendues hallucinations hystériques grossissent alors et se dédoublent, comportement inconcevable pour l'*IE*. *Tuczek*, dans sa pratique psychanalytique, crut observer que les *IE* „tétanoïdes“ correspondaient plutôt à la constitution névropathique, et les „base-dowoïdes“ à la psychopathie hystérique. Dans le second cas de notre série III, l'authenticité eidétique des faits remontant à l'enfance, n'est pas moins douteuse que celle des phénomènes visuels récents, que leur symbolisme évident et leur mode de formation font plutôt taxer de pseudo-hallucinations à base d'illusions perceptives (*Umbildungstrug*).

Cependant les auteurs qui se sont occupés des rapports théoriques entre les *IE* et les fausses perceptions (*Jaensch*, *Kroh*, *Bresowski*, *Anschütz*, *Jankowska*, *Pisk*), ont en général comparé les deux groupes de manière globale. On avancerait sans doute sur un terrain plus ferme en recherchant d'abord des points de contact entre les *IE* et le groupe plus restreint des hallucinoses. L'eidétisme est une notion relativement récente et ceux qui l'ignorent classent parmi les hallucinoses nombre de faits que les eidéticiens désigneraient comme des *IE* spontanées. La casuistique fournit de nombreux exemples d'*hallucinations conscientes* survenant chez des *sujets normaux* dans les circonstances les plus diverses: enfance, puberté, mensès, orgasme, grossesse, ménopause, situations affectives particulières, fatigue, ou accompagnant le sujet tout au long de son existence.

Ces correspondances étroites entre différents phénomènes de „reperception“ montrent bien que le problème d'une *disposition hallucinatoire* physiologique, soulevée par *E. Bleuler*, se pose aussi bien à propos des *IE* que des hallucinations. *Bleuler* pensait que les engrammes sensoriels, normalement réduits à l'état virtuel par un mécanisme d'exclusion active, pouvaient s'écphoriser lorsqu'un relâchement du contrôle des centres corticaux libérait les centres sensoriels. *Meerloo* exprime une opinion semblable: l'hallucination ne serait pas un symptôme isolé, mais l'expression d'une fonction archaïque habituellement réprimée par la concurrence des mécanismes perceptifs ontogénétiquement supérieurs. *Miskolczi* et *Schultz*, envisageant sous le même jour la disposition eidétique, montrent que la désintégration schizophrénique des fonctions supérieures peut lui rendre sa liberté d'expression, sans qu'elle devienne pour autant pathognomonique de l'affectation mentale.

Mais il faut remarquer que la chute de niveau psychique par troubles neurobiologiques ou affectifs, condition selon *Eg* de l'activité hallucinatoire pathologique, ne saurait expliquer immédiatement le mécanisme des hallucinoses apparaissant occasionnellement chez des sujets normaux, ou celui des *IE*, qui n'implique pas la même profonde perturbation de la conscience. Il faut donc, pour mettre à l'origine des hallucinoses vraies et des *IE* la disposition hallucinatoire, scinder celle-ci en deux composantes: une *aptitude sensorielle à percevoir* des éléments plastiques, seule active en l'occurrence, et une tendance à croire à l'objectivité de ces exesthèmes. Les rares confusions signalées entre *IE* et perceptions ont un caractère purement accidentel; elles

ont été conditionnées par l'affaïssement des facultés chez des organiques, par l'oligophrénie, par la fugacité des phénomènes ou par un simple défaut d'attention.

E. Bleuler, qui prend d'ailleurs les IE pour des représentations particulièrement vives, croit que la fausse perception hallucinatoire se développe par simple accroissement d'intensité de l'image mentale. Cette hypothèse méconnaît la différence de nature qui sépare l'état esthétique de l'état imaginatif, et la perception, du souvenir; probablement valable dans certaines psychoses où la représentation surtout est perturbée, son échec à expliquer les troubles sensoriels conscients empêche de l'étendre à tout le domaine hallucinatoire. Soit dit en passant, les différences spécifiques des états esthétique, imaginatif et noétique rendent contradictoire la notion „d'unité eidétique“ (v. introd. hist.). Si donc les dispositions hallucinosique et eidétique, sous leur aspect passif, sont constituées par une mémoire conservatrice d'engrammes, il ne pourra s'agir de celle qui extériorise les „images sensibles“, incomplètes, au contour indéterminé, simplifiées, maintenues dans l'espace subjectif au prix d'une incessante évocation, mais bien d'une *mémoire sensorielle* (Sinnengedächtnis) reproduisant des images littéralement vues, extériorisées, au dessin arrêté, persistant sans le moindre effort mental (*Jaspers, Hecker, Henle, Obersteiner, Freiling, C. Schneider*). *G. E. Müller* parle d'une tendance générale à la reproduction des perceptions, et *Ach* trouve un rapport étroit entre les IE „tétanoides“ et la persévération mentale.

C. Schneider compte parmi les manifestations normales de la mémoire sensorielle visuelle tous les phénomènes eidétiques, ainsi que la plupart des hallucinoses vraies, qu'il distingue des images sensibles vives et des „images fantaisistes“ (type *Joh. Müller*), celles-ci comportant une part d'illusion (interprétation de phosphènes, de lueurs entoptiques). Après *Kroh, Skola, Henning, C. Schneider* montre que l'évocation sensorielle n'est possible que si le sujet se met dans une disponibilité particulière, dans un état de détente où le cours de la pensée est suspendu ou du moins très relâché, dont toute pensée abstraite est bannie, et qui se caractérise par un abandon passif à l'élément intuitif de la perception (v. série I, sujets 2, N° 4 et 18, N° 4; série II, sujet 7, N° 11 et sujet 136, B I 5; série III, sujet 1); c'est dans ce sens que l'on peut parler de la *concentration particulière* des sujets au cours de l'examen, d'une étroite limitation de l'attention correspondant à une baisse de la tension psychologique. La plupart des eidétiques „volontaires“ se mettent aisément dans cet état favorable, parfois en adoptant certaines attitudes ou en exécutant certains mouvements (*Jaensch*); alors les images elles-mêmes apparaissent le plus souvent automatiquement (cf. série II, sujet 136).

Cet *état eidétique* (*Krellenberg*), que les conditions expérimentales doivent éviter de perturber, est favorisé par la fatigue (*Vom Hofe*; v. aussi série I, sujet 13, B et sujet 42, A I 3, 4, cas dans lesquels la pénombre facilite également la projection des images). Le sujet 7 de la série II paraît reconnaître le moment où il y atteint (B 11). Il arrive que l'effet de surprise provoqué par une excitation externe (coup de sifflet, pincement d'un pli de la peau) fasse apparaître l'IE; l'Ecole de Marburg a recouru systématiquement à ces procédés. Rappelons ici que les lamas tibétains ont créé une véritable discipline tendant à susciter des hallucinations volontaires (*Alexandra David-Neel*). *Skola* a constaté que le fait d'observer une IE empêche de prêter attention au milieu ambiant et aux objets voisins (cf. série I, sujet 32, B 1, chez lequel les états dépressifs favorisent l'apparition des images, et sujet 38, B 3); les IC sont loin d'absorber l'attention au même point. Dans le même ordre de faits, *Krellenberg* trouva dans l'état eidétique un rétrécissement du champ visuel, imputable pensons-nous au défaut d'attention périphérique.

La mémoire sensorielle rend compte d'une classe de faits dont l'originalité spécifique paraît ainsi bien établie, mais rien n'est moins sûr que son universalité larvée. Une double constatation autorise toutefois l'hypothèse de sa présence sous-jacente et continue: son activité épisodique dans des conditions pathologiques, l'intermittence de ses manifestations dans des conditions physiologiques. On pourrait ainsi comparer la mémoire sensorielle à une nappe d'eau souterraine dont des sources intermittentes

ne trahiraient l'existence qu'au moment des crises. Elle représenterait, comme la disposition hallucinatoire à laquelle elle s'apparente, une *fonction archaïque* habituellement réprimée par le contrôle des centres perceptifs, contrôle rendu parfois inopérant par un „abaissement de la vigilance du système nerveux (*Mourgue*)“.

Quoi qu'il en soit, on ignore encore tout de la *genèse des images mnésiques sensorielles*. Ce que l'on sait, par exemple, sur les motivations d'ordre affectif des IE spontanées et des hallucinoses vraies, ou sur le caractère des sujets, ne se rapporte qu'à la réalisation de l'état eidétique ou au choix du contenu de l'image, sans en expliquer la formation sur le plan esthétique concret. *Cramaussel* envisage un retour à des perceptions non encore complètement effacées, provoqué par l'action inconsciente de représentations vives à forte charge affective. *G. E. Müller* admet que l'„attention sensorielle“, en se portant avec exclusivité sur la „zone des résidus mnésiques“, y provoque une excitation passagère qui se propage, par la voie qu'avait utilisé en sens inverse la perception de l'image objective, à la zone des sensations visuelles, où elle crée un état favorable à la production de l'exesthème: il ajoute que, chez les eidétiques, la composante centrale n'est pas seule renforcée, mais qu'il existe en outre, au niveau de la rétine, une hyperactivité des processus de désintégration chimique sous l'influence de la lumière, comme le prouve le comportement des IC (cf. Critères de l'IE: eidétisme du 1^{er} degré).

Cette théorie, encore qu'elle considère naïvement les images latentes, à la manière associationniste, comme autant d'unités matérielles juxtaposées, a le mérite d'exposer le problème des modifications organiques dont s'accompagne l'IE. Entre tous les aspects de l'eidétisme, la *neurologie de l'IE* est certainement le plus obscur. Trois moyens permettent de l'éclairer conjointement: la *comparaison avec les hallucinoses pathologiques*, effets d'un trouble organique connu, les modifications apportées aux phénomènes eidétiques par des excitations artificielles, et l'étude de certaines modalités de l'IE elle-même.

A cet égard le sujet 136 de notre série II présente quelque intérêt. Ses images objectives monoculaires *se meuvent rythmiquement de la périphérie au centre du champ visuel*, où elles s'immobilisent. Au cours de leur enquête sur la pathologie des IC (1939), *L'ujic* et *Levi* ont rencontré des anomalies semblables chez deux psychopathes hystériques, constatation d'autant plus intéressante que notre sujet est lui aussi psychopathe. On a observé un mouvement semblable, mais continu, lorsqu'une excitation électrique est appliquée, à l'occasion d'une trépanation, sur l'écorce d'un lobe occipital (*Krause, Foerster*), ainsi que dans certaines hallucinations hémianopsiques du champ visuel conservé (*Camus*); toutefois les néoformations sensorielles pathologiques disparaissent en arrivant au point de fixation, ou continuent leur translation au-delà. La similitude est plus frappante quand le déplacement de l'image hallucinatoire s'effectue sur le mode rythmique, ce qui s'observe parfois également avec des pseudo-hallucinations hypnagogiques; *Lhermitte* et *Ajuriaguerra* pensent que ce „rythme hallucinatoire“ dépend de secousses nystagmiques des globes oculaires.

Notre jeune soldat, nous l'avons déjà relevé, a signalé d'autre part, à l'intérieur d'exesthèmes, des mouvements comme on en a décrit, non seulement au sein de post-images, mais aussi dans des images hallucinosiques, symptomatiques d'altérations du cortex visuel (*Schröder*).

Les longues séquences d'images automatiques perçues d'autre part par le même sujet dès que, yeux fermés, il a réalisé un certain recueillement, sont comparables à celles qu'*Aimé* a décrites chez un brightique avec des antécédents palustres et souffrant d'une réaction de dépaysement. Ce malade, dont les visions coïncidaient avec les périodes de moindre perméabilité rénale et augmentaient de netteté dans l'obscurité où la solitude, voyait se succéder, sans être dupe de ses visions, des paysages familiers ou inconnus, divers monuments de sa patrie. Les „panoramas“ observés par la paralytique générale de notre série III, au cours de sa réaction post-malarique (psychose de *Plaut*) diffèrent des hallucinations visuelles des P. G. non impaludés (*J. Baruk*,

Jamet), mais leur contenu et leur persistance les rapprochent des phénomènes que nous venons de rappeler, et également des hallucinoses d'encéphalites épidémiques (*Lhermitte*). A côté de ces *hallucinations toxi-infectieuses*, celles provoquées par la *mescaline* ont une origine purement toxique; mais tandis que *Jaensch* constate un puissant renforcement de l'eidétisme par le Peyotl, *C. Schneider* fait état d'eidétiques prononcés dont l'ivresse mescalinique supprime par contre la capacité (v. aussi *Quercy*, *Klüver*).

Après que *P. Schilder* eût démontré la tendance de l'*excitation labyrinthique* à susciter des hallucinations multiples, micropsiques et animées, *Bibring-Lehner* appliqua ce procédé à l'étude des IE et des IC. Alors que la post-image tourne toujours régulièrement dans le sens inverse de la rotation du corps, l'IE tourne tantôt dans le même sens, comme quelques images hallucinatoires (*Lhermitte* et *Ajuriaguerra*), tantôt en sens contraire. L'affaiblissement héli-anopsique de l'attention pendant le nystagmus favorise des transformations de l'image dans le sens d'un mélange des demi-images droite et gauche, comparable aux condensations du rêve. De plus, il arrive que les IE deviennent plus petites et se multiplient.

Or il existe des eidétiques capables d'extérioriser d'emblée, sans nulle excitation vestibulaire, plusieurs images exactement semblables (*Jaensch*); nous connaissons un cas (non rapporté ici) dans lequel ces images apparaissent en série linéaire. Cela ne doit pas trop surprendre, lorsque l'on sait que d'autres sujets peuvent projeter successivement plusieurs IE identiques, qui restent juxtaposées et semblent évoluer chacune pour leur compte (v. série II, sujet 7). Nous ne possédons pas d'éléments suffisants pour apprécier cette *multiplication des IE*, qui ne cadre pas avec les théories voyant dans l'image moins la résultante psychique d'une disposition organique sans localisation rigoureuse, qu'une unité matérialisée. Ajoutons que la neuro-psychiatrie connaît, parmi les symptômes d'hallucinations d'origine occipitale, des polyopies monoculaires (vision de deux objets au lieu d'un seul dans la vision monoculaire) qui „semblent en rapport avec une dissociation fonctionnelle des deux sphères visuelles dont la synergie et l'harmonie fonctionnelle sont rompues (*Lhermitte* et *Ajuriaguerra*)“. Enfin, mettons en rapport avec les propriétés hallucinogènes de l'excitation labyrinthique, la concomitance d'états hallucinosiques et de crises oculogyres dans l'encéphalite épidémique (*van Bogaert*).

L'hypertension intra-crânienne (*de Morsier*), les lésions traumatiques des lobes occipitaux (*Lhermitte*), ne laissent pas de s'accompagner parfois de phantasmes que leur caractère de „déjà vu“ apparente au monde eidétique; chez les traumatisés, leur contenu peut en outre attester leur appartenance à la „réaction vitale“, d'ordre psychologique, dont nous avons déjà parlé (v. IE et vie affective). Pour être complet, mentionnons que l'on a décrit des images hallucinosiques apparaissant avec une netteté progressive, et que les variations des hallucinations avec la distance sont aussi souples que celles des IE.

Il n'est guère de symptôme eidétique que l'on ne trouve réalisé dans quelque hallucinose. Que déduire de l'existence de si nombreuses correspondances entre les deux domaines, sinon que la détermination de tant d'hallucinoses par une perturbation organique ou fonctionnelle du système sensoriel en cause, laisse supposer que l'IE elle aussi est rendue possible par une modification, alors physiologique, du même système; autrement dit, que les deux ordres de faits émanent de quelque „désintégration fonctionnelle (*Mourgue*)“ identique?

Mais il n'est pas sans danger de conclure d'une simple ressemblance phénoménologique à une parenté génétique, entre des perceptions sans objet dont les unes ont pour origine des excitations diverses, et les autres un fléchissement de l'activité conscientielle pragmatique et perceptive, entre des phantasmes pathologiques et des images physiologiques. Ce n'est donc pas tout au long de l'enchaînement des causes qu'il sied de rechercher une similitude fonctionnelle, mais peut-être au niveau de celle qui se confond avec la libération immédiate de l'image esthétique. Tout ce qui précède engage à penser qu'il s'agit en effet, pour l'IE, d'une „*dissolution*“ (*Delay*) fonctionnelle plus

ou moins transitoire, rendant à la mémoire sensorielle sa liberté d'action. La dépendance des IE expérimentales d'un examen récent de la vignette montre que les *impressions sensorielles à l'état naissant*, c'est-à-dire encore incomplètement intégrées à l'ensemble des images virtuelles préexistantes, font preuve d'une tendance très particulière à l'ecphorisation. Cette tendance doit être puissamment soutenue par le retentissement, au niveau des centres optiques, de modifications physico-chimiques rétiniennes; on connaît les caractères spéciaux des IC de beaucoup d'eidétiques (v. Critères de l'IE: Eidétisme du 1^{er} degré); on sait que la durée des IE expérimentales semble en relation, chez le même individu, avec celle des IC (comparer série I, sujet 38, A 11, sujet 42, B 10 et série II, sujet 7, B 10); et l'on se rappelle que l'IE a souvent d'autant plus de chances d'apparaître que la sensation visuelle antécédente a été forte.

Mais la variabilité et la malléabilité des phénomènes eidétiques peuvent faire attribuer une pareille mouvance aux adulations, toutes physiologiques qu'elles soient, qui les conditionnent. En cas d'eidétisme prononcé, le processus dissolutif serait franc, et permettrait l'aperception d'une image complète, soumise, comme les perceptions authentiques, à l'organisation de „Formes“ correspondantes. Parfois au contraire, il paraîtrait à peine ébauché, ne laissant filtrer que des détails eidétiques, dont une forme unique réaliserait le raccord avec la trame consécutive (*IE composées*). Notre enquête nous a montré qu'après une fixation favorisant les images mixtes, les eidétiques bien doués projettent souvent un détail eidétique au centre de l'image, tandis que les sujets appartenant à un degré inférieur les signalent régulièrement à la périphérie.

Ces observations rappellent celles de *Herwig*, démontrant que chez des sujets apparemment non eidétiques, on peut faire naître des IE à partir d'objets situés dans le champ visuel périphérique; *Herwig* assigne en conséquence à la *vision périphérique* des caractères plus primitifs que ceux de la vision centrale. On connaît par ailleurs des hallucinations électives du champ visuel périphérique, s'évanouissant dès que le malade cherche à les fixer. Pourra-t-on en tirer un argument pour préciser la localisation de la fonction eidétique à l'intérieur de l'aire sensorielle occipitale?

Que la complexité de la fonction mnésique sensorielle soit calquée sur celle de la perception même, l'astéréoscopie de la majorité des IE, l'achromatopsie de beaucoup d'entre elles, viennent l'attester. On connaît des faits identiques pour les hallucinations. Parfois une excitation externe artificielle, parfaissant peut-être la modification consciente indispensable en déviant l'attention, rétablit la *synergie des sens morphopsique et chromatopsique*, qui se maintient dès lors pour la durée d'une IE précédemment incolore (*Zeman*).

Nous ne saurions clore la revue des problèmes posés par la *rupture de l'équilibre mnéso-perceptif*, tantôt recherchée expérimentalement, tantôt déclenchée inopinément par un affect, sans considérer la désorganisation du processus même de dissolution postulée par les IE dont les détails apparaissent successivement; le fait que seules les IE expérimentales aient montré ce comportement, oriente son explication vers un défaut d'intégration de l'image naissante, intégration en l'occurrence irrégulière et parcellaire. Mais le caractère problématique de la théorie que nous venons d'esquisser, doit en retarder l'application systématique à chaque symptôme d'eidétisme; avouons que ce jeu de rationalisation aurait une valeur moins probative que métaphorique.

Une dissolution fonctionnelle ne suffit d'ailleurs pas plus qu'aucune autre cause psychologique, il y faut revenir, à expliquer la nature de la sensorialité fondamentale des images en cause. Sur le *mécanisme physique* de leur production, la *théorie des écrans sensoriels*, proposée par *Guiraud*, peut apporter une précision intéressante. Après que *Joh. Müller* eût attribué ses visions fantaisistes ou eidétiques à une énergie sensorielle spécifique, et que les visions du demi-sommeil eussent été considérées par *Tournay* comme des expressions autochtones d'activité nerveuse dans les aires visuo-sensorielle et visuo-psychique, *Guiraud* pensa que les zones corticales sensorielles étaient „dotées d'une activité continue, même lorsqu'aucun stimulus périphérique ne vient les solliciter

(Lhermitte et Ajuriaguerra)⁴⁴. Ce tonus sensoriel de repos se traduit par une sensation atténuée continue qui est, en ce qui concerne la vision, le champ gris-noir qui apparaît devant nous dès que nos yeux sont clos, et qui s'abolit en cas de cécité corticale. Tous les phénomènes esthétiques se développent sur cet écran, tandis que les représentations et, comme nous l'avons vu, les pseudo-hallucinations, se réalisent ailleurs, selon un mécanisme différent. Une excitation faradique artificielle, l'exclusion lésionnelle de certaines connexions nerveuses, pourraient, en modifiant le tonus cortical ou ses composantes, permettre à une image choisie par un mécanisme psycho-génétique, de revêtir un aspect sensoriel. Il serait captivant d'examiner sous l'angle de la théorie de Guiraud les acquisitions de l'électro-encéphalographie dans le domaine de la psychopathologie visuelle (Delay).

Ici encore, l'IE bénéficie d'une théorie — à notre connaissance la plus récente — édifiée pour l'hallucination. Lors de la *production d'images aperceptives expérimentales*, les choses se passent comme si la sensation déclenchée par le stimulus périphérique, et traduite par un *courant d'action* (Magitot), modifiait le tonus neuro-sensoriel cortical non seulement pendant la perception authentique, mais encore au-delà, pour une durée correspondant peut-être à celle des modifications rétinienne consécutives. Cette transformation passagère entretiendrait une aptitude à revoir l'image soit sur le champ gris lui-même, en fermant les yeux, soit sur un écran artificiel de teinte apparentée, qui empêcherait de nouvelles perceptions vraies de concurrencer celle de l'écran sensoriel. Aucune IE n'apparaîtrait toutefois, si l'état eidétique, conditionné par le psychisme particulier des sujets (rapports mouvants entre la conscience du moi et celle de l'objet), ne réalisait la dissolution fonctionnelle de l'équilibre mnéso-perceptif.

Sous cette forme, l'hypothèse s'applique mal à la *production de l'IE spontanée*, laquelle dépend bien de la perception antécédente, mais cette fois sans limitation temporelle. Il faut donc admettre qu'à l'instar d'une hallucinose, l'IE spontanée se passe du soutien offert à sa sœur expérimentale par le retentissement central de modifications physico-chimiques rétinienne dont, rappelons-le, l'IC n'est qu'un effet local particulier. Et pourtant les deux variétés d'IE, se rencontrant chez les mêmes sujets, doivent reconnaître en principe une origine identique. Or l'écran neuro-sensoriel n'étant pas un terrain réservé à l'eidétisme, le processus dissolutif fonctionnel physiologique apparaît malgré tout, dans la hiérarchie des mécanismes eidétiques, comme la condition principale et peut-être spécifique, comme le nœud de tout le problème. Dans cette perspective, la notion de mémoire sensorielle correspondrait simplement à un aspect de la mémoire sensible ordinaire, dont les images alimenteraient une disposition, indéterminée par elle-même, à les ecphoriser sur le plan sensoriel, disposition libérée par la dissolution préalable. Ainsi se trouve conservée l'idée maîtresse de la théorie de G. E. Müller (v. supra).

Au terme de ces réflexions, on comprendra que l'eidétisme, manifestation naturelle aisée à étudier, loin de constituer un domaine fermé, puisse devenir un magnifique terrain d'expérience pour de nombreux problèmes psychologiques et psychopathologiques. Il est faux de se baser sur des statistiques négatives, comme celle de Quercy, pour penser que l'IE est un „phénomène de culture“ artificiel, propre à certaines régions, et sa recherche d'avance promise à un échec. Il y aurait lieu d'abord de dépister des eidétiques au moyen du dispositif expérimental si simple que nous avons employé avec succès après tant d'autres, puis de sélectionner les sujets bien doués pour les soumettre à des expériences de laboratoire systématiques. Des IE n'apparaissant pas rarement pendant le travail au microscope (Jaensch), on pourrait, sans examens spéciaux, diriger dans les salles d'histologie des enquêtes qui découvriraient peut-être des sujets dont l'esprit scientifique et les facultés introspectives faciliteraient les observations. Relevons également que le pourcentage d'eidétiques parmi les enfants des écoles n'a pas encore été déterminé en Suisse. Le présent travail atteindrait son but, s'il suscitait de nouvelles et plus amples recherches.

Lausanne, janvier 1946.

Résumé.

Les images dites eidétiques (IE) sont des images aperceptives physiologiques survenant à l'état de veille, dont le contenu est déterminé par une perception ordinaire antécédente, et dont la subjectivité est reconnue.

Nous les avons recherchées méthodiquement en employant la technique générale de l'Ecole psychologique de Marburg. Dans une famille dont cinquante membres ont été examinés, nous avons trouvé des phénomènes eidétiques chez seize d'entre eux (8 jeunes et 8 adultes). Sur un lot de 150 recrues, par contre, quatre seulement se sont révélés indiscutablement eidétiques. Nous avons également pu mettre en évidence, chez quelques malades d'un hôpital psychiatrique, des faits à rapprocher du domaine eidétique.

La discussion des rapports entre les IE et les sensations consécutives, elles aussi physiologiques, nous a conduit à récuser le caractère eidétique des images dont *E. R. Jaensch* a constitué son premier degré d'eidétisme. Nous avons pu ainsi envisager de manière différente la question des interactions entre ces deux catégories de faits. A part ces réserves, nous avons pu vérifier la concordance de nos principaux résultats expérimentaux avec ceux de la grande majorité des eidéticiens. Après avoir écarté l'influence de la suggestion sur la production de l'IE, nous avons cherché à établir systématiquement les critères de l'authenticité de cette dernière.

Il a cependant paru nécessaire d'insister sur la différence fondamentale qui sépare, chez nos eidétiques, les IE spontanées et les expérimentales, quoique les deux variétés se rencontrent chez les mêmes sujets. La coexistence d'IE „tétanoïdes“ et „basedoïdes“ chez les mêmes individus contredit également certaines assertions des eidologues classiques. Nous avons trouvé que les IE prononcées monoculaires pouvaient être observées aussi bien par l'œil que la vignette inductrice n'avait pas impressionné (phénomène du transfert). Or il arrive que ces deux images subjectives monoculaires soient l'une consécutive et l'autre eidétique; le transfert à l'œil non impressionné révèle, dans ces cas, la présence d'une IE ou d'une IC précédemment inhibée par la perception de l'autre ordre.

La disposition eidétique semble héréditaire, sans que l'on puisse encore préciser son mode de transmission. Elle se trouve sous la dépendance simultanée de facteurs affectifs complexes et de modalités psycho-perceptives particulières (plasticité des perceptions). Quelques-uns de nos sujets disposent de la faculté de produire des pareidolies, ou de s'abandonner à certaines formes de rêve éveillé. Par ailleurs, le Dr *G. Schneider* a mis l'accent, en analysant les tests de Rorschach que nous lui avons soumis, sur l'existence, chez nos eidétiques, d'un „jeu mouvant entre la conscience du moi et celle de l'objet“. Au point de vue caractérogénique, les eidétiques sont presque tous syntones.

L'IE est d'origine centrale; c'est un fait aperceptif sans substratum sensitif périphérique adéquat. Sa phénoménologie propre, aussi bien que les nombreux points de contact qui la rapprochent des hallucinoses vraies, doivent lui faire attribuer une nature hallucinatoire. Diverses théories, conçues à propos des hallucinations, jettent une lumière intéressante sur sa pathologie, sa neurologie, et son mode de production. Inversement, l'étude approfondie de l'IE est susceptible d'éclairer sous un jour nouveau les problèmes de l'activité hallucinatoire.

Il est souhaitable que la connaissance pratique de l'eidétisme se répande largement, afin que les chercheurs utilisent les possibilités offertes par une forme d'hallucinosité accessible à l'expérimentation et reproductible à volonté.

Bibliographie.

- Ach Narziß, Kühle Ernst und Passarge Ernst : Ztschr. für Psychol. Erg. Bd. 12, 1926. — Allport, Gordon W. : Brit. Journ. of Psychol. Bd. 15, Nr. 2, 1924. — Am. Journ. of Psychol. 1928, 418—428. — Anschütz : Zentr.bl. f. d. ges. Neurol. u. Psychiatr. 51/629, 1929. — Antipoff Hélène : Arch. Psychol. 20/1927. — Bessonnet René : Thèse de Paris, 1898. — Bibring-Lehner Grete : Ztschr. d. ges. Neurol. u. Psychiatr. Bd. 112, H. 3/4, 1928. — Bonte Theodor, Liefmann Else u. Roefler Fritz : Z. angew. Psychol. Beih. 43/1928. — Bonte Theodor : Ztschr. angew. Psychol. 44/1933. — 1934. J. A. Barth. — Bowers Henry : Brit. J. Psychol. 23/1932. — Bresowsky, Prof. : Mon.schr. f. Psych. u. Neurol. 62/1927. — Brunswick E. u. Kindermann H. : Z. angew. Psychol. 34/1929. — Buße Paula : Ztschr. f. Psychol. 84, 1920. — Carmichael Leonard : Journ. of educat. psychol. Bd. 16, Nr. 4, 1925. — Cramausse E. : Journ. de psychol. 79, 23. Nr. 10, 1926. — Cucchi Aldo : Riv. sper. Freniatr. 65/1941. — Dheur : Paris, 1899. — Diez Maria : Riv. Psicol. II s. 27/1931. — Dimmick, Comstock Claire : Americ. Journ. of Psychol. Bd. 34, Nr. 1, 1923. — Drummond Margaret : Brit. Journ. of psychol. gen. sect. Bd. 17, Nr. 1, 1926. — Elkin D. : Sovet. Psychonevr. 12/1936. — Feyerabend Oskar : Ztschr. f. Psychol. Bd. 94, H. 5/6 u. Bd. 95, H. 1/2, 1924. — Fischer Siegfried u. Hirschberg Harry : Ztschr. f. d. ges. Neurol. u. Psychiatrie, Bd. 88, H. 1/3, 1924. — Fischer Siegfried u. Welke Walter : Arch. f. Psych. u. Nhk. 76, 1926. — Fischer Siegfried : Ztschr. f. d. ges. Neurol. u. Psychiatrie, Bd. 109, H. 4/5, 1927. — Flournoy Henri : Arch. Psychol. 20/1927. — Freiling H. : Ztschr. f. Psychol. Bd. 55, H. 1/2, 1923. — Freiling H. u. Jaensch E. R. : Ztsch. f. Psychol. Bd. 91, H. 6, 1923. — Freiling H., Jaensch E. R. u. Reich F. : Ztschr. f. Sinnesphysiol. Bd. 55, 1923. — Gößer A. : Ztschr. f. Psychol. 87, 1921. — Gottheil Edith : Ztschr. f. Psychol. Bd. 87, H. 1/2, 1920. — Götz W. : Arch. f. Psychiatr. 88/1929. — Haas E. : Allg. Z. Psychiatr. 94/1931. — Haines a. Williams : Psych. Rev., 1905, 18—40. — Hansen Wilhelm : Vj.schr. Pädag. 5/1929. — Henning H. : Ztschr. f. angew. Psych. 22/1923. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 92, H. 3/4, 1923. — Dtsch. Ztschr. f. Nervenheilkd. Bd. 81, S. 180, 1924. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 94, H. 5/6, 1924. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 95, H. 3/4, 1924. — Allg. Ztschr. f. Psych. u. Psych.gerichtl. Med. Bd. 79. — Herwig B. u. Jaensch E. R. : Ztschr. f. Psychol. Bd. 87, 1921. — Herwig B. : Ztschr. f. Psychol. Bd. 87, H. 3/4, 1921. — Vom Hofe Karl : Graefes Arch. f. Ophth. Bd. 117, H. 1, 1926. — Hofmarksrichter Karl : Arch. f. Psychol. 82/1931. — Jaensch E. R. u. Reich F. : Ztschr. f. Psychol. Bd. 86, 1921. — Jaensch E. R. u. Jaensch W. : Ztschr. f. Psychol. Bd. 87, H. 1/2, 1921. — Jaensch E. R. u. Schweicher J. : D. Elsner, Berlin, 1927. — Jaensch E. R. : Ztschr. f. Psychol. 85, 1920. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 87, 1921. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 91, 1922. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 91, 1922. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 93, H. 3/6, 1923. — Zeitschr. f. Psychol. 98/1925. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 102, H. 1/2, 1927. — Ztschr. f. Psychol. Bd. 98, 1925, p. 129. — Ztschr. Pädag. Psychol. u. exp. Pädag. 78—26. Nr. 1 4, 5, 1925. U. Leipzig. Quelle u. Meyer, 1927. — (u. Mitarb.) : 2. Aufl. Barth, Leipzig, 1927. Z. Psychol. 113/1929. — Z. Psychol. 114, 185—226/1930. — Die Eidetik. 3. Aufl. Leipzig, 1933. — J. A. Barth, 1934. — Gesdh. u. Erziehg. 48/1935. — Jaensch Walther. Klin. Wochenschr. Jg. 5. Nr. 10, 1926. — Jankowska Halina. Roczn. Psychiatr. H. 10/1929. — Roczn. Psychiatr. 34—35/1938. — Kwart. psychol. 11/1939. — Jelliffe Smith Ely. Med. Journ. a. record. Bd. 128/1928. — Joesten Esther. Arch. f. Psychol. 71/1929. — Johannenson Broddi. Z. Psychol. 146/1939. — Karger Paul. Klin. Wochenschr. 78. 4. Nr. 47, 1925. Kiesow F. Arch. ital. di psicol. Bd. 3, H. 2/3, 1924. — Kiesow et Gatti. Arch. ital. di Psicol. IV. 1925. — Kiesow F. Arch. f. d. ges. Psychol. Bd. 53, H. 4, S. 447. 1925. — Arch. f. d. ges. Psychol. Bd. 59, H. 3/4, 1927. — Kirek Hermann. Ber. über d. 9. Kongr. f. exp. Psychol. 1926. — Klüver Heinrich. Genetic psychol. monogr. Bd. 1. Nr. 2, 1926. — Americ. Journ. of psychol. Bd. 37, 1926. — Koffka. Psychol. Forschung. III. 1923. — Krelenberg. Ztschr. f. Psychol. Bd. 88, 1921. — Kroh O. Ztschr. f. Psychol. Bd. 85, 1920. — Göttingen : Vandenhoeck u. Rupprecht, 1922. — Würtemb. Schulwarte, 5/1927. — Leven. Klin. Wochenschr. Jg. 5, Nr. 7, 1926. — Liefmann E. Mschr. Kinderheilk. 43/1929. — Z. Neur. 116/1928. — Martin L. J. Z. f. Ps. Bd. 65, 1913. — Mayer u. Knaack. Allg. dtsch. Lehrerzeit. 20—21/1927. — Meenes Max und Morton Mary A. J. gen. Psychol. 14/1936. — Meili Duoretzki Gertrude. Arch. psych. 1943. — Metz P. Langensalza 1929. — Mikulski Karol. Now. Psychjatr. 10/1933. — Miller Emmanuel. Proc. soy. soc. Med. 24/1931. — J. of Neur. 12/1931. — Miskolczy Dező u. Schultz Géza. Mon. schr. f. Psych. u. Neurol. 72/1929. — Müller Georg Elias. Z. Psychol. 134/1935. — Ohwaki Yosikazu, Tosimitu Kaiwa u. Katumi Kaketa. Tohoku psychol. Fol. 2/1934 u. 4/1936 (Sendai). — Pinelli Massimo. Riv. Psicol. 35/1939. — Pisk Gerhard. Mschr. Psychjatr. 92/1935. — Purdy D. M. J. gen. Psychol. 15/1936. — Popoff E. A. Sovet. Psychonevr. 10/1934. u. Ztschr. f. d. ges. Neurol. u. Psych., B. 151, 1934. — Quercy P. Journ. de Psychol. Nov. 1925, p. 801. — Journ. de Psychol. norm.

et pathol. Jg. 23, Nr. 7. 1926. — Félix Alcan. 1930. — *Rieti Ettore*. Arch. ital. Psicol. 10/1932. — Scritti psicol. in onore Kiesow. 1933. — Arch. ital. Psicol. 15/1937. — *Scharnke*. Zentr.bl. f. d. g. Neurol. u. Psychiatr. 45/523. — Sitzungsber.d. Ges. z. Förd. d. ges. Naturwiss., Marburg Bd. 62, H. 17, 1927. — *Schilder Paul*. Ztschr. f. Sexualwiss. 13/1926. — *Schmähl Otto*. Blätter f. Taubstummtenbild. Jg. 40, Nr. 19, 1927. — *Schmeing Karl*. Mschr. Kriminalpsychol. 28/1937. — Verh. Dtsch. Ges. Psychol. 1937 — Ber. dtsch. Ges. Psychol. 1939. — *Schmitz Karoline u. Jaensch E.R.* Z. Psychol. 114. 1930. — *Schmülling Wilhelm*. Ztschr. f. Psychol. Bd. 104, H. 3/5, u. Bd. 105, H. 1/4, 1927. — *Schneider Carl*. Ztschr. f. d. ges. Neurol. u. Psych. 131. u. 137/1931. — *Schroff Erwin*. Psychol. Forsch. Bd. 7, H. 3, 1926. — *Schwab Georg*. Psychol. Forsch. Bd. 5, H. 3/4, 1924. — *Schumacher W.* Hilfsschule Jg. 21/1928. — Z. angew. Psychol. 37/1930. — Hilfsschule 24. 1931. — *Siebert Karl*. Arch. f. Psychol. 72/1929. — *Teasdale H.* Brit. J. educat. psychol. 4/1934. — *Tripp Erich*. Arch. de psychol. T. 20. p. 53. 1926. — *Tuczek Karl*. Nervenarzt. Jg. 1. H. 3. 1928. — Zentr.bl. f. d. ges. Neurol. u. Psychiatr. 59/128. — *Urbantschitsch V.* Wien 1907. — Wien u. Leipzig, Franz Deuticke, 1908. — Zschr. f. ges. Neurol. u. Psychiatrie, 41. 1918. — *Zeman Hans*. Ztschr. f. Psychol. Bd. 96. H. 3/4, 1924. — *Zillig M.* Fortschr. der Psychol. V. Leipzig, 1923. — *Warren, Howard C.* Psychol. rev. Bd. 28. Nr. 6. 1921.

